

COMPRENDRE
LA
SOUFFRANCE
et
Découvrir
Le Sens de la Vie

Jocelyn Girard

ISBN 978-2-9815349-0-3

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Nationales du
Québec, 2017

Imprimé au Canada

COMPRENDRE
LA
SOUFFRANCE
et
Découvrir
Le Sens de la Vie

Par Jocelyn Girard

*«Car Dieu n'a pas fait la mort, et il n'éprouve
pas de joie quand périssent les vivants.» (Sagesse, 1:13)*

*«Je suis fatigué.. ma plus grande douleur
c'est d'être un être humain.»
(Sumatra Didier)*

(*) Tout droit réservé 2017

PRÉFACE

Dans ma tendre jeunesse; dès l'âge de quatre ans, des questions existentielles gouvernaient déjà mon esprit. Vivant à la campagne, je m'assois souvent sur le sol, le dos appuyé sur un mur extérieur de notre vieille maison.

Je me revois clairement porter un petit pantalon court, bleu avec des bretelles et mes petites jambes totalement dénuées de poils.

Je regardais le ciel bleu; les champs; les animaux et les choses qui m'entouraient. Je passais des heures à me demander ce que je faisais au milieu de tout ça!

Je me sentais en sécurité devant cette immensité. Je me disais d'instinct que si toutes ces grandes choses fonctionnaient avec ordre; à plus forte raison, moi qui étais si petit au milieu, on devait s'occuper de moi quelque part!

Devenu adolescent, j'ai été propulsé dans une vie sociale qui s'apparentait à "*l'enfer de Dante*"...¹

Mes questions existentielles se sont transformées en crise existentielle alarmante. Je contemplais le suicide de plus en plus souvent et de plus en plus sérieusement. Je *devais* vite trouver des réponses ou mourir.

À 18 ans mon frère plus âgé m'a un jour cité cette parole de Jésus qui m'avait fait forte impression : «*Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi!*» (Jean, 6:37) Cette parole a résonné en moi comme un puissant appel personnel. Le premier contact venait d'avoir lieu; je venais d'être

¹ «*Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt obscure, car la voie droite était perdue.*»
«*...Le désespoir, l'abîme, le néant dans lequel sombre la créature dès qu'elle refuse volontairement la voie de la perfection.*»

appelé par Jésus.

Cette nuit-là j'ai demandé à Dieu un signe quelconque de son existence, car je n'avais plus de foi. Alors Son Esprit fit irruption dans la chambre où j'étais et l'envahie de sa présence. Je l'ai sentie descendre et inonder ma chambre de ce que je ne peux décrire qu'inadéquatement avec les mots suivant : *Pur Amour et Parfaite Paix; Souveraineté absolue de Dieu sur tout; Pleine Assurance et Parfaite Sécurité.*

Cette Présence bienfaisante m'a assuré que Dieu prenait dès ce moment ma vie entre Ses mains.

Le Christ est un appui sûr dans un chemin droit, vers un but certain et qui nourrit l'âme d'une espérance solide. Ce cheminement allait m'amener, de lumière en lumière, à écrire ce traité 54 ans plus tard.

Ce petit livre est un peu le résumé fondamental de tout ce que j'ai appris d'important sur la terre...

Jocelyn Girard

INTRODUCTION

Une femme, native du Cambodge, qui demeure aujourd'hui aux États-Unis, raconta comment elle avait vu les soldats torturer et tuer devant ses yeux, son mari et la plupart de ses enfants. Arrivée à un certain point c'en fut trop pour elle. À la vue de toutes ces horreurs, elle s'est mise à éprouver un mal de tête aigu et perdit la vue soudainement et définitivement. Le choc émotionnel fut si grand que son cerveau préféra "éteindre la lumière" sur la réalité...

Oui la souffrance est souvent difficile à supporter et l'incompréhension de celle-ci nous jette dans un tourment psychologique qui ne fait qu'augmenter notre douleur. Nous passons à travers la vie sans à peu près rien en découvrir. On vit, mais on ne voit pas.

Pour un auteur, parler de la souffrance est le sujet le moins facile, le plus délicat, mais le plus utile des sujets.

Rien dans toute l'histoire de l'humanité n'a fait philosopher l'homme autant que la souffrance et la mort, mais c'est ma conviction que partout où il y a un soulier droit, il y a forcément quelque part un soulier gauche qui lui correspond. Je veux dire que partout où il y a une question, il existe aussi une réponse. L'homme peut donc se questionner avec espérance au sujet de la souffrance. La souffrance et la compréhension de celle-ci vont de pair. Nous en verrons des exemples dans cet ouvrage. Consciemment ou non, la souffrance obsède tous les êtres humains.

L'existence même de la philosophie et des recherches médicales en sont quelques preuves. Quoique la médecine soit à mes yeux l'une des plus nobles professions du monde, elle ne peut malheureusement pas répondre au grand "*Pourquoi*". On emploie tous les moyens possibles pour combattre la maladie au point,

souvent, de négliger le malade lui-même. La réponse à cette question est d'ordre spirituel. Une foi pure nous rendra capables de voir au-delà du voile de la souffrance et nous en révélera la signification profonde.

«Pour comprendre la vie, il la faut éclairée d'en haut.»
(Eugène Laveille, 1871 – 1941)

Ne pas comprendre la vie rend désespérant de la vivre. Voilà pourquoi j'écris en partie ce livre : Il est destiné principalement à ceux qui, comme moi, ont été troublés par leur existence et pour avoir ignoré les raisons pour lesquelles ils ont souffert. Ce livre a aussi pour but de prévenir ou de guérir certains croyants de leur amertume contre Dieu, causée par certaines épreuves mal comprises.

La pire des souffrances est de ne pas la comprendre. Les questions sans réponses sont les maux les plus douloureux. Mais la souffrance enseigne des choses si profondes qu'elle ne peut pas être aussi négative qu'on le croit.

Qui a dit que la souffrance était mauvaise? Mes convictions à ce sujet me font maintenant pousser la hardiesse jusqu'à dire que la souffrance est probablement la meilleure chose qui puisse arriver à beaucoup d'êtres humains. La souffrance est positive en ce qu'elle force premièrement l'homme à réfléchir sur le sens de sa vie.

L'homme a désespérément besoin de comprendre sa vie et s'il n'y est pas forcé d'une façon ou d'une autre, il semble qu'il pourrait vivre mille ans sans même s'en soucier. Ce n'est que poussé au bord d'un précipice que l'homme est forcé de regarder en bas.

*«Passer comme un troupeau, les yeux fixés par terre et
renier le reste; est-ce donc là être heureux?»*
(Alfred de Musset, 1810 – 1857)²

Ce petit livre vous fera redécouvrir les richesses oubliées des écrits de plusieurs anciens auteurs de spiritualité traitant de ce

² Tiré du poème : "Espoir en Dieu."

sujet.

La souffrance nous enseigne entre autres choses, la fragilité et la précarité de notre vie physique et du même coup, nous fait réaliser l'immutabilité des réalités spirituelles; ce qui n'est pas peu dire. Pour moi, donner un sens à ma souffrance est encore plus important que de la soulager. C'est là qu'entre en rôle "la philosophie de la foi."³ La foi seule explique les grandes énigmes de la vie.

L'explication de la souffrance n'enlève certes pas la souffrance physique, mais elle enlève la souffrance psychologique causée par celle-ci; ce qui est déjà une grande délivrance. Ce livre ne vous soulagera pas physiquement, mais il vous soulagera certainement moralement; je vous en donne l'absolue garantie.

Je dois tout d'abord confesser que je supporte moi-même très mal la souffrance, à quelque niveau que ce soit. En fait j'ai premièrement rédigé ce petit livre dans le but de m'aider moi-même à répondre à mes propres craintes face au vieillissement, la maladie et la mort. J'ai appris qu'il est vain de fuir ces réalités, car en essayant de leur échapper, elles nous retrouvent sur les chemins mêmes que nous avons pris pour les éviter.

«Donnez à Dieu vos affections; nulle force ne vous ravira ce que vous aurez déposé en ses mains divines et vous pourrez hardiment mépriser la mort.» (Bossuet)⁴

La mort est un chemin sombre qui effraie de loin; elle engendre toujours une détresse profonde. Je n'ai aucune garantie sur mon prochain battement de cœur, mais le Christ est réconfortant et vrai. Je suis persuadé que la foi chrétienne, et surtout une bonne

³ Les enseignements du Christ sont, sans contredit, la plus saine et la plus haute façon de vivre qui soit.

⁴Bossuet, 1627 – 1704. Jacques-Bénigne Bossuet. Surnommé parfois "*l'Aigle de Meaux*". Homme d'Église, prédicateur et écrivain français. Certains voient en lui *«le plus grand orateur que le monde ait peut-être connu.»*

compréhension des vérités qui y sont enseignées, possède les réponses que nous cherchons tous.

«Qui connaît Jésus-Christ connaît la raison de toutes choses.»

(Blaise Pascal)⁵

Qui rejette la Parole de Dieu pèche contre son âme; il se crève les yeux lui-même et se condamne à errer dans les déserts arides de l'ignorance et de la noirceur spirituelle.

Chers lecteurs vous ne devez pas ignorer plus longtemps la magnifique espérance que le Dieu éternel a proposée à l'humanité par Jésus-Christ, car elle est immense et comble le cœur.

La jeunesse ou la négligence vous empêche peut-être présentement de penser à la mort, mais lorsque les dents de la souffrance s'enfonceront un jour dans votre chair ou dans votre âme, vous chercherez comme moi des réponses à la plus grave question de l'homme : *«Pourquoi la souffrance?»*

«Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.» (Jean, 8:12)

Le vrai christianisme est non seulement la merveilleuse espérance d'une vie glorieuse après la mort, mais propose une vie présente bien meilleure. Un grand nombre de philosophies humaines posent des questions au sujet de l'existence et de la mort, mais seul Jésus-Christ y répond véritablement avec assurance.

L'homme est comme un enfant qui, se réveillant dans un wagon de chemin de fer, ne sachant pas d'où il est parti et ne sachant pas où il va!

⁵ *"Pensées"*. Blaise Pascal (1623 – 1662). Mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français. Après une expérience mystique qu'il éprouva à la suite d'un accident de carrosse en octobre 1654, il se consacre à la réflexion philosophique et religieuse. Il écrit pendant cette période *"Les Provinciales"* et les *"Pensées"*. Ces dernières n'étant publiées qu'après sa mort.

N'ayant pas de foi l'incroyant regarde la vie d'en bas et n'y comprend rien, mais empruntant l'œil de Dieu il retrouve la vue et la raison de toute chose. L'esprit de foi nous fait s'élever au-dessus de cette vie misérable. Tout ce que fait Dieu se mesure à l'éternité. Jésus a dit : *«Je sais d'où je suis venu et où je vais.»* (Jean, 8:14) Le Christ n'avait pas de questions existentielles, et ni ceux qui le suivent. Cette calmante assurance sera la nôtre en le suivant. La philosophie de la foi est de loin supérieure à toutes celles de la terre.

Parcourez donc ce petit ouvrage avec foi et espérance; vous y trouverez des réponses et un repos d'esprit certain. Car le Christ est une certitude.

PREMIÈRE PARTIE

L'ORIGINE DE LA SOUFFRANCE

-I-

**D'OÙ VIENT LA SOUFFRANCE
DANS
LE MONDE?**

*«Dieu a créé l'homme pour une vie éternelle...
mais c'est par l'envie du Diable
que la mort s'est introduite dans le monde.»⁶*

Nous ferons premièrement un survol théologique de l'origine de la souffrance. Ce petit examen est nécessaire à la bonne compréhension du reste de cet ouvrage.

Les gens s'imaginent que le monde entier fonctionne comme Dieu le veut et que celui-ci est directement responsable de toutes les souffrances qui s'y trouvent, mais il n'y a rien de plus faux. Jésus a clairement dit que Satan était *«le prince de ce monde»*,⁷ et non pas Dieu. Il faut savoir que l'humanité est une maladie de l'univers;⁸ une dérogation et un chaos.

Maintenant, si vous deviez "inventer" Dieu, quel caractère lui donneriez-vous? Votre réponse témoigne probablement déjà d'une bonne partie de la vérité. Dieu est en somme, votre partie manquante et l'idée de Dieu tel que votre cœur le conçoit est est probablement fidèle à 90% au caractère qu'il possède déjà

⁶ Sagesse, 2:23-24, traduction du Chanoine Crampon. / Comp. Romains chap. 5.

⁷ Évangile selon S. Jean, 12:31

⁸ A. D. Sertillanges, *"Cathéchisme des Incroyants"* 1930

réellement. Nous pouvons dès lors supposer avec beaucoup d'assurance qu'il n'y a pas de cruauté en Dieu.

Le livre de la Genèse nous dit à plusieurs reprises qu'au commencement, tout ce que Dieu avait créé était bon. *«Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon.»* (Genèse, 1:31)

Il est donc ridicule d'attribuer les souffrances de ce monde à Dieu, comme le font tant de gens mal guidés. C'est un rôle qui ne colle pas au Dieu d'amour que les Saints Évangiles nous présentent. Le simple bon sens nous enseigne qu'un Dieu qui vient en personne partager la vie, les souffrances humaines et mourir pour leur salut ne peut les haïr!

Les Saintes Écritures disent : *«Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur.»* (Romains, 6:23) Nous voyons ici que Dieu n'est pas l'auteur de la mort, mais de la vie. Dieu ne peut pas désirer faire mourir les hommes d'une main et désirer leur donner la vie de l'autre; ce n'est pas logique. Théologiquement il faut faire un choix.

Pour comprendre la souffrance dans le monde il faut donc premièrement en accuser le vrai responsable : *l'homme*. Selon qu'il est écrit :

«L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Genèse, 2:16-17)

Dieu n'a pas placé l'arbre de la connaissance du bien et du mal au milieu du Jardin pour encourager l'homme à commettre le mal, mais bien au contraire pour qu'il apprenne à choisir volontairement le bien.

Le Christ rend la vie à ceux qui l'avaient perdu et donne un sens à leur existence. Là où le chrétien trouve un sens à sa vie; ce que le

Seigneur désire de lui, c'est qu'il fasse les petites œuvres qu'il lui confie sur la terre; les petits gestes gentils; les petits actes bons; les petites paroles bonnes et encourageantes qu'Il met sur sa langue; voilà où se trouve le sens de la vie du chrétien. La vie chrétienne est un mode de vie fait de simplicité, d'humilité et d'obéissance.

Être petit au Seigneur pour le seul plaisir de l'être; voilà ce qui lui est agréable, plus que tous les accomplissements et que les succès.

La création même de l'arbre de la connaissance du bien et du mal était nécessaire, car l'authenticité d'une amitié n'est déterminée que par son épreuve. Une amitié non éprouvée n'est pas une amitié en laquelle l'on peut avoir confiance.

Dieu ne veut pas de robots; il veut des enfants qui *choisissent* de l'aimer, de le servir volontairement et de leur plein gré. Même si le pire devait arriver, Dieu permit d'avance à l'homme qu'il expérimente les conséquences de ses actions mauvaises pour être ainsi amené à maturité de jugement et être rendu capable de prendre par lui-même les bonnes décisions dans la suite de son évolution personnelle.

Dieu a voulu établir une relation de confiance avec l'homme dès le départ. Les Saintes Écritures disent encore :

«La femme prit de son fruit et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.» (Genèse, 3:6)

«Dieu dit à l'homme : puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peines que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.

«C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.» (Genèse, 3:17-19)

Ce texte ne dit pas que Dieu a maudit le monde, mais que le monde serait maudit à cause de l'homme. Il y a là une différence

considérable. Dieu n'est pas un maudisseur, mais un bénisseur.

La faute d'Adam et Ève ne fut pas d'avoir mangé le fruit d'un arbre (action tout à fait innocente en soi), mais d'avoir mangé le fruit d'un arbre *défendu*. En réalité, leur action fut le geste symbolique de leur déloyauté; de leur rejet de la souveraineté de Dieu sur leur monde et la proclamation effrontée de leur nouvelle indépendance.

«Nous sommes comme un grand arbre battu par les vents; il y a des feuilles qui tombent à chaque moment, les unes résistent plus, les autres moins. Quand je vois ces riches tombeaux, je ne puis assez m'étonner de l'extrême folie des hommes qui érigent de si magnifiques trophées à un peu de cendre. Comme j'occupe peu de place dans ce grand abîme des ans! J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir je viens faire mon personnage je viens me montrer comme les autres après il faudra disparaître.» (Bossuet)

Ce passage de la Genèse constitue donc l'acte de vente par lequel l'homme a cédé le monde et ses descendants entre les mains de l'Ennemi de Dieu et des hommes : le diable. L'Écriture dit : *«Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux.»* (Luc, 4:5-6)

Ne nous y trompons pas; le péché de nos premiers parents n'a pas été une action innocente, mais au contraire, un geste pleinement éclairé. Cet acte contenait, à n'en pas douter, une dose certaine de rébellion réfléchie. L'entrée de la souffrance et de la mort dans le monde furent les conséquences directes de leur décision de rejeter Dieu hors de leur vie. Mais sans le savoir encore, ils venaient de céder leur bonheur et leur paradis à leur pire Ennemi pour la proverbiale poignée de dollars.

L'homme n'est donc pas seulement une victime de la souffrance;

il est coupable de l'avoir généré. Le vieillissement, la maladie et la mort constituent le salaire du rejet de "la Vie" de Dieu dans laquelle baignait l'humanité au départ. Nous vivons dans un monde où Dieu a été détrôné, et où l'homme s'est auto proclamé gérant de la boîte.

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, a été abandonné de sa créature et jeté hors de chez lui. Mais lui-même ne l'a pas abandonnée. Les malédictions qui frappent l'humanité sont maintenant toutes remodelées par Lui pour devenir des outils d'instruction, de sanctification et de rétablissement en grâce pour tous hommes et femmes de bonne volonté. C'est en étant humilié par la vie que l'homme en retrouve le sens.

Prenons par exemple la malédiction du travail imposé. Avant sa chute l'homme était totalement bon, mais après celle-ci, il a hérité d'une nature presque entièrement dominée par la recherche du plaisir et d'accomplissements égoïstes; à son plus grand détriment et celui de son prochain.

Maintenant, pouvez-vous imaginer de quoi aurait l'air notre monde si les créatures que nous sommes devenues n'étaient pas gardées sous contrôle par la loi du travail?

Dans un monde où personne ne serait dans l'obligation de travailler pour manger, la majorité du temps libre de chacun serait presque entièrement utilisé à satisfaire les divers penchants de sa mauvaise nature. Il serait beau notre monde...

Si les hommes et les femmes n'avaient pas été liés par la nécessité de l'obligation de travailler, notre pauvre monde serait dans un chaos inimaginable; cent fois pire qu'il ne l'est déjà. Dites-moi combien de policiers le seraient encore si ceux-ci n'étaient nullement obligés de faire ce travail pour vivre? Vous aimeriez vivre dans un monde sans lois; sans policiers; sans prisons, sans

services sociaux, sans médecins, etc.?

Si toute notre nourriture germait abondamment du sol sans que nous ayons besoin de la cultiver, comme c'était le cas avant la chute, à quoi l'homme occuperait-il sa vie sinon à l'accomplissement de tous ses désirs passionnels?

Les scandales sexuels de la part de beaucoup d'hommes d'Église sont souvent et simplement le fruit de l'oisiveté physique; pas de la méchanceté. Un auteur ancien a écrit : *«Le travail fait partie de la grande loi de l'expiation imposée aux enfants d'Adam. Quelle que soit donc votre position dans l'Église, ne vous en croyez pas exempt.»* Cette "malédiction"; cette loi du travail imposé est donc une bonne chose; pas une mauvaise chose.

Nous admettons donc que la malédiction du sol de la terre est devenue une sage nécessité. L'obligation pour l'homme de songer à travailler pour répondre à ses besoins essentiels l'empêche de s'affairer à ses passions charnelles qui seraient dévastatrices pour lui-même et son prochain.

Mais une malédiction placée entre les mains de Dieu devient une bénédiction à tout point de vue. Les "malédiction" de nos vies nous sont plus précieuses que nos désirs accomplis. Faisons confiance à la sagesse de notre Créateur.

La théologie de l'Ancien Testament (théologie de surface) laissait souvent croire que Dieu était l'auteur du mal, mais la théologie du Nouveau Testament (théologie des profondeurs des pensées de Seigneur), a révélé que la vérité était toute autre qu'elle ne paraissait. Il est écrit : *«La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres.»* (1 Jean, 1:5) Dans les Écritures Saintes, les ténèbres

représentent le mal sous toutes ses formes. La révélation apportée par l'apôtre Jean à propos du caractère de Dieu était véritablement *«une nouvelle»* pour le peuple juif et pour le monde. La nouvelle

que Dieu n'avait jamais vraiment été l'auteur du mal, mais l'avait uniquement permis par obligation juridique.

Par sa rébellion, l'homme donna à l'Ennemi de Dieu des droits légaux sur l'humanité. C'est pourquoi la souffrance a maintenant force de droit d'exister. Mais le Dieu qui aime les hommes avait pourvu, dans cette prescience qu'il a de toutes choses, à un moyen de sauver l'humanité de cette horrible situation. Selon qu'il est écrit :

«Rendez grâces au Père... qui nous a délivré de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour; en qui nous avons la rédemption.» (Colossiens, 1:12-14)

Le sang de son Fils étant versé, Dieu a payé au diable la rançon qui nous arrachât de ses mains. Les droits sur l'âme humaine sont les premiers des droits que Dieu a rachetés par Jésus-Christ.

Ni la souffrance et ni la maladie ne procèdent de Dieu. Jésus a dit qu'il était la résurrection et la vie;⁹ non la maladie et la mort. Les maladies sont des caresses du diable. La Sainte Écriture est claire à ce sujet; selon qu'il est écrit dans le livre des Actes des Apôtres :

«Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui.» (Actes des Apôtres, 10:38)

Le droit à la délivrance est, sous toute réserve, un deuxième droit racheté. Dieu l'accorde quelquefois sous certaines conditions.

Bref, il y a longtemps en Éden, l'homme a décrété son rejet et son indépendance de Dieu. Il n'a plus voulu que Dieu règne sur lui. Satan est entré dans le monde et est devenu le nouveau *«dieu de ce*

⁹ v. Jean, 11:25

monde». ¹⁰ Comme l'humanité ne bénéficie maintenant, qu'avec une mesure très limitée, de la protection divine, l'Ennemi de Dieu, aidé par une multitude d'esprits mauvais, ont littéralement envahis et pollués l'atmosphère spirituelle qui nous entoure. Ces êtres malfaisants, d'une grande puissance et intelligence, peuvent maltraiter l'humanité en bouleversant les forces mêmes de la nature et la frapper par la maladie, la misère morale et la mort. Ces esprits du mal font accomplir également leur volonté partout où il y a des hommes pour coopérer avec leurs mauvaises suggestions.

La race humaine étant donc, de façon générale, rebelle et méchante, son salaire est juste et ses souffrances, justifiées. Je parle ici de l'humanité *en générale*, car d'un point de vue individuel, la souffrance est de toute évidence, très souvent distribuée injustement. Les esprits mauvais adorent l'injustice; c'est pourquoi ils font très souvent souffrir des gens qui ne le méritent pas le moins du monde et en épargnent d'autres qui le mériteraient mille fois! Mais le juste ne doit pas questionner l'affliction en cette vie puisqu'elle est le signe et la garantie que Dieu le récompensera plus tard.

Non les choses ne sont pas encore à leur fin fixe. Lazare souffrait encore quoique innocent et le mauvais riche, quoique coupable, jouissait encore du repos. Ainsi nous voyons que ni la peine ni le repos ne sont encore à leur vraie place. Ô hommes du monde! ne vous y fiez pas! Si ce monde souffre momentanément l'injustice, c'est que Dieu prépare un plus grand châtement!

Depuis sa chute, la race humaine s'est plongée elle-même dans bien des tourments et dans ce monde de ténèbres, les innocents souffrent à cause des péchés des coupables.

"Qu'ai-je fait à Dieu pour mériter ce qui m'arrive?" entendons-nous souvent. La vérité est que la plupart de ces gens n'ont rien fait pour mériter les maux qui les frappent. En fait, la vie de la

¹⁰ II Corinthiens, 4:4. Traduction Bible de Jérusalem.

plupart des gens n'est qu'une longue succession d'injustices.

Nous ferions donc profondément erreur en interprétant légèrement toutes les circonstances adverses comme des arrêts de justice de la part de Dieu, car ce n'est pas du tout le cas! La Bible dit : *«Tout arrive également à tous; même sort pour le juste et pour le méchant, pour celui qui est bon et pur et pour celui qui est impur... il en est du bon comme du pécheur.»* (Ecclésiaste, 9:2) Le chaos dans nos vies n'est que le résultat naturel du chaos qui existe dans le monde, voilà tout.

Nous pourrions mieux comprendre et éclairer la vie en nous rappelant cette simple règle : Tout ce qui arrive de bon vient de Dieu et tout ce qui arrive de mal vient de l'Ennemi, mais que *«toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.»* (Romains, 8:28) Dieu conservant le pouvoir de changer le mal en bien dans la vie de ceux qui l'aiment.

Plus nous aimerons Dieu; plus nous nous confierons en lui, et plus aussi nous serons assurés que tout ce qui nous surviendra tournera toujours à notre bien; c'est-à-dire à la faveur de notre croissance spirituelle.

«Que de pinces et de poignards chez le chirurgien; que d'instruments de torture chez l'orthopédiste! Pour comprendre le chirurgien, le pharmacien ou l'orthopédiste, il faut savoir le prix de la santé. Pour dire oui à la Providence, à ses rigueurs et à son mystère, il faut se souvenir de la vie éternelle.» (A-D. Sertillanges)

«Celui qui m'a vu a vu le Père.» (Jean, 13:9) Les paroles de Jésus-Christ étaient les paroles de Dieu; le caractère de Jésus-Christ était le caractère de Dieu; la compassion que le Christ exerçait envers les malades était la compassion de Dieu. Le ministère de guérison du Maître a largement prouvé que Dieu se soucie de la souffrance humaine. Il ne faut donc pas juger Dieu d'après ce que

nous voyons dans le monde, mais d'après ce que nous voyons en Jésus-Christ. Le monde dans lequel nous vivons n'est pas à l'image de la volonté de Dieu, mais à celle du diable; selon qu'il est écrit : *«Nous savons que le monde entier est sous la puissance du malin.»* (1 Jean, 5:19)

Il n'est pas dans la nature du feu de rafraîchir; il n'est pas dans la nature de la glace de réchauffer; il n'est pas dans la nature de la lumière d'obscurcir, et il est encore moins dans la nature d'un Dieu d'Amour d'infliger le mal ou d'en être la cause.

Prière : *Seigneur, le monde est sans cœur; donc il ne Vous ressemble pas. Et les chrétiens sévères marchent tous loin de vos pas.*

Mais si Dieu n'est pas l'auteur de la souffrance, pourquoi n'intervient-il pas, là où elle règne? Premièrement, Dieu intervient déjà partout où il le peut, mais il ne le peut pas, là où il y a le libre choix des hommes. Aujourd'hui ceux qui voudraient changer les choses n'en ont pas le pouvoir, et ceux qui en ont le pouvoir ne le veulent pas. *«Les cieux sont les cieux de l'Éternel, mais qu'il a donné la terre aux fils des hommes.»* (Psaume, 115:16) Le ciel appartient à Dieu et la terre appartient malheureusement à des créatures qui coopèrent plus volontiers avec les esprits du mal qu'avec l'Esprit de Dieu. Le résultat global est affligeant.

Si aujourd'hui tous les hommes se mettaient à faire ce que le Créateur réclame de chacun d'eux, demain il n'y aurait plus de douleurs sur la terre; et cela simplement parce que tout se retrouverait dans l'ordre établi par Dieu. L'homme a voulu se bâtir un monde selon un modèle contraire à l'ordre établi de Son premier dessin et il s'est jeté dans tous les tourments. Ce qui fait qu'il y a tant de souffrance ici-bas c'est que la créature ne cesse de renverser cet ordre, mais que les hommes ne s'y trompent pas; Dieu renverse quand il lui plaît, les gens et les choses. Celui qui

insultait l'aveuglement des autres tombe lui-même en des ténèbres plus épaisses. Dieu seul sait tout réduire à sa volonté.

Le diable¹¹ est le père de la maladie, de la souffrance et de la mort. «*Le diable est le meurtrier dès le commencement.*» (Jean, 8:44) Dieu n'est pas le responsable de la souffrance humaine. Jésus a dit : «*Le voleur (le diable) ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.*» (Jean, 10:10)

Le diable est rebelle à Dieu; il vit dans la désobéissance et agit de sa propre initiative, *sans ordres de Dieu*. La croyance qui veut que le diable soit un instrument de Dieu est absolument fausse. Dieu ne travaille pas plus avec le diable que le diable ne travaille avec Dieu. Le diable est l'auteur et le consommateur de la souffrance. Il agit d'une façon illégale et tout à fait indépendante du Seigneur.

Le diable est également «*le père du mensonge.*»¹² C'est-à-dire qu'une grande partie de son travail sur terre est de convaincre le monde que, Dieu est l'auteur du mal afin de pousser l'humanité à le haïr. Voyez-vous, l'Ennemi opère un immense ministère de désinformation auprès de la race humaine concernant le vrai caractère de Dieu. Les mensonges et les croyances erronées, si nombreux dans l'esprit des hommes ont pour but et effet d'irriter à tort des centaines de millions de personnes contre Dieu; de les empêcher de vouloir le connaître; d'aller vers lui; de recevoir son

¹¹ Les univers ne sont pas grands; c'est notre ignorance de ceux-ci qui l'est. Beaucoup de gens ne croient pas au diable; ils trouvent l'idée ridicule. Mais qu'est-il ridicule à part notre ignorance? L'ignorance de l'homme est aussi grande que l'univers dans lequel il habite! Ridicule plutôt à lui de parler de concept ridicule! L'idée qu'il puisse exister une entité puissante en méchanceté me paraît au contraire très pertinente et explique entièrement dans quelle sorte de monde nous vivons. Regardez bien autour de vous; considérez toutes les atrocités qui se font dans le monde et dites-moi si l'idée qu'il puisse exister des êtres spirituels méchants qui influencent les sentiments et les pensées des hommes et les poussent à faire le mal est si ridicule...

¹² Jean, 8:44b

amour; de connaître la joie, de l'aimer eux-mêmes et de le servir avec bonheur.

C'est pourquoi Jésus a prié : *«Que ton nom soit sanctifié.»*¹³
J'encourage donc tous mes lecteurs à bien relire les Évangiles pour retrouver le vrai visage de Dieu à travers celui de Jésus-Christ.

L'Évangile est le cri de Dieu. Le cri d'une mère tendant les bras à son enfant qui se noie. Le christianisme est la religion de l'espérance. La vie est une longue inquiétude, mais la foi est une longue paix.

L'Évangile possède toutes les réponses à l'existence. Pour connaître la joie de l'Évangile, il faut lui obéir volontiers. L'Évangile est bon; il relève la tête.

L'Évangile est *«la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu.»* (Actes, 20:24) Un Évangile bien annoncé attendrit le cœur et le dispose au Seigneur. Le Christ fait plier beaucoup de cous. Les bonnes paroles sont presque toujours accueillies par les pécheurs. Le sage rend l'Évangile aimable. Celui qui a une raison saine annonce un Évangile sain.

Jésus-Christ est bienfaisant et doux; il comprend la faiblesse et la soulage.

«L'âme sait qu'elle est faite pour être heureuse. L'âme humaine, qui était faite pour Dieu l'a quitté pour se chercher elle-même, mais dans cet état elle ne peut plus se supporter!» (Bossuet)

Dieu a fait la vie et veut nous aider à la porter.

Lorsque les jeunes hommes et jeunes filles meurent de soif et traînent leur vie comme une fièvre et disent : *"Aidez-moi à*

¹³ Matthieu, 7:6. C'est à dire : "Que ton caractère; ta vraie nature; ton vrai visage et ta réputation soient enfin restaurés dans la compréhension de tous les hommes."

porter mon âme!" Le Christ vient dans cette âme et Ses paroles raniment sa force et sa vie. *«L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.»* (Matthieu, 4:4)

L'Évangile du Christ redonne à l'homme ses ailes perdues.. Les hommes de ce monde rendent la vie pénible aux pauvres, mais l'Esprit de Dieu les couvre de son ombre et les console quand ils pleurent. Jésus est l'ami que tu ne trouves pas.

Le monde passe et toutes ses souffrances mais celui qui a la foi peut souffrir avec espérance. Les méchants imposent leur loi, mais le Christ nous *propose* sa Voie. Le Christ rend la liberté à ceux qui l'ont perdu. Dieu couvre de son ombre ceux qui placent leur confiance en Lui pour être protégés.

Dieu change le courant des choses et donne une nouvelle vie à ceux qui la lui demandent.

Jésus-Christ libère les esclaves et leur redonne la liberté de choisir entre le bien et le mal.

Ceux qui ont échoué sont des diplômés de l'expérience humaine. Mais l'Espérance chrétienne est un lieu où l'on peut rebâtir sa vie; une nouvelle terre où tout redevient possible.

Notre monde a du mal à espérer. L'espoir humain n'est qu'une fragile lueur, mais l'Espérance chrétienne est une certitude. Les espoirs incertains que l'on se souhaite ressemblent à l'homme en train de se noyer et qui s'agrippe à lui-même. Mais les promesses que le Christ nous a faites sont une terre ferme. L'espérance chrétienne possède des racines pleines de sève qui portent des fruits. L'espoir humain n'est sûr de rien, mais Jésus-Christ tient toujours ses promesses.

L'espérance est la dynamique du chrétien; la force qui le porte en avant et l'attire vers le haut. L'espérance est la plus petite des semences, mais elle devient le plus grand des arbres.

L'espérance est un fleuve qui entraîne tout; elle est un bon vent dans les voiles de l'âme.

Jésus brise toutes les chaînes des dépendances; il donne la force de le servir sous de nouvelles et bonnes conditions. Il fortifie les résolutions faibles; il ranime le courage de ceux qui tombent en défaillance.

Tout être humain cherchant à réformer sa vie sera aidé d'en haut et recevra des récompenses à ses efforts partout autour de lui.

L'Évangile inspire à devenir saint et donne la force d'y parvenir. Le Christ donne un avenir et de l'espérance. Et tous ceux qui le cherchent le trouvent. Les Paroles du Christ sont Esprit et vie. Elles sont une nourriture saine et un breuvage merveilleux.

«Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.» (Jean, 7:37-38)

Il fournit la force à celui qui est fatigué et il simplifie la vie de ceux qui la trouvent trop compliquée. La simplicité de vie touche déjà au bonheur. Tout ce qui la complique s'en éloigne. L'argent amène le trouble de la conserver. Celui qui en possède trop ne dort pas bien.

-II-

POURQUOI DIEU PERMET-IL LES GUERRES?

Il ne les permet pas; elles arrivent parce qu'on les fait arriver. Voilà la vérité toute simple.

David L. Edwards a écrit que la première Grande Guerre mondiale fit énormément de dommage au christianisme. *«L'idée d'un Dieu-Empereur tout-puissant à prendre soin des gens fut abandonnée comme un corps mort... Due à la terrible expérience sur les champs de bataille et de l'extrême pauvreté de leurs foyers, durant et après la guerre. Des millions de fidèles se mirent à poser la question : "Si Dieu existe pourquoi permet-il toute cette misère et toute cette souffrance?" Plusieurs cherchèrent alors des réponses dans les travaux de Freud, de Marx et surtout de Nietzsche.»* On parla alors de la Première Guerre comme de *"la guerre qui a tué Dieu!"*¹⁴

L'athée se libère de la foi en Dieu par la fausse conclusion que les maux et les biens sont distribués injustement, irrégulièrement et sans aucune distinction entre les bons et les méchants. Ces fous se prennent à leur propre piège.. Le désordre apparent ne prouve qu'une chose; c'est qu'il existe un Ordre Supérieur.

L'ordre présent est comme un tableau que l'on regarderait de très très près. Il nous semblerait n'y avoir que des traits informes et un mélange confus de couleurs. Il suffit de regarder la vie à la lumière de l'éternité pour trouver le recul nécessaire où toutes confusions

¹⁴ "The Futur of Christianity."

se démêlent. *«Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres.»*¹⁵ Dieu suit donc une règle de justice. C'est l'une des explications de la souffrance sur la terre. Les maux et les biens paraissent injustes parce que nous n'en percevons pas l'issue finale. Nous devons juger des choses selon le temps et l'éternité. *«Peut-être que vous trouverez que ce qui semble confusion est un art sacré.»* (Bossuet)

Beaucoup d'athées le sont pour n'avoir pas compris pourquoi Dieu n'est pas intervenu dans leur vie durant une certaine période de difficulté. C'est pour se venger de lui, en quelque sorte, qu'ils proclament maintenant leur athéisme. Nous ne devons pas toujours interpréter cette sorte d'athéisme comme une rébellion méchante contre Dieu; le plus souvent il s'agit simplement de l'expression du très compréhensif cri d'une grande souffrance de cœur devant ce qui paraît inexplicable. Dieu *n'exige* pas que l'on croie en lui.

Un homme en difficulté qui ne croit pas en Dieu est semblable à celui qui tombe dans la mer et qui ne peut que se cramponner à lui-même! L'athéisme est un horrible état d'esprit; c'est une souffrance mentale atroce. Mais le vrai christianisme nous fait discerner et comprendre les raisons invisibles au sein de nos malheurs visibles.

«Il est en Son pouvoir de réprimer la douleur de la même sorte qu'il a autrefois calmée la mer. D'autres fois il lâche la bride aux tempêtes; il permet aux vents de créer des vagues, mais nous donne de marcher dessus avec une merveilleuse assurance.»
(Bossuet)

Le monde crie à l'injustice et demande à Dieu pourquoi il ne fait pas cesser les guerres. De son côté, Dieu crie à la folie des hommes qui ont eu la stupidité de les mettre en marche et d'y

¹⁵ Luc, 16:25

participer eux-mêmes! L'image est aussi ridicule que celle-ci : un enfant brise un vase exprès; il se retourne et regarde son père en disant : *"Papa, pourquoi m'as-tu laissé briser ce vase?"* Oui l'humanité est pleine d'occurrences inhumaines. C'est à juste titre que l'Écriture rend encore ce témoignage : *«C'est la folie de l'homme qui pervertit sa voie, et c'est contre l'Éternel que son cœur s'irrite.»* (Proverbes, 19:3)

Pourquoi y a-t-il des guerres? Parce que s'il ne les permettait pas ce serait encore pire! Dans quel monde vivrions-nous si Hitler n'avait pas été arrêté? Dans quel monde les noirs vivraient-ils si Abraham Lincoln n'avait pas déclaré la guerre au Sud et n'était pas intervenu pour abolir l'esclavage en Amérique? Il y a des raisons valables derrière les conflits.

La vérité est que Dieu est toujours intervenu et fait cesser toutes les guerres. Regarder l'histoire; il n'y a jamais eu de guerre sans fin. Toutes ont connu leur fin; Dieu inspirant à des hommes courageux de se lever contre les oppresseurs. La guerre existe pour arrêter la progression du mal outre mesure. Sans guerres, le mal s'étendrait bientôt à toute la terre. Les guerres se font pour retrouver la paix; ne l'oublions pas.

Tout au long de l'histoire, nous observons que dans tous les conflits, Dieu a toujours eu la fidélité d'intervenir à chaque fois que les choses allaient trop loin. Quand l'Ennemi dépassait les bornes, Dieu a toujours suscité les hommes de la situation, capables de renverser la vapeur et de redonner la paix au monde.

Il est impossible qu'il n'y ait pas de guerre, et il est impossible que Dieu ne les fasse pas également cesser. Dieu a été fidèle tout au long de l'histoire.

La vérité est que l'homme est toujours le premier responsable de la majorité de ses souffrances et qu'il coopère par nature, beaucoup plus volontiers à l'influence satanique qui les lui inspire qu'avec l'influence divine qui essaie de l'en décourager.

À l'intérieur du cimetière de la paroisse où j'habite se trouve l'épithaphe d'un soldat décédé durant la Seconde Guerre et sur laquelle sa famille a tristement fait graver : *«Dieu est venu te chercher.»*

C'est une croyance très répandue chez les hommes de rendre Dieu responsable de la mort des gens, mais cette croyance est profondément fausse. Jésus a dit : *«Je suis la vie.»* (Jean, 14:6)

Non, Dieu n'était pas derrière la balle ou la grenade qui a tué ce soldat, car *«Dieu est amour»*¹⁶ et l'amour ne lance pas de grenade... *«Il nous faut certainement mourir, et nous serons comme des eaux répandues à terre et qui ne se rassemblent plus; DIEU N'ÔTE PAS LA VIE.»* (II Samuel, 14:14)

Ce soldat est mort parce qu'un autre soldat l'a tué, et non Dieu. Et ces deux hommes ont été soldats parce qu'ils ont été contraints de s'enrôler dans un conflit que d'autres hommes ont fait éclater.

Dieu est celui envers qui l'injustice a été commise en premier. Rappelons-nous que l'homme fut le premier à se cacher de lui dans le Jardin et qu'il le fait encore tous les jours. Si Dieu est souvent invisible aux yeux des hommes, c'est que ceux-ci se sont premièrement cachés eux-mêmes de lui et ont fui son influence. Par exemple vous-mêmes, depuis quand avez-vous ouvert les Évangiles ou un livre de spiritualité? Ils abondent sur la terre pourtant. À quand remonte la dernière fois où vous avez vraiment prié Dieu avec votre cœur ou êtes allés dans une église? Soyons honnêtes; c'est nous qui désirons la séparation; c'est nous qui nous distançons de lui chaque jour.

«Quand nous aurons supprimé de ce monde la dose de mal dont nous sommes nous-mêmes responsables, nous serons en meilleure posture pour demander à Dieu des comptes.» (A-D. Sertillanges)

Dieu s'est souvent manifesté à travers l'histoire et se manifeste

¹⁶ I Jean, 4:8

encore de mille et une façons; mais nos yeux rebelles refusent de le voir ou même d'en entendre parler. L'humanité a fait une provision massive d'inimitié contre son Créateur. Malgré tout, à toute époque, des "esprits" descendent du ciel de par Lui, comme une pluie gracieuse pour éclairer leur génération.¹⁷

Dieu est près de nous tous; selon qu'il est écrit : *«Il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous.»* (Actes des apôtres, 17:26)

Avoir la foi c'est : *«Être semblable à un enfant aveugle qui n'a pas besoin de voir son Père pour lui tendre les bras.»* (Jean-Baptiste Caussette, 1819 – 1880)¹⁸

Dieu ne méprise pas l'humanité ni ne se cache d'elle. En fait, Jésus a été surnommé *Emmanuel*, ce qui signifie : Dieu avec nous. Ce qui rend la spiritualité difficile à plusieurs c'est qu'ils tentent d'atteindre Dieu sans passer par le Christ. Jésus-Christ est l'interface nécessaire entre Dieu et les hommes; les enseignements de son Évangile sont absolument nécessaires à notre cheminement vers la connaissance de Dieu. Avec Jésus tout devient facile; sans lui, rien n'est moins certain.

La diversité des souffrances que le Christ a subies durant sa vie nous enseigne que Dieu a communiqué avec l'homme bien avant de demander à l'homme de communier avec lui. Cette communion avec l'humanité souffrante nous est clairement décrite dans ce passage biblique :

«Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et

¹⁷ Hébreux, 1:14 *«Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut?»*

¹⁸ *"Le Bon Sens de la Foi"*, éd. 1878.

habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.» (Isaïe, 53:3-4 et 6)

Les crucifiés mouraient généralement d'asphyxie. Mais le Christ est mort d'une massive perte de sang; de faiblesse causée par une lourde fatigue accumulée pendant 3 ½ ans d'efforts physiques intenses et continus, et par-dessus tout, d'un cœur brisé par le rejet ultime par ceux qu'il aimait. Cet abandon; cette souffrance morale injuste, voilà sûrement ce qui l'a fait plus souffrir que tout le reste.

Dieu n'a pas abandonné les hommes; *Il est* celui qui est méprisé et abandonné. Les guerres qui sévissent dans notre monde ne sont pas la preuve que Dieu a abandonné l'humanité, mais celle que l'humanité a abandonné Dieu. Les guerres ne peuvent venir de Dieu, car les Écritures Saintes nous décrivent trop bien son caractère pacifique :

«Que le Dieu de paix soit avec vous tous!» (Romains, 15:33)

«Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds.» (Romains, 16:20)

«Dieu est un Dieu de paix.» (I Corinthiens, 14:33)

«Vivez en paix; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.» (II Corinthiens, 13:11)

«Soyez en paix les uns envers les autres.» (Marc, 9:51)

«*Dieu nous a appelés à vivre en paix.*» (I Corinthiens, 7:15)

«*pratiquez le bien et le Dieu de paix sera avec vous.*» (Philippiens, 4:9)

«*Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier.*»
(I Thessaloniens, 5:23)

«*Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps.*» (II Thessaloniens, 3:16)

«*Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis.*» (Hébreux, 13:20)

«*Un enfant nous est né, un fils nous est donné, on l'appellera : Prince de la paix.*» (Isaïe, 9:5)

«*...pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix.*» (Luc, 1:79)

«*Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!*» (Matthieu, 5:9)

Etc.

Les quelques textes que nous venons de citer établissent bien que Dieu attend des hommes qu'ils vivent en paix sur la terre. L'humanité se plaint de ce que Dieu n'intervient pas dans ses conflits, mais l'histoire nous montre au contraire qu'il est toujours intervenu, même longtemps avant que les conflits n'éclatent afin de les éviter. En effet l'Église a toujours joué un rôle diplomatique important avant les grands conflits. Plusieurs hommes politiques clairvoyants ont également donné des avertissements, mais leurs

voix ont été ignorées et les tyrans ont eu le chemin libre. De simple soldat qu'il était, il n'aura fallu qu'un peu plus de 13 ans seulement à Hitler pour se hisser au pouvoir au vu et su de tous. Tout le monde savait fort bien ce qu'il entendait faire en y arrivant.

Avant la guerre, l'Église fit beaucoup d'avertissements, pour apaiser les esprits. Avant la Seconde Guerre mondiale, des évangélistes parcouraient également toute l'Europe en recommandant aux Juifs de fuir avant qu'il ne soit trop tard pour le faire. Ils ne furent pas écoutés, mais le fait demeure : Dieu est bel et bien intervenu pour empêcher le conflit et pour sauver les futures victimes.

En Europe, durant la Deuxième Guerre mondiale, des hommes et des femmes courageux ont risqué leur propre vie en cachant des Juifs dans leur maison. Ces gens ont agi sous une influence divine évidente. Ces bonnes personnes n'ont pas plus été forcées par Dieu pour agir avec humanité que les nazis ne l'ont été pour agir avec cruauté. Chaque être humain est entièrement libre d'obéir à l'influence de l'Esprit divin ou à l'esprit malin. Il est injuste de rendre Dieu responsable du mal que l'homme a volontairement choisi de faire.

Toute personne ayant une connaissance, même limitée de l'histoire du monde, se souviendra sûrement de plusieurs exemples d'interventions clairement divines avant les grandes douleurs. Dieu est toujours intervenu dans l'histoire au moyen d'éléments humains. Pensons à Abraham Lincoln, qui fut responsable de l'abolition de l'esclavage aux États Unis; au révérend Martin Luther King qui a milité aux É.-U. dans les années /50 pour les droits civiques et qui mena une grande lutte contre la violence, le racisme et la discrimination envers la race noire. Pensons également au mouvement des Alcooliques Anonymes, fondé par le Dr Bob Right et le financier Bill Wilson, dont le mode de vie spirituelle a remis sur pieds des millions d'alcooliques, leur

redonnant la dignité; le pouvoir de racheter leur passé et leur permettant de mener une vie utile et raisonnablement heureuse.

Pensons à l' O.N.U.¹⁹ et à tous les ambassadeurs qui travaillent pour établir la paix entre les nations. Pensons à tous ces religieux et religieuses qui ont donné leur vie à toutes les époques depuis 2,000 ans pour fonder des hôpitaux, des écoles et des orphelinats partout sur la planète. Pensons à François d'Assise qui, au XIe siècle, fonda l'ordre des Franciscains et qui venait également en aide aux lépreux. À sa mort il avait rassemblé plus de cinq mille moines, prêtres et religieux qui allèrent poursuivre cette œuvre de bienfaisance à travers le monde. Pensons également à "*Vision mondiale*", responsable du parrainage de centaines de milliers d'enfants pauvres à travers le monde en s'occupant de pourvoir à leurs besoins en nourriture, en vêtements, en éducation et en soins médicaux.

Pensons à Mère Teresa qui fonda "*Les Sœurs de la Charité*" en 1950 et qui se dévoua personnellement pendant plus de 45 ans à servir *les plus pauvres d'entre les pauvres*. Son ordre, dont les membres dépassent aujourd'hui les quarante-cinq mille, poursuit son œuvre parmi les plus démunis du monde entier.²⁰ Pensons finalement à tous ces missionnaires évangéliques qui ont créé

¹⁹ L'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) est une organisation internationale regroupant, à quelques exceptions près, tous les États de la planète. Distincte des États qui la composent, l'organisation a pour finalité la paix internationale. Ses objectifs sont de faciliter la coopération dans le droit international, la sécurité internationale, le développement économique, le progrès social, les droits de l'homme et la réalisation à terme de la paix mondiale. L'O.N.U. est fondée en 1945 après la Seconde Guerre mondiale pour remplacer la Société des Nations, afin d'arrêter les guerres entre pays et de fournir une plate-forme de dialogue. Elle contient plusieurs organismes annexes pour mener à bien ses missions.

²⁰ «On nous demande si souvent d'ouvrir de nouveaux foyers à travers le monde que nous n'arrêtons pas de le faire. Nous sommes présents dans plus de cent pays à travers le monde. C'est un vrai don de Dieu que de pouvoir assister de tout notre cœur et gratuitement les plus pauvres d'entre les pauvres aux quatre coins du monde!» ("*Mère Teresa, Un Chemin Tout Simple*", Édition Plon\Mame, p.124-125)

multitude de Fondations pour venir en aide aux plus démunis dans les pays pauvres, construit des églises et implanté le christianisme là où il n'y avait que les ténèbres de la superstition. etc., etc., etc. La liste des interventions divines sur la terre est sans fin.

Bref, je crois que les gens qui ne voient pas Dieu à l'œuvre sur la terre ne voient probablement pas non plus le nez qu'ils ont au milieu de la figure.

«La terre, ô Éternel! est pleine de ta bonté.» (Psaume, 119:64)

«La bonté de l'Éternel remplit la terre.» (Psaume, 33:5)

«L'action divine inonde l'univers.» (Jean Pierre de Caussade)²¹

«Saint, saint, saint est l'Éternel des armées! Toute la terre est pleine de sa gloire!» (Isaïe, 6:3)

Le triste problème des guerres dans le monde réside donc entièrement dans la rébellion et le manque de bonne volonté des hommes à coopérer avec la volonté pacifique de Dieu.

«...paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!» (Luc, 2:14)

«On peut faire deux peintures du monde: une magnifique et l'autre effroyable. Un jugement sur la providence n'appartient qu'à l'éternité; c'est elle, l'éternité qui décide de la querelle des choses.» (A-D. Sertillanges)

²¹ Écrivain français (1675 – 1751)

COMMENT ENVISAGER LES CATASTROPHES NATURELLES

«L'homme qui considère la vie actuelle, non au point de vue de sa durée, mais par rapport à sa fin, reconnaît bien vite combien elle est courte et misérable, et se livre à des réflexions fort utiles. Donc, sœur bien aimée dans le Christ, si vous cherchez la vie véritable, tendez vers celle qui est réelle, vers celle en vue de laquelle vous êtes chrétienne, c'est-à-dire, vers la vie éternelle. La vie éternelle est la vraie vie, celle-ci est une mort. Aussi vous devez dans la chair, mourir au monde, pour ne pas mourir à Jésus-Christ.» (Isidore de Séville, 560 – 636)²²

Selon la revue *NewsWeek*, il y a plus de 50 millions de décès chaque année dans le monde. Autrement dit, 137,000 par jour, soit une centaine toutes les minutes!

Quand nous considérons les milliers de morts survenus lors d'un séisme par exemple, nous estimons que la mort de ces gens est une épouvantable tragédie, mais en réalité il n'y a pas eu de pertes véritables, car l'état spirituel de ces gens n'a été modifié d'aucune façon par cet événement. Leur corps est simplement retourné à la terre plus tôt qu'ils ne le croyaient, c'est tout. L'action de Dieu est toujours harmonie; elle ignore les catastrophes. À propos des catastrophes naturelles, j'ai compris que si elles étaient "naturelles" elles n'étaient pas de véritables catastrophes...

*«Dieu est pour nous un refuge et un appui.
C'est pourquoi nous sommes sans crainte
quand la terre est bouleversée.»*
(Psaumes, 46:2-3)

Nous devons garder à l'esprit que le corps mortel n'est que

²² Extrait d'une lettre de direction spirituelle.

l'emballage vulgaire de notre précieux esprit éternel, qui est l'essence de tout ce que nous sommes vraiment. Le corps n'est qu'un amalgame chimique servant d'interface entre le monde matériel et le spirituel. Ne soyons donc pas horrifiés à l'excès des bouleversements naturels. Rappelons-nous justement, qu'ils sont naturels et qu'ils n'altèrent absolument pas la vraie nature de la vie, qui elle, est essentiellement spirituelle, et de ce fait, ne souffre pas de ce qui arrive au corps.

Après la mort du Christ, *«Il y eut des ténèbres sur toute la terre, le soleil s'obscurcit, la terre trembla, les rochers se fendirent.»* (Lc. 23:44-45 / Mt. 26:51)

Dieu fut en colère contre cette génération méchante qui avait rejeté son Fils. Puisque Dieu avait mis sur lui nos péchés, il y devait mettre aussi sa juste vengeance. La justice l'exige. Je crois qu'encore aujourd'hui Dieu punit le monde de mépriser l'Évangile et de repousser la grâce de la Réconciliation. Dieu venge la mort injuste de son Fils par les calamités qui arrivent dans le monde. De même, faire pleurer une personne innocente c'est attirer la colère de Dieu. Les larmes font gronder un orage inéluctable.

La mort physique devient une tragédie seulement lorsqu'une personne a vécu dans l'égoïsme et n'a pas su profiter des nombreuses opportunités placées devant elle durant sa vie pour entrer dans le salut de son âme et amasser des fruits pour la vie éternelle. Dans ce cas, la perte aura été grande. La Sainte Bible déclare : *«Il n'y a pas d'avenir pour celui qui fait le mal.»*²³ mais l'homme qui aura porté de bons fruits, pratiqué de bonnes actions gratuites par amour pour Dieu et son prochain, aura ennobli son esprit de la plus magnifique manière et se sera préparé à lui-même un avenir solide, durable et éternel.

«Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel? Qui s'élèvera

²³ Proverbes, 24:20

jusqu'à son lieu saint? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper. Il obtiendra la bénédiction de l'Éternel et la miséricorde du Dieu de son salut.» (Psaume, 24:3-5)

Le vrai temps d'expier ses péchés et de goûter la grâce du pardon est celui de la maladie. Pendant que cette épine nous perce, nous pénétre et que la main de Dieu est sur nous, nous sommes pressé à faire la paix avec lui par une contrition profonde et vraie.

«La maladie est un mal, mais elle sera un grand bien si vous la sanctifiez par la patience. La santé est un bien qui peut devenir un mal dangereux en favorisant la débauche.» (Bossuet)

La santé spirituelle est de loin plus importante que la santé du corps, car celui qui vit en communion avec la volonté de Dieu demeure heureux même au milieu de la maladie. Tandis que celui qui possède la santé du corps, mais qui n'a pas la Vie intérieure est déjà mort quoique vivant. Vous pleurez un mort; pleurez plutôt le pécheur; pleurez l'impie; pleurez le rebelle, selon qu'il est écrit :
«On pleure un mort pendant sept jours; mais l'insensé et le méchant doivent être pleurés tous les jours de leur vie.»
 (Ecclésiastique, 22:13)

Nous sommes tous extrêmement attachés à notre corps physique, mais ce corps a pourtant chimiquement très peu de valeur. Dans les années 70, on a évalué que les différents composants chimiques d'un corps humain²⁴ de taille moyenne avaient une valeur d'environ 2.75\$! Nous serons donc sages de ne pas nous accabler

²⁴ Eau, Oxygène, Carbone, Azote, Calcium, Phosphore, Potassium, Soufre, Sodium, Chlore, Magnésium, Iode, Fer, Cuivre, Zinc, Sélénium, Molybdène, Fluor, Manganèse, Cobalt, Lithium, Strontium, Aluminium, Silicium, Plomb, Vanadium, Arsenic et Brome.

outre mesure de ses faiblesses. Accablons-nous du sort de notre âme. Jésus a dit : *«Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme?»* (Matthieu, 16:26) La dimension spirituelle de notre être mérite donc une attention inconcevablement plus grande.

«La puissance divine justement irritée contre l'orgueil, pousse le corps jusqu'au néant et ne fait de nous tous qu'une même cendre.»
(Bossuet)

Le seul "amour" que vous devez à votre corps est de le bien traiter, ni moins et ni mieux qu'un bon serviteur. Sevez-le de toutes jouissances superflues; elles vous attireraient peut-être des douleurs qui n'auraient jamais de fin.

*«Seigneur, ici taille; ici, brûle; ici tranches!
Ne m'épargne point en cette vie,
mais épargne-moi dans l'éternité!»*
(S. Augustin, 354 – 430)

-III-

**POURQUOI DIEU NE RÉPOND-IL PAS
À TOUTES LES PRIÈRES?**

«Faites vos requêtes au Seigneur et dites : que ta volonté soit faite. L'une des meilleures leçons que j'ai apprises à l'école de Dieu est de le laisser choisir à ma place.» (Dwight L. Moody)

Un homme raconta qu'à l'âge de cinq ans ses parents divorcèrent. Il se souvient avoir pleuré pendant trois années entières et avait pendant tout ce temps prié Dieu chaque soir en disant : *«Seigneur, ramène maman à la maison..»* Les années passèrent et "maman" ne revint jamais. En grandissant, il réalisa qu'il avait prié en vain et cessa de le faire. Cet enfant développa une profonde amertume envers Dieu. Puisque Dieu n'est pas intervenu, il prit donc la décision de le rejeter complètement de sa vie.

La Bible nous enseigne qu'il est contre la nature de Dieu de forcer le libre choix des êtres humains. S'il le faisait, nous serions les premiers à nous en plaindre et le taxerions vite de dictateur et nous aurions raison. Dieu ne pouvait pas forcer cette mère à rentrer à la maison contre sa propre volonté. En entendant prier, cet enfant pendant trois ans, Dieu, à cause de sa tendre nature, a certainement souffert plus que lui.

Les gens sont souvent déçus de Dieu parce qu'ils avaient une fausse conception du rôle qu'il devait supposément remplir dans leur vie. Beaucoup croient que Dieu est une sorte de génie de la lampe, lié par l'obligation imaginaire de répondre aux moindres désirs de tous ceux et celles qui le prient. Prêter au Créateur

l'obligation de nous procurer le bonheur temporel c'est partir d'un postulat faux. Alors lorsque ces gens réalisent que Dieu ne correspond pas à l'idée qu'ils s'en sont faite, ils sont confus et leur foi y trouve une occasion de scandale et de chute.

«La plupart des hommes ne repoussent la vérité que faute de la connaître, parce qu'ils se la représentent sous des images qui n'ont rien du réel.» (Lacordaire, 1802 – 1861)

Oserons-nous accuser Dieu d'être insensible alors que nous n'avons probablement jamais sauvé nous-mêmes une simple mouche en difficulté dans une toile d'araignée? Sommes-nous des créatures de si grande importance à nos propres yeux que nous osons croire que Dieu soit dans l'obligation de se tenir en tout temps à notre disposition et de répondre à tous nos désirs au moindre claquement de doigts?

Réalisons une fois pour toutes que Dieu n'est pas un balai dont on se sert uniquement pour ramasser nos dégâts et que l'on remet au placard aussitôt après. Étrangement, l'homme ne tolère pas que Dieu intervienne dans sa vie lorsque ses affaires vont bien, mais il voudrait que Dieu mette le ciel et la terre en branle et qu'il accoure lorsqu'il se trouve en difficulté. Mais le Souverain des Univers n'est *pas* l'instrument de l'accomplissement de nos caprices égoïstes.

Beaucoup de gens n'ont que du mépris pour Dieu, pour Jésus-Christ et pour son Évangile. Ils prennent plaisir à leurs péchés favoris et ne font aucun effort pour se rendre un peu meilleurs, à corriger leur conduite et ennoblir leur âme. Devant cet attristant spectacle, ils ne doivent pas tellement s'étonner si Dieu les "néglige un peu" à l'heure de la détresse.

Ces gens se demandent pourquoi l'adversité les frappe, mais dans ces conditions ils devraient plutôt se demander pourquoi elle ne les

a pas déjà frappés plus fort et plus souvent.

"Quand je prie, Dieu ne répond pas!", dites-vous. Mais avouons que lorsque Dieu essaie de prier lui-même notre conscience, nous ne répondons pas très souvent non plus. Nous sommes prompts à accuser Dieu de manquer à ses devoirs, mais que dire de nos propres manquements moraux envers lui? Nous osons enquêter sur Dieu et nous lui fermons tout accès à enquêter sur nous. L'homme n'accepte aucun conseil de Dieu, et il voudrait lui en donner?!

La Providence est la présence cachée de Dieu. Dieu parle sans cesse aux hommes. Il leur parle par l'Église; par la Sainte Bible et par ceux qui l'enseignent. Il leur parle par leur conscience; par leurs souffrances; leurs déceptions; par des amis; des voisins ou par le biais de toutes sortes d'événements circonstanciels. Où est Dieu quand tout va mal dans votre vie? Probablement au même endroit où vous l'avez mis quand tout allait bien...

C'est la nature de l'homme de rendre Dieu responsable de toutes les malheureuses tournures de circonstances qui l'entourent. L'homme trouve souvent un malin plaisir à se moquer des choses saintes et à jeter la volonté de Dieu derrière son dos. Lorsque l'adversité l'atteint il ose ensuite l'accuser d'injustice et même jusqu'à le rendre responsable de ses problèmes. Cette parole de l'Écriture se révèle encore une fois très vraie : *«C'est la folie de l'homme qui pervertit sa voie, et c'est contre l'Éternel que son cœur s'irrite.»* (Proverbes, 19:3)

Lorsque Jésus-Christ, les apôtres et les prophètes de la Bible ont prêché la repentance à leur génération, c'était pour leur donner un moyen de faire entrer Dieu dans leur vie, de manière à Lui permettre justement d'intervenir ensuite et d'arranger leurs affaires.

L'attrition,²⁵ la componction,²⁶ la contrition,²⁷ la repentance²⁸ et la confession,²⁹ fait entrer Dieu dans la vie tout entière. L'homme donc qui empêche Dieu d'entrer dans sa vie l'empêche également de répondre à ses prières.

Les Saintes Écritures enseignent que toutes bonnes choses procèdent de Dieu. Toutes sages décisions, toutes bonnes paroles et tout bon geste procèdent également de Dieu qui agit par l'entremise des cœurs honnêtes des hommes et des femmes de bonne volonté. De même, tous les maux de ce monde procèdent quelque part de la dureté de cœur et de la volonté égoïste de certains humains. L'humanité accuse Dieu de ses malheurs parce qu'elle ne veut pas se charger de la responsabilité de ses propres actions et décisions. Nous aimons davantage nous plaindre de Dieu plus tard que de lui obéir maintenant. Mais nos semences deviennent nos récoltes.

Tellement de gens ont une mauvaise conception du rôle que Dieu est censé jouer dans leur vie. Beaucoup boudent littéralement leur Créateur parce qu'il ne leur a pas donné tout ce qu'ils désiraient.

Mes chers amis il est grand temps que nous apprenions que Dieu n'est pas là pour nous servir (bien qu'il le fasse très souvent), mais que c'est au contraire à nous de le servir.

²⁵ Dict.: - *L'attrition correspond au repentir d'avoir offensé Dieu, causé par un motif humain tel que la honte ou la crainte.*

²⁶ Dict.: - *Regret, remord d'avoir causé du tort.*

²⁷ Dict.: - *Douleur profonde et sincère d'avoir offensé Dieu. Tristesse et détestation du péché joint au ferme propos de s'amender et de s'élever, par amour pour Dieu, à Ses perfections.*

²⁸ Dict.: - *Profonde tristesse à l'égard d'un péché du passé ou d'un tort causé.*

²⁹ Dict.: - *Reconnaître, avouer, admettre notre culpabilité, la mettre au grand jour.*

N.B. La Contrition est certainement la plus parfaite des dispositions de cœur; la plus proche de l'idéal que Dieu propose à une âme qui désire son approche.

«*Occupez-vous des affaires de Dieu et il s'occupera bien des vôtres.*» (Philippe de Nérie, 1515 – 1595)

Et s'il arrive que dans son immense bonté, il daigne exaucer l'une de nos prières, soyons persuadés que cela sera comme toujours, en pure grâce et non parce qu'il était lié envers nous par quelque obligation que ce soit.

Nous serons avisés d'apprendre ceci : Dieu répond très souvent volontiers aux prières de ceux qui vivent pieusement selon les Saints Évangiles, mais qu'il ignore presque toujours les prières égoïstes des gens qui s'entêtent à conserver leur nature rebelle. «*Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, celui-là il l'exauce.*» (Jean, 9:31)

Dans sa première épître l'apôtre Jean écrivait ceci à un groupe de croyants de l'époque : «*Bien-aimés nous sommes maintenant enfants de Dieu!*» (I Jean, 3:2) Le mot «*maintenant*» indique que les gens à qui l'apôtre s'adressait, n'étaient pas des enfants de Dieu auparavant, mais qu'ils l'étaient «*maintenant*» devenus par leur foi et leur obéissance au Christ. Les autres sont des orphelins égarés. Le statut d'enfant de Dieu nous est acquis par une repentance de cœur honnête concernant nos mauvaises voies passées et par l'acceptation amoureuse de la souveraineté de Jésus-Christ dans notre vie quotidienne future. Une toute petite foi bien confiante et de simples petits efforts honnêtes suffisent à entrer en sa faveur et en notre salut. Nos efforts nous ressemblent.

Nos efforts amoureux pour ressembler à notre céleste Père nous procureront alors la pleine faveur de Dieu et l'exaucement d'un grand nombre de nos prières. Les témoignages de prières exaucées sont si nombreux parmi les croyants honnêtement évangéliques, que le monde ne serait pas assez grand pour contenir tous les livres qu'on en écrirait!

Si nous vivons obstinément loin de Dieu au temps de la prospérité, il y a de fortes chances pour que nous ne recevions pas

ses consolations au temps de l'adversité. Pour être exaucé, il faut toujours prier avec foi, mais en même temps, être prêt à monter sur "l'Autel du refus." Ne cessons donc jamais un instant de confirmer et de nourrir notre amitié envers notre Créateur.

Le croyant qui est un honnête disciple du Maître et de ses enseignements est souvent exaucé parce que Dieu désire le récompenser de la décision qu'il a prise de marcher dans son amour et dans la sagesse de sa volonté. La prière n'est pas un moyen de manipulation, mais un moyen de permettre à notre volonté assagie de s'unir avec celle de notre Père céleste. Selon qu'il est écrit :

«Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.» (I Jean, 5:14)

Le Dieu qui a fait les hommes aime les hommes. Il regarde tous ceux qui souffrent avec compassion et il entend toutes les prières. Vous êtes des créatures aimées.. Que tout ce qui respire ne perde pas espoir! Celui qui vous a fait vous aime. Il vous secourra magnifiquement. Dieu est près de chacun de nous.. Il entend nos soupirs; il ne s'éloigne pas. Il est près de la souffrance comme la paupière l'est de votre œil.

Les seules prières qui franchissent avec certitude; que dis-je; qui enfoncent littéralement les portes du portail de la salle d'audience céleste sont les prières sacrificielles; les prières arrosées de larmes; les prières devenues des parfums, rendues précieuses et embaumées d'une aspiration ardente et qui tiennent vraiment à cœur.

Les larmes nous donnent une grande confiance auprès de Dieu. Mais les prières superficielles tombent en cendres avant d'arriver à

Son oreille...

*«Me voici votre serviteur et je suis prêt à tout,
car je désire vivre non pour moi, mais pour vous.*

*Que votre volonté devienne la mienne;
que ma volonté suive la vôtre constamment
et s'y conforme pleinement.»*

(Thomas Hemerken, 1380 – 1471)

**LA SOUVERAINETÉ DE DIEU
SUR LES ÉVÉNEMENTS NÉGATIFS**

*«Je sais, ô mon Dieu que si je vous aime,
je n'ai rien à craindre,
car l'amour chasse toute crainte.»*

(P. Aernoudt)³⁰

L'apôtre Paul, s'adressant à des gens devenus croyants depuis peu, leur dit : *«Souvenez-vous que vous étiez, en ce temps-là, sans Christ, sans espérance et sans Dieu dans le monde.»* (Éphésiens, 2:12) Être sans Dieu dans un monde comme le nôtre est sûrement la situation la plus précaire dans laquelle un être humain puisse se trouver. Vivre sans Dieu est comme danser sur la glace fragile d'un fleuve au printemps.

La souffrance est l'œuvre du diable, mais pour les hommes de bonne volonté elle peut devenir l'école de Dieu. La terre est une école et la souffrance, notre professeur. Je ne me rappelle pas avoir jamais appris quelque chose de significatif dans ma vie sans avoir souffert pour l'apprendre. Les épreuves produisent la sagesse. Les douleurs entraînent les réflexions.

Les accidents sont les rendez-vous de la Providence. Pour les âmes bien nées, les souffrances deviennent école de sainteté. Le croyant perspicace reconnaît toujours la Providence divine lorsqu'il prend du recul et regarde son parcours. Il découvre en

³⁰ *"Imitation du Cœur de Jésus-Christ"*, 1846.

regardant en arrière, le dessein d'un plan et une progression logique, et que Sa Providence lui a constamment été bienfaisante à long terme. Nul n'est sans dessein de Dieu; nous entrons tous dans un plan déterminé. En un mot il n'y a pas de puissance humaine qui ne serve malgré elle aux desseins de Dieu. Voilà une vérité que nous devons savoir au départ. *«Il ne peut rien nous arriver de fâcheux qui n'ait auparavant passé par les mains de Dieu.»*³¹ Tout ce qui échappe à notre contrôle tient encore solidement en celui de Dieu. *«Notre grand repos est de savoir que vous savez.»* (Pierre Charles S.J.)³²

Tu dis: *"Je crois en Dieu"*, mais devant une circonstance qui trouble tu oublies que tout cela a été ordonné et déposé par lui dans ta vie pour ton bien spirituel. La foi nous fait voir toute chose en dépendance de Dieu. Quand tu protestes, tu t'égares et tu te perds dans le découragement des incrédules.

Dans nos relations avec les créatures, il faut dépasser les causes secondes et remonter à la Cause Première qui est Dieu. Sa Providence gouverne tout à des fins saintes. La foi est confiante; elle fait demeurer serein. La malice des hommes ne sert pas à notre mal. *«Toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment»*,³³ même les injustices.

Si d'un point de vue humain tout va à rebours et que tu es tenté de protester et de te révolter, alors marque un arrêt: L'œil de la foi est celui qui voit le mieux. Rappelle-toi que Dieu ordonne tout à notre sanctification. *"Voici, mes souffrances mêmes sont devenues mon salut."* (Isaïe, 38:17)

Le brisement de nos volontés mène à la plus haute sainteté. Tu auras la force de tout accepter en paix et de rester bienveillant envers ceux qui te font souffrir. Crois au gouvernement amoureux de Dieu; voilà ce que veut dire: *«Le juste vivra par la*

³¹ Alphonse Rodriguez, *"Pratique de la Perfection Chrétienne."*

³² *"La prière de toutes choses."* 1948.

³³ Romains, 8:28

foi.» (Habacuc, 2:4)

«*L'homme ressemble à un édifice ruiné.*» (Bossuet) La vie n'est faite que de matériaux d'emprunt. Il faut retourner à Dieu tel que nous sommes sortis de Dieu; tels les fleuves et les rivières qui retournent à la mer. Hors de Dieu il n'y a que peines et inquiétudes.

Aimer Dieu est la seule chose qui soit entre nos mains; tout le reste est dans les siennes. La seule véritable catastrophe dans la vie d'un chrétien est celle de cesser d'aimer Dieu. Elle le fait retourner à l'état malheureux d'orphelin sans Dieu dans une ville en bombardement. La rétrogradation est une tragédie.

Le fait d'être croyant n'a jamais été une garantie contre l'adversité. «*Le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur.*»³⁴ Et si Jésus-Christ, qui était d'une piété parfaite, n'a pas échappé à la souffrance, comment y pourrions-nous échapper en tant que simples disciples? La mort est une tragédie nécessaire.

Mais il existe une très consolante alternative : bien que le mal puisse sembler roi et maître dans notre vie, Dieu fait toujours concourir ce mal pour le bien de ceux qui l'aiment. Satan nous inflige la souffrance pour nous détruire physiquement et/ou moralement, mais Dieu possède le pouvoir de transformer l'adversité et de l'utiliser plus tard pour notre édification spirituelle et celle des autres. «*Si profonde qu'ait été notre déchéance, nous verrons comment notre expérience peut profiter aux autres.*»³⁵

La Souveraineté de Dieu signifie que dans sa prescience des choses, il a déjà contrefait chaque action de l'Ennemi, et a planifié de changer le mal que celui-ci entendait nous faire, en l'utilisant ultimement pour notre bien spirituel.

Dieu n'empêchera pas toutes adversités de nous atteindre, mais il est réconfortant de savoir qu'il a le pouvoir d'utiliser l'adversité pour la faire concourir à l'accomplissement de sa volonté dans la

³⁴ Jean, 13:16

³⁵ 5e promesse du programme de rétablissement des Alcooliques Anonyme.

vie de chacun de ses enfants.

À propos du Christ par exemple, il est écrit : *«Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs et qu'il soit crucifié...»* Voilà l'apparente négativité. Voilà maintenant l'aspect positif du même événement : *«...et qu'il ressuscite le troisième jour.»* (Luc, 24:7)

De méchants hommes voulurent faire disparaître le Christ de la surface de la Terre en le faisant mourir injustement, mais ce faisant, voilà qu'ils lui permirent de ressusciter, de répandre ensuite son Esprit sur ses disciples, et finalement de le rendre mille fois plus puissant sur la terre!

Ce qu'ignoraient ces méchants hommes c'est que Dieu avait prévu leur action avant même la fondation du monde. Au lieu d'empêcher ceux-ci d'accomplir leurs mauvais desseins, Dieu choisit de leur laisser la liberté d'action et de s'arranger pour que le salut du monde s'accomplisse exactement de cette façon; soit par la mort et la résurrection de son Fils.

Les pharisiens voulaient faire mourir le Christ en croix, mais Dieu, dans son infinie sagesse, avait décidé que la Croix deviendrait le moyen même de salut pour toute l'humanité. Sans le réaliser, les ennemis de Dieu participèrent bêtement eux-mêmes au Plan divin de la Rédemption. Voilà de quelle manière Dieu compose également avec le mal dans nos vies.

Dieu ne peut légalement empêcher le mal de se produire ni d'empiéter sur la volonté et le libre choix des hommes mauvais qui le provoquent. Il a plutôt choisi de contrecarrer leurs plans en y incluant les siens quelque part. Dieu est vraiment d'une sagesse extraordinaire; il n'a rien oublié.

Dieu n'est pas l'auteur du mal; il en fait simplement et judicieusement son débiteur. Le mal ne voit qu'à court terme, mais Dieu voit à long terme. Le mal frappe vite et sans réfléchir; la Providence divine, prévoit ses coups et les fait tous contribuer à

l'édification du Royaume de Dieu et à notre élévation spirituelle.

Toute parole et occurrence ont eu leur utilité, mais non pas leur légitimité pour autant. Souvent nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez et nous plaignons de tout, mais avec le temps et la transcendance que l'Esprit nous donne sur les événements, tout se transforme en or à la lumière des intentions de Dieu.

«Le chrétien transfigure tout, dès qu'il a reconnu le divin qui pénètre tout, qui meut tout et qui illumine tout. Dans la poussière des événements humains, le doigt de Dieu est là.» (Paul Dohet)³⁶

Dieu permet tout pour des raisons qui nous transcendent trop pour être toujours comprises. Mais *«L'Éternel a tout fait pour un but.»* (Proverbes, 16:4) Toutes les personnes admirables que nous connaissons ne seraient pas le dixième des personnes qu'elles sont devenues si le Seigneur n'avait, dans sa sagesse, permis des choses éprouvantes dans leur vie. La vie possède le chic pour nous forcer à prendre des décisions que nous n'aurions jamais prises de nous-mêmes et suivit des chemins que nous n'aurions jamais empruntés autrement que par force.

Il y a 35 ans un évangéliste américain a déclaré : *«La plupart des gens ne bougeront pas; ne changeront pas, jusqu'à ce que cela devienne trop douloureux de demeurer là où ils sont.»³⁷*

L'homme ne voit seulement que le commencement des choses; Dieu en voit déjà l'aboutissement. Il voit clairement ce que nous ne voyons qu'obscurément. Nous, nous ne voyons que jusqu'à la frontière de nos yeux; Lui, voit longtemps d'avance ce qui sera pour nous le mieux.

La persécution de Joseph par ses frères et son exil en Égypte

³⁶ "L'irréprochable Providence", Éd. 1936.

³⁷ *«Most people never move; never change, until it hurts too bad to stay there.»*

tourna ultimement au plus grand bien de ce peuple jusqu'à aujourd'hui. Ne sous-estimons donc jamais la sagesse et la souveraineté de Dieu sur les circonstances. Au temps de la détresse rappelons-nous cette précieuse parole du Seigneur : *«Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.»* (Jean, 13:7)

Comme Dieu possède le pouvoir de changer la chenille en papillon, il a le pouvoir de changer nos maux en bénédictions. Le plus grand besoin de l'humanité est la réconciliation avec Dieu.

Voici un autre exemple tiré de l'Histoire sainte; il s'agit des Hébreux qui étaient sous la conduite de Moïse dans le désert. Dieu dit au peuple : *«Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel ton Dieu t'a fait faire... afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim... afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.»* (Deutéronome, 8:2-3)

Les différentes privations de la vie ont donc souvent la bénéfique mission de nous éveiller aux provisions spirituelles que nous ignorions jusque là et de nous apprendre de précieuses leçons de vie.

Tous les croyants, forts ou faibles dans la foi, peuvent avoir l'assurance de pouvoir vivre au centre de la volonté de Dieu. Toutes choses concourent au bien du fort, car par l'épreuve il apprend à combattre l'Ennemi. Et toutes choses concourent au bien du faible, car Dieu utilise les épreuves pour son perfectionnement dans l'humilité. Le fort glorifie Dieu au-dehors; le faible glorifie Dieu en dedans. Nous pouvons tous bâtir quelque chose de beau avec les pierres qui entravent nos chemins.

Voici un troisième exemple biblique de la bonne Providence divine. Les persécutions des chefs religieux juifs à l'égard de l'apôtre Paul poussèrent celui-ci à aller porter l'Évangile aux autres nations et accomplit ainsi la mission que Dieu lui réservait de toute éternité, qui était celle de devenir «*l'apôtre des Nations*», et ainsi répandre l'Évangile dans le monde entier.

Les bienfaits qu'on procuré l'Évangile de Jésus-Christ aux différentes nations du monde sont absolument incalculables. Le message du Christ a brisé le joug de l'ignorance et de toutes les superstitions païennes. L'Évangile a été l'inspiration de la démocratie et de l'abolition de très nombreuses et méchantes monarchies à travers l'histoire. À travers les siècles et dans le monde entier, le message de Jésus-Christ a restauré des millions de familles désunies; redonné la sobriété à des millions d'alcooliques; délivré des millions de toxicomanes; guéris des millions de malades; restauré des centaines de milliers de personnes en dépression et apporté la guérison psychologique. Il a redonné la consolation, l'espérance et une digne raison de vivre à ceux qui n'avaient pas de sens à leur existence. Il a donné du travail à une multitude de personnes sans emploi; mis du pain dans la bouche de millions d'affamés; a été à la base de l'abolition de l'esclavage et à la proclamation d'une multitude de lois prônant l'égalité et la justice.

Il a été la cause directe de la formation de dizaines de milliers d'œuvres caritatives; d'organismes à but non lucratif œuvrant au bien-être de leur communauté; à l'ouverture d'une multitude sans nombre d'hôpitaux, d'écoles et de bonnes Fraternités de toutes sortes, etc. La liste des bienfaits effets du christianisme dans le monde est sans fin.

Je crois que le monde dans lequel nous vivons est encore très mauvais, mais réalisons que si le Christ ne fut jamais venu, nous vivrions dans un monde de chaos au moins mille fois pire!

Ainsi voyons-nous que les efforts des chefs religieux juifs de l'époque, pour empêcher l'apôtre Paul de répandre davantage l'Évangile en Israël, se trouvèrent servir de tremplin à la proclamation de l'Évangile dans le monde entier, apportant la lumière et les multiples bénédictions qui l'accompagnent toujours.

Pour finir, disons simplement que si une douloureuse injustice est commise à notre égard par des brutes, il sera donc à l'avenir, superflu de nourrir du ressentiment puisque maintenant nous savons que Dieu utilise probablement déjà la chose comme une épreuve sanctifiante pour notre âme. Les injustices sont toujours finalement très bienfaites à l'âme qui veut ressembler à Jésus. La souffrance est à la base de tout progrès spirituel.³⁸

«Il arrive souvent que Dieu laisse les âmes avancées pas à pas dans les voies divines puis, intervenant soudain, il prend personnellement la direction de leur vie dans les moindres détails sous l'élan d'une grâce irrésistible il les emporte jusqu'à lui. Il utilise les causes secondes : une grande épreuve qui brise une vie, une maladie qui paraît conduire à la mort, en réalité c'est l'heure divine du calvaire qui consume tout. À ces heures douloureuses Dieu creuse en votre âme des capacités plus grandes pour le recevoir ; tâchez alors d'être tout joyeux sous la main qui vous crucifie. Je dirai même regardez chaque souffrance, chaque épreuve comme une preuve d'amour.» (Élisabeth Catez, 1880 – 1906)

Dieu parle donc à tous les hommes tous les jours, soit à travers du bonheur ou à travers la douleur. Des leçons sont apprises au fer rouge, mais la beauté de notre âme se parfait de jour en jour.

³⁸ Il est bon que nous soyons quelquefois traités injustement; ne serait-ce que pour nous apprendre ce que les autres ont ressenti quand nous les avons nous-mêmes traités injustement dans le passé. À l'avenir, à chaque fois que nous serons amers au sujet d'une injustice, rappelons-nous que quelque part, quelqu'un se questionne probablement aussi au sujet d'un mauvais traitement que nous lui avons fait subir..

Nous devons, dans les limites des capacités de notre foi, repousser tout ce qui est inacceptable, et accepter tout ce qui n'est pas possible à repousser. Lorsqu'il n'est pas en notre pouvoir de changer les circonstances, nous devons accepter que ce soient les circonstances qui nous changent.

Le malheur est surtout pour les incroyants qui se moquent des plans de Dieu. Ils vivent à contre-courant. Luttant pour leur bonheur, ils n'arrivent que plus sûrement à leur malheur. Insistant pour se placer en dehors de Ses plans et renforcer les leurs, ils se privent des nombreuses leçons de vie qui auraient pu concourir à leur bonheur. Ils ne se reposent pas sur la bénéfique souveraineté de Dieu pour connaître la sérénité. Leur vie est démesurément plus douloureuse et pesante que la nôtre. L'apôtre Paul a écrit : *«Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.»*³⁹ Toutes choses... même celles provoquées par leurs ennemis.

En disant : *«ceux qui aiment Dieu»*, l'apôtre Paul ne fait pas référence aux gens qui pratiquent un christianisme social, mais à ceux qui font vraiment des enseignements de Jésus-Christ un authentique mode de vie au quotidien.

Vivre la foi évangélique nous procure bon nombre d'avantages. Mais le plus réconfortant est certainement celui de posséder la sérénité intérieure; l'assurance que toutes les circonstances de la vie, bonnes ou mauvaises, sont dorénavant sous le contrôle d'un plan divin. Il n'en est pas ainsi des gens rebelles et irrégieux. Les incrédules souffrent la plupart du temps, sans fruits; inutilement et meurent sans comprendre. Leur expérience humaine est dantesque.

Les premiers chrétiens cultivaient la piété intérieure et poursuivaient les fruits de l'Esprit. Une grande sainteté de vie les enveloppait tous; une humilité profonde était leur parure au Seigneur. Ils vivaient dans une espérance heureuse, silencieuse

³⁹ Romains, 8:28

et joyeuse. Leurs corps existaient dans le temps, mais leurs âmes étaient déjà parties en éternité. Ils vivaient sur la terre sans faire partie de la terre. Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans une attente perpétuelle de l'éternité.

Le travail du diable est de nous jeter dans la boue, et celui de Dieu est de nous faire découvrir l'or qui se cache dans cette boue. Cette compréhension de la souveraineté de Dieu sur les événements changera vos maux en bienfaits et vous vaudra de posséder une grande paix.

«Nous savons qu'il nous est toujours possible de transmuier en or éternel la poussière des menus événements terrestres.» (Mme Saint-Jean, mère de Jean Berchmans)

La racine latine du mot inquiet est *in quitus*, qui signifie : *avoir perdu le repos*. C'est perdre le sentiment de la divine Providence pour sombrer dans une angoisse habituelle. C'est une loi de bascule morale où la montée d'un sentiment provoque, dans la même mesure, l'affaissement de l'autre. L'être humain n'a pas été créé pour s'inquiéter. L'anxiété fait entrer l'être humain dans un mode malsain. Le fataliste regarde la vie comme donnant la mort tandis que le croyant en regarde les fatalités comme ruisselantes de vie nouvelle. Tandis que l'homme sans foi se désabuse et se dégoûte de tout, le croyant regarde Dieu qui tient son avenir dans sa main et jouit toujours d'une belle espérance au cœur. *«Dieu orchestre stratégiquement chacun de tes pas.»* (Kabuyi Shalom)

Dieu a fait une alliance avec les affligés : en Jésus-Christ, jamais plus ils ne seront seuls dans leurs tourments. La souveraineté de Dieu sur les circonstances est une sorte de lit spirituel sur lequel ils peuvent s'étendre et se reposer durant la tempête et savoir que Dieu est toujours bien en contrôle au-dessus de lui.

«Il monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. Et voici, il

s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait.» (Matthieu, 8:23-24) Les tempêtes sont utiles; elles nous rappellent à transcender notre existence. Rien ne peut nous troubler lorsque tout est regardé du point de vue de l'éternité.

«Il y a plaisir à être dans un vaisseau battu de l'orage lorsqu'on est assuré qu'il ne périra pas.» (Blaise Pascal)

Un Dieu puissant plane au-dessus de ceux qui l'aiment et sa houlette les rassure et les stabilise dans la paix. Si vous avez déjà embrassé la foi chrétienne et que vous faites des efforts honnêtes pour mener une vie pure et sainte; charitable et juste, ne soyez pas troublés par les épreuves, car Dieu est avec vous en tout temps. Vous pouvez vous appuyer sur lui avec confiance et laisser toutes les inquiétudes tomber derrière vous comme un vieux vêtement devenu inutile. Rien ne mérite notre inquiétude hormis celle d'assurer notre salut. La vie est une longue inquiétude, mais la foi est une longue paix.

Jésus sur la croix a porté plus que nos péchés. Il a porté en sa couronne d'épines toutes les inquiétudes humaines auxquelles nous succombons souvent par manque de foi et de confiance.

Devant l'inquiétude dites: *"Non! Je ne m'inquiéterez pas! En Jésus je suis au centre de la volonté de Dieu! Rien ne peut m'atteindre qui n'ait été prévu par la Providence divine."* Dans l'angoisse il faut prier; demander et frapper. Les choses changeront très souvent de direction! Si elles ne le font pas; jetez-vous sur votre face et adorez la volonté de Dieu. Faites preuve d'une soumission héroïque et Dieu vous élèvera en son amour quand il viendra avec son Royaume.

«Celui qui demeure sous l'abri du Très Haut, repose à l'ombre du Tout Puissant. Je dis à l'Éternel : mon refuge et ma forteresse,

mon Dieu en qui je me confie!

*Il te couvrira de ses plumes, et tu trouveras un refuge sous
ses ailes; sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.*

Il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies...

*-Puisqu'il m'aime, je le délivrerai; je le protégerai, puisqu'il
connaît mon nom. Il m'invoquera, et je lui répondrai;*

*Je serai avec lui dans la détresse, Je le délivrerai et je le
glorifierai. Je le rassasierai de longs jours,
et je lui ferai voir mon salut.» (Psaume, 91)*

QUEL SENS DONNER À NOS MALADIES ET AUTRES DOULEURS?

*«La douleur est le fond de la vie humaine.
La mort corporelle termine à jamais
la lutte entre la nature et la grâce.
Elle est la dernière victoire du chrétien.»*

(F. De Lamennais, 1782 – 1854)⁴⁰

La maladie qui me tient alité m'oblige à réfléchir sur ma santé spirituelle. L'alitement force l'âme à la réflexion. Le docteur Paul Tournier a écrit : *«La maladie interrompt brusquement la routine de la vie et nous confronte avec notre destin.»*⁴¹

Ainsi nous remarquons que ce ne sont pas les choses agréables et joyeuses de cette vie qui poussent les hommes à s'élever plus haut qu'eux-mêmes, mais les choses désagréables.

Lors d'une épreuve personnelle, Louis Veillot⁴² a dit : *«Mon cœur est bien atteint... mais c'est un poids salutaire et une flamme purifiante. Je me sens meilleur et moins en péril que dans la joie. La joie nous endort sur le bord du précipice...»*

La vie présente n'est qu'un passage; une transition. Bien insensé celui qui bâtit sa maison sur un pont.

L'homme ne découvre le sens de la vie que lorsqu'il prend

⁴⁰ Hugues-Félicité Robert de Lamennais, prêtre français, écrivain, philosophe et homme politique.

⁴¹ Paul Tournier (1898 – 1986), était un médecin suisse, chrétien.

⁴² Louis Veillot, (1813 – 1883) Journaliste et homme de lettres, français.

conscience qu'il est mortel. En ce qui me concerne, les souffrances morales et psychologiques ont été de grands pédagogues; ils m'ont permis de découvrir *le Royaume de Dieu* et d'acquérir un tout nouveau sens des valeurs. Je veux dire; tout mon ancien système de valeurs auquel j'étais habitué dès ma naissance s'est totalement effondré; "des pans de citadelle" sont tombés dans la mer! Toute ma compréhension de la vie s'en est allée dans une direction que je n'aurais jamais pensé auparavant. Un homme habitué de ne penser qu'à son bien-être, qui est placé soudainement devant la mort, est bouleversé; il devient quelqu'un d'autre. Lorsque nous retrouvons la foi (ou plutôt lorsque la foi nous retrouve), elle engendre une révélation nouvelle de l'existence qui est irréversible. Habitué à vivre sur un plan horizontal seulement, voilà que j'ai graduellement perçu une 3e dimension, verticale : L'ÉTERNITÉ. Cette contemplation a fait transcender toute mon existence, et a éveillé mon cœur aux voies divines. Lorsque le sage pointe la lune, l'idiot regarde le doigt, dit le proverbe. Jusque là j'avais été cet idiot; maintenant je suis devenu le doigt, et il n'y aura plus jamais de retour. La maladie; les peines, la vieillesse et la perspective de la mort perdent totalement leur aspect tragique. Les aigles ne sont pas accaparés par les petits oiseaux; ils volent plus vite qu'eux tous.

Bert Albritton a raconté que durant la 2e guerre, alors qu'il était soldat, il devint dépressif. Il a écrit que durant cette période; avec la mort qui planait au-dessus de sa tête chaque jour, il ne pensait pratiquement à rien d'autre qu'à l'éternité.

La confrontation de notre mortalité s'avère positive en ce qu'elle force l'homme à s'élever au-dessus de sa vie présente; à chercher son Créateur et à retrouver cette Union intime avec Lui. Bref, la dépression de monsieur Albritton lui fit trouver une foi très réelle qui changea son existence tout entière par la suite.

À quoi servent les contrariétés de la vie? Elles servent le même

but que le mors dans la bouche des chevaux; à les maintenir sous contrôle. *«Ne soyez pas comme le cheval, comme le mulet, qui n'a pas d'intelligence; dont l'ornement est la bride et le mors.»*⁴³ Acceptons de bon cœur les limites imposées par le Seigneur. Comme le mors sert à calmer la volonté rebelle du mulet, le Créateur se sert de toutes nos contrariétés comme autant de leviers pour nous emmener en des réflexions salvatrices et dans une consécration spirituelle plus profonde. Ce qui contribue toujours à notre plus grande harmonie intérieure.

Le lit de la maladie nous poussera à réfléchir sur le manque de sincérité avec laquelle nous avons peut-être pratiqué notre foi dans le passé. Le lit de la maladie nous appelle à purifier notre cœur de toute légèreté à l'égard de Dieu. Chaque maladie est un creuset.

La maladie nous presse à nous préparer à la rencontre de Dieu et nous fait urgence de nous repentir de nos fautes. Dieu jugera et rendra à chacun selon ses œuvres. L'alitement est une grâce; il possède des vertus totalement sanctifiantes. Elle nous exhorte aimablement à mener désormais une vie plus spirituelle. Si nous sommes dociles et attentifs à la voix de notre conscience durant notre affliction, nous sentirons comme une main amie posée sur notre épaule nous invitant à retirer notre cœur de sa boue. L'apôtre Pierre exhortait les nouveaux convertis ainsi : *«Sauvez-vous de cette génération perverse.»* (Actes des Apôtres , 2:40)

À défaut de ne pas avoir eu la sagesse de le faire auparavant, l'alitement nous donne une opportunité gracieuse à l'accomplissement de cette sainte séparation du cœur d'avec le mal.

La maladie nous force à réfléchir et à nous poser les vraies questions; celles qui nous remettent devant les vraies raisons de notre passage sur la terre, telles : *"Me suis-je efforcé de faire du bien autour de moi et de pratiquer la justice envers mon prochain? Ai-je consacré assez de temps à ceux que j'aimais? Ai-*

⁴³ Psaume, 32:9, traduction J.N. Darby.

je eu de la compassion pour mes frères et sœurs; mes parents; les démunis, ou ai-je vécu dans un confortable égoïsme?" etc. Rien, mieux que l'alitement, ne peut aider une âme à prendre conscience de ce qu'elle a été; de ce qu'elle est et de ce qu'elle sera en continuant...

L'hôpital fait malheureusement partie de l'expérience humaine, mais beaucoup en ressortent avec un enrichissement spirituel énorme. *«Dieu veut que la douleur provoque en nous une aspiration; non une dépression; un progrès et non pas une chute.»* (A-D. Sertillanges)

Le païen, quand il souffre croit volontiers que son Dieu l'abandonne, mais se ressouvenant du calvaire, le chrétien reconnaît son Maître: sur la croix comme Jésus avec Jésus; il se sent sur le chemin du ciel. Cette association de souffrances avec le Christ signifie l'apaisement et la simplification de toute la vie.

Être cloué au lit c'est être crucifié avec Christ. Participer à ses souffrances c'est s'assurer une faveur privilégiée du Père. Les afflictions ne sont pas mauvaises; ce sont les yeux qui en ont peur. Les tristesses servent de corrections enseignantes.⁴⁴ Quand la maladie nous frappe, notre Père céleste saisit cette opportunité pour nous enseigner que les choses matérielles sont des vanités fugitives. Elles sont comme des flèches qui passent à toute vitesse et qui sont impossibles à saisir avec la main. Nous consacrons aussitôt à la mort tout ce que nous obtenons sans Dieu.

Méprisons les richesses de la terre afin de pouvoir acquérir celles du ciel. Les richesses font courir à l'homme le danger de perdre son âme; elles l'exposent à la mort spirituelle. Nous devons plutôt profiter du temps qui nous reste à poursuivre des ambitions temporelles qui soient davantage en harmonie avec les éternelles. La maladie déracine en nous l'orgueil; y sème et fait grandir la plante utile de l'humilité. L'esprit d'abandon est une vertu si belle

⁴⁴ L'auteur parle ici de conséquences naturelles et non de "punitions" de Dieu. Dieu ne punit pas : *il enseigne.*

et si rare qu'elle fait quelquefois descendre Dieu du ciel pour la regarder de plus près!⁴⁵

Il ne faut pas perdre le temps et nos forces morales à regretter et à imaginer tout ce que nous pourrions faire si nous n'étions pas malades. «*La maladie est le chemin royal des saints.*» (Alphonse De Liguori, 1696 – 1787)

Il nous faut vivre la souffrance présente avec la plus haute perfection de résignation chrétienne possible. L'on sert mieux Dieu en souffrant bien qu'en œuvrant physiquement.

Ne soyons pas inquiets, les adversités et les déceptions ne signifient jamais que Dieu nous ait abandonnés. Ce n'est d'habitude qu'une façon du Seigneur d'attirer notre attention ailleurs; selon qu'il est écrit : «*Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.*» (Deutéronome, 8:3)

Cette prise de conscience au sujet de la précarité de la vie sur terre pousse à rechercher un mode de vie qui s'élève au-dessus du matériel, et à donner plus de spiritualité à son existence triste.

⁴⁵ Durant ma première année de vie chrétienne, je faisais beaucoup d'évangélisation avec d'autres jeunes. Une après-midi je suis revenu malade et très fiévreux. Je venais de rendre témoignage devant plusieurs classes de jeunes dans une Polyvalente. Je suis immédiatement allé au lit, car mes jambes ne me supportaient plus. Fiévreux et malade, mon pauvre corps était battu, humilié et dans un état de grande faiblesse. Arrivé au soir j'étais couché sur le dos et je priais quand soudain, à la hauteur du plafond, je me suis mis à sentir la présence glorieuse de l'Esprit de Dieu planer au-dessus de moi et se mettre très lentement à descendre plus près de moi. Mon cœur s'est mis malgré moi à bondir et à battre très rapidement. Cette présence était à la hauteur du plafond et est lentement descendue vers moi de quelques pieds. Plus elle descendait; plus j'étais subjugué par elle, et plus les larmes coulaient de mes yeux. Je ne pleurais pas pourtant, mais de mes yeux s'écoulaient des larmes abondantes d'émerveillement. Cette présence divine remonta lentement et repartit comme elle était venue, me laissant rempli d'un grand étonnement de gratitude et de restauration intérieure.

«Qu'y a-t-il de plus beau et de plus doux parmi les ténèbres et les amertumes de cette vie que de s'occuper toujours de la pensée des choses célestes et d'être toujours en esprit, dans le séjour éternel de la véritable joie?» (S. Augustin)

À l'heure de notre mort, les choses qui nous paraissaient importantes, comme notre travail, notre argent, nos ambitions, nos haines et nos amours, révéleront toute leur nature futile. De même les choses que nous pensions peut-être futiles, comme la religion, l'humilité du cœur et la sainteté de la conduite, le mariage, la prière, les petits gestes de bonté, les petites paroles échappées par tendresse, les décisions justes en faveur du prochain, deviendront les valeurs les plus importantes de toutes.

Pourquoi Dieu ne punit-il pas toujours les méchants? Pour la même raison que les bons ne sont pas toujours traités justement, c'est-à-dire parce que nous vivons dans l'ère de la Grâce. À son retour, nous entrerons dans l'ère de la Justice. Alors chacun recevra selon ses oeuvres. *«Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps.» (II Corinthiens, 5:10)* Poursuivant le plaisir, l'âme perd la raison, mais dans les approches de la mort, la raison revient...

Je pense qu'aux abords de la mort un état d'esprit nous isole de la terre... À l'approche de la mort, tandis que nous verrons lentement les choses terrestres s'évaporer; (et nous évaporant nous-mêmes), et se détacher de notre cœur (et nous détachant nous-mêmes de lui), nous commencerons à comprendre, comme les multitudes avant nous, que notre vie a été vainement centrée sur nous-mêmes et sur l'accomplissement de notre propre volonté. Nous comprendrons pourquoi certaines personnes, jusqu'à nous importuner, nous parlaient de l'importance de leur foi. Ces personnes nous irritaient, car elles jetaient la lumière sur notre

mode de vie égoïste et trop terrestre. La mort est le destin de tous; ⁴⁶«*la vie est un combat perdu d'avance*»; elle est un cul-de-sac et la maladie est l'entonnoir qui y mène. Soyons avisés de disposer maintenant notre cœur comme Dieu aurait aimé que nous le disposions depuis toujours.

Mais tout n'est jamais perdu. Le Père aime les hommes et sa grâce les poursuit jusque dans la mort même.

«Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, en vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix.» (Luc, 1:78-79)

En effet, tous nos échecs, toutes nos fautes, toutes nos haines et nos méfaits peuvent encore être effacés et notre conscience être blanchie durant cette dernière et extraordinaire rencontre.

Soyons désormais davantage conscients de notre état mortel et éphémère. Saluons les cimetières en passant et pensons souvent à la mort, car la fin d'une chose est plus sage que son début. Tout s'évapore déjà dès son commencement. Regarder en arrière ne nous fera pas avancer moins vite vers notre finalité. Il faut au contraire s'y prêter comme le ruisseau se prête à son cours. L'eau qui passe ne revient pas en arrière; ni l'homme qui vieillit ne remonte le cours de sa vie sur la terre. Utilisons le peu de temps mit à notre disposition pour nous préparer à la rencontre de notre Créateur en vivant d'une manière digne d'un enfant de Dieu.

Courrons sur la terre comme Dieu marche dans le ciel : la justice au cœur; le cœur plein de douceur; une douceur pleine de candeur et une ardeur exempte de fiel. Comme ils sont saints et grands ceux dont la bonté et la douceur gouvernent les actions ici-bas!

⁴⁶ Un philosophe allemand.

Heureuse les âmes qui ont la douceur pour amie, car telle est la beauté de ces âmes sur la terre, telle est la joie de Dieu dans le ciel.

Approchons-nous quotidiennement de notre Créateur par des prières simples et faciles à prononcer. Très peu de mots sont nécessaires; Dieu remplissant lui-même les pages vides et les paroles non dites ou inexprimables. Soyons reconnaissants pour le douloureux sacrifice d'amour de Jésus-Christ et pour ce Sang qui nous a redonné la paix avec Dieu. Rachetons le temps en cultivant en nous un esprit doux, pacifique, débonnaire et humble, qui est d'un grand prix au Seigneur. Si l'alitement nous empêche encore de pratiquer des œuvres bonnes, il est à souhaiter que nous ayons la possibilité de prononcer de bonnes paroles ou d'en écrire avant de partir. Prononçons des mots comme : "je regrette; je te demande pardon; je m'excuse; tu as été une bonne femme (ou un bon mari)", etc. Par ses paroles, l'homme peut encore être justifié. Mais il faut beaucoup de courage humble pour se réformer. C'est pourquoi la plupart d'entre nous préférons nous révolter, car cette voie nous semble plus facile; plus naturelle.

Ne connaissant pas le sens de nos souffrances, nous allons souvent à l'inverse de ses enseignements. Mais comprenons son langage et soumettons-nous à ses conclusions. Exerçons-nous dès à présent à vivre dans une humble attitude d'acceptation et dans un esprit d'abandon.⁴⁷

Il fait plaisir au Seigneur de lui dire que nous acceptons et aimons notre vie malgré de quoi elle est faite. La vie qu'il nous a donnée nous a été dessinée de toute éternité et tout ce qui la compose a été taillé pour nous sur mesure. Courbons le cou et les genoux du cœur et disons merci au Seigneur.

S'il n'y avait jamais aucune difficulté dans la vie, aucun homme

⁴⁷ Les croyants provenant du milieu pentecôtiste peuvent éprouver une certaine déception de ce que je parle de l'acceptation de la souffrance au lieu d'encourager la recherche de la délivrance ou de la guérison divine. Mais la guérison divine ne résout pas le problème de la maladie et de la mort, elle ne fait que la retarder. Tôt ou tard, nous devons tout de même un jour y faire face... Plus sage de commencer à nous y préparer maintenant.

ne se tournerait jamais vers Dieu et ne connaîtrait aucun embellissement de l'âme. Car un homme sans peines devient un homme sans foi; un homme sans foi devient un homme sans lois; un homme sans lois devient un homme sans principes qui puissent forger son caractère. Comme l'or est purifié par le feu, les souffrances conduisent les âmes à Dieu pour leur plus grand bonheur et pour celui de ceux qui l'entourent.

Le vieillissement, la maladie et la mort sont envisagés comme les plus horribles de toutes les expériences humaines. Cela est certainement vrai, mais arrivé à ce point nous comprenons qu'elles peuvent devenir les choses les plus belles qui soient si nous les interprétons à la lumière des choses dont nous avons parlé jusqu'ici. Nous pouvons, comme le Christ lui-même, faire de nos souffrances un précieux sacrifice que l'on offre à Dieu, selon qu'il est écrit :

«Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés; et à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.» (Éphésiens, 5:1-2)

La souffrance est la seule et unique chose qui nous appartient vraiment et que nous pouvons offrir au Seigneur.

Les souffrances sans réponse sont les meilleures. Dieu laboure plus profondément ceux qu'il aime le plus ardemment. Jésus a dit : *«Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruits.»* (Jean, 15:1-2)

François d'Assise fut affligé de maladies et de douleurs aiguës nombreuses. Dans ses dernières années surtout, il eut tant à

souffrir qu'il devint méconnaissable; on ne lui voyait que la peau et les os et il était presque aveugle. Cependant il chérissait ses peines comme autant de présents du ciel.

L'Écriture dit : *«Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.»* (II Corinthiens, 4:18)

Bienheureuses les 'âmes-agneaux' qui s'offrent d'elles-mêmes devant les sacrifices inévitables! L'agneau s'abandonne; il ne dit pas au sacrificateur "faites ceci, faite cela!" non, il peut l'égorger sur l'heure, il peut le couper par morceau ou il peut le laisser languir. Lors d'une vraie conversion, l'on s'engage à recevoir par amour tous les crucifiements providentiels. Regarder la souffrance comme une offrande d'amour à Jésus rendra celle-ci non seulement supportable, mais dilatera le cœur; provoquera une sensation de détente heureuse; voir même un fleurissement de notre intérieur.

Durant l'hiver 1993, il m'est arrivé, un matin de grand froid, d'avoir à changer une crevaillon. J'en ai beaucoup souffert. Quelques minutes plus tard, le pneu que je venais de remplacer de peine et de misère; par cruauté de sort, creva lui aussi! Les efforts réduits à néant brisent le cœur, mais les cœurs brisés sont enrichis par un égal déversement divin. Bref, durant tout ce temps j'ai dû beaucoup souffrir du froid avant de trouver une seconde roue de rechange que j'ai dû ramener à pied sur une assez grande distance.

Pendant que le vent froid me brûlait la figure, les mains et les pieds, je me suis écrié : "mais pourquoi les hommes doivent-ils toujours souffrir!" Une pensée me rappela alors la malédiction qui avait été jetée sur cette planète⁴⁸ et à laquelle toute l'humanité était

⁴⁸ v. Chap. - I -

obligée maintenant de participer. Au départ, l'adversité devrait atteindre tous les hommes sans distinction parce que tous ont péché. La question ne devrait donc pas être : "*Pourquoi Dieu a-t-il permis à ce mal de m'atteindre?*", mais plutôt : "*Pourquoi Dieu m'en a-t-il exempté tant d'autres fois et que j'ignore?*"

Je compris, par l'exemple du Christ, à accepter simplement et humblement cette adversité et que je ne devais pas me rebeller contre les difficultés comme le font les hommes d'ordinaire. Car l'irritation et le murmure amer sont une forme de rébellion détestable aux yeux du Père. Comme un enfant obéissant, je devais adopter l'attitude de l'agneau sur l'autel; celle qui est décrite par le prophète Isaïe, et qui décrit l'attitude exemplaire du Christ devant sa destinée inchangeable :

«Maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a point ouvert la bouche.» (Isaïe, 53:8)

Ouvrir la bouche en blasphèmes nous fait reculer et nous préparent des épreuves plus lourdes encore. Notre vie sur terre est l'école du Créateur; nous pouvons fuir, mais pas échapper.

Bref, après mon "acte d'acceptation" ma douleur devint douce, et voir même agréable. Au départ il nous faut savoir que nous existions avant de venir sur terre,⁴⁹ et que nous y sommes venus pour y apprendre l'obéissance volontaire;⁵⁰ y subir une transformation soulageante et bienfaitrice.

«Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent donc leurs âmes au fidèle Créateur.» (I Pierre, 4:19)

⁴⁹ *«La poussière retourne à la terre, et l'esprit retourne à Dieu.»* (Ecc. 12:9)
L'enfant prodigue est parti de chez son père; est allé séjourné en terre lointaine avec les cochons, et il est revenu chez son père d'où il était parti. (v. Luc, 15)

⁵⁰ v. Hébreux, 5:8

Lorsque nous souffrons de quelque façon que ce soit, nous communions avec l'humanité souffrante tout entière et participons aux douleurs réparatrices.

Il est vain de s'irriter envers le Seigneur; l'irritation nous fait reculer. L'humble acceptation des choses que nous ne pouvons changer est la marque d'un caractère humain devenu adulte, mature et tel que Dieu l'a toujours voulu pour nous tous.

Les souffrances humaines deviennent des choses très saintes lorsque nous y répondons avec une sainte attitude. En livrant docilement notre chair et notre esprit à son inéluctable destin, nous pouvons faire de nos souffrances une chose vraiment très belle devant Dieu; tel un parfum offert aux flammes de l'Autel et qui monte directement devant le Créateur. Dieu est fier de ses enfants qui l'imitent, et rendre Dieu satisfait est la garantie qu'il nous rendra telle en retour. Affecter une attitude soumise est d'un grand prix devant Dieu, qui cherche sans cesse à élever nos âmes au-dessus d'elles-mêmes et les rendre heureuses. Ce bonheur devient encore plus assuré quand il s'agit d'une souffrance injuste.

Les gens heureux sont arrogants et souvent immunisés contre la pensée de Dieu. L'adversité a pour but de broyer toujours plus avant la nature rebelle innée qui sépare l'homme de Dieu et peut même par la suite le conduire à une sainteté notoire. Tout ce qui détruit la chair édifie le cœur. Tout ce qui abaisse l'orgueil élève l'âme. La relativité du succès de cette œuvre dépend entièrement de notre coopération. La docilité rend l'homme semblable à l'ange. Lorsqu'elle est reçue avec humilité, la souffrance d'un seul homme concourt au plan sanctificateur de Dieu pour l'humanité entière. *«Une âme qui s'élève élève le monde.»* (Élisabeth Leseur, 1866 – 1914)⁵¹

⁵¹ Élisabeth Leseur, est une mystique française, célèbre par la publication posthume de son journal.

Ce sont l'abandon, la pauvreté, la faim et les cochons, qui ont ramené le fils prodigue vers son père, qui l'a accueilli les bras ouverts. Là, il a retrouvé sa vie; l'amour, et l'abondance.

Pour que la grâce divine devienne victorieuse dans la vie, il faut que la force pécheresse qui réside en nous soit brisée par beaucoup de coups. Car la bonne volonté, même quand elle existe, est impuissante lorsqu'elle est sous le joug et l'empire des passions qui la tiennent prisonnière.

Les jeunes sont confiants parce qu'ils n'ont pas encore été désillusionnés. Comme des chevaux indomptés, ils s'égareront par leur impétuosité, étant excessifs en toutes choses. *«Cet âge ne se plaît que dans le mouvement et dans le désordre»*, écrivait Bossuet. Les jeunes sont enivrés par leurs espérances; ils croient au contrôle de tout. Mais l'âge et l'expérience nous font ralentir en voyant combien sont vaines les choses que nous avons les plus désirées.

Alors oui, les défaites; les batailles perdues contre nous-mêmes; les échecs sans nombre et les désillusions sont toutes nécessaires. Les misères font naître les prières et l'aveu de notre impuissance marque le début du travail de la grâce transformante.

Mon Dieu je souffre d'être né; la vie m'avait défiguré, mais en toi je retrouve le visage que tu m'avais donné.

L'oeuvre de Dieu en la vie de chaque être humain consiste toujours à le convertir de quelque chose de mauvais à quelque chose de bon chaque jour de sa vie. Notre Père céleste ne nous demande pas notre avis. De gré ou de force; il travaille à notre transformation pour nous rendre heureux.

La Bible révèle l'un des grands secrets de la nature humaine : sa faiblesse innée. Il est écrit : *«Ce qui est bon, je le sais, n'habite*

pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : je prends plaisir à la loi de Dieu. J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?... Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur!...»
(Romains, 7)

L'humain est faible là où il devrait être fort; il est dominé là où il devrait être le maître. Il est attiré par ce qu'il devrait fuir, et fuit ce qui devrait l'attirer. Il est tenté pour son malheur par ce qu'il devrait répugner et qui s'avère une menace à son bonheur. Toute épreuve concourt donc à briser la chair de ceux qui aiment Dieu. Tout degré d'humilité acquis dispose l'âme à une réception de grâce correspondante qui concourt à son bonheur. L'humilité est la sœur du salut, et le moteur de la sanctification personnelle.

«Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.» (II Corinthiens, 3:18)

Que cela nous plaise ou non, la vie est une école, et tout le monde s'y colle; bon gré mal gré. Les douleurs formatent le cœur et la souffrance prépare au Christ. Elle désespère et conduit à lui. La foi conduit à la compréhension et à la clarté de la vie. Les amertumes nous apprennent à prier. Le cœur invite le Seigneur, et son Esprit s'avance pour envahir l'âme de mille amours.

Interprétées dans sa juste perspective, les souffrances peuvent certainement faire de nous des personnes bien meilleures et bien plus heureuses. Les peines assagissent et les nuits de la vie tendent toutes à nous rendre plus humains et à inonder nos âmes d'une

tendresse de cœur qui s'écoule ensuite sur les autres.

Les souffrances font également grandir notre espérance en l'héritage céleste; décuple notre patience et notre authenticité humaine et spirituelle. Comme la pierre vulgaire est dégrossie par le sculpteur à coups de marteau / ciseaux pour y révéler une beauté jusque là enfouie en elle, les souffrances dégagent de notre âme l'image et la ressemblance de Dieu. La vie est un labour douloureux, mais la fin de ces choses produira une bienheureuse récolte et de consolants fruits.

«Tu me feras connaître le sentier de la vie; Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite.» (Psaume, 16:11)

La vie présente est une longue perte et pleine de misères. En ce monde nous ne sommes point en notre demeure, mais en pèlerinage. La vie est un exode.

«Nous n'avons point ici-bas d'habitation permanente.» (Hébreux, 13:14)

On confond souvent ce qui est souffrant avec ce qui est mauvais alors que nous devrions soigneusement les distinguer. Dans une vie sans souffrance, quel sens auraient encore la patience, le dévouement et le sacrifice de soi? Si la souffrance venait à s'éteindre partout dans le monde, tout ce qui est honorable et pur; tout ce qui est aimable, vertueux et digne de louanges s'éteindrait avec elle...

Le sens de la souffrance se découvre dans l'amour de Dieu et l'amour de la ressemblance à son Fils. La vie est un voyage à travers les contrariétés et personne ne s'en sauve. Mais nul ne souffre en vain qui aime le visage de Dieu.

Au milieu des contrariétés acceptées, l'amour pour Dieu s'accroît, car nous y entrevoyons comme par éclairs, sa beauté. C'est pourquoi le disciple soupire vers le ciel à mesure qu'il souffre sur la terre. C'est le propre de la douleur que d'embellir le cœur. L'amour apaise tout ce qui est inquiet et rend divin tout ce qui était laid.

Il m'arrive souvent de boire à la coupe du fardeau moral du Christ,⁵² mais tant que je m'identifie au Christ, je peux demeurer en état de sérénité. Incorporons par la foi, nos larmes dans les siennes et leur amertume en disparaîtra. La joie de lui ressembler en quelque chose est consolante et nous en fait oublier le fardeau. Un espoir refusé; un amour trahi et une attente différée font s'écrouler l'esprit et le cœur, mais la sainteté des larmes qui en naissent témoigne d'une transformation intérieure toute céleste et marque un grand progrès dans la foi. Nos larmes ne sont-elles pas autant de forgerons de nos âmes?

Les larmes sont des sacramentaux; des perles saintes libérées de la nacre du cœur. Elles montent ensuite vers Dieu comme un sacrifice et un encens d'agréable odeur. Comme le pain revient tôt ou tard à celui qui le donne, de même les larmes qui tombent se relèvent imprégnées d'un parfum spirituel. La pluie qui tombe fait germer la terre et les larmes qui tombent embellissent le cœur. Les pleurs font germer la beauté du cœur; elles accomplissent un travail lent et sûr; elles érodent le mal en nous.

Les larmes sont les prophètes du cœur; elles sont toutes pleines de vérité. Elles sont les éclats des coups de ciseaux du Sculpteur divin; elles nous taillent à sa ressemblance. Les larmes versées avec amertume remontent vers le Créateur en odeur de sainteté. Elles ont de petites ailes et s'envolent vers le ciel, embrasser le

⁵² «*Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné?*» (Matthieu, 27:46)

Seigneur en notre nom. Celui qui pleure fait monter une partie de lui-même dans le ciel. Nos larmes présentes enrichissent notre future demeure céleste. La création tout entière est remplie de sacrifices et d'immolations. Il n'est pas étonnant que nos vies quotidiennes à tous le soient également. Mais l'acceptation rend la paix à ceux qui l'avaient perdue.

*«Il en est ainsi de toutes les épreuves;
l'amour rend facile et réduit presque à rien
ce qu'il y a de plus terrible et de plus affreux.»*
(S. Augustin)

DEUXIÈME PARTIE

LE SENS DE LA VIE

-VI-

**COMMENT REGARDER LE DEUIL
DE
NOS BIEN-AIMÉS**

«La vie est ton navire et non ta demeure.»
(Alphonse de Lamartine, 1790 – 1869)

À la radio un commentateur disait : *"C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons que monsieur "un tel" a perdu sa bataille contre le cancer aujourd'hui. "*

Personnellement je n'aime pas l'expression "perdre la bataille". Mourir à la suite d'une maladie n'est pas une défaite que nous avons subie ni une victoire que l'ennemi a gagnée sur nous, mais simplement une fin tout à fait naturelle. N'oublions pas que toutes les personnes que le Christ a guéries sont éventuellement mortes d'une autre maladie un jour. Ceci dit je vous souhaite la grâce d'une guérison de plus qui retardera l'échéance de notre départ, mais bien plus que notre guérison, je vous souhaite la grâce de la conformité à l'obéissance de Christ qui est monté sur la croix avec sérénité, désirant mille fois plus être réuni avec son Père que demeurer sur la terre.

Peut-être que la famille ne serait pas si abattue moralement si nous ne leur donnions pas de regarder la mort comme "un combat perdu" au détriment de la personne aimée. La mort du corps n'est pas acceptée facilement. Elle est toujours regardée comme une calamité et une catastrophe. La souffrance et la mort font partie des expériences essentielles. Les croyants, plus que tous les autres, doivent les comprendre et les accepter. Leur Bienheureuse

Espérance doit être vue et remarquée. L'espérance est notre témoignage.

La mort d'un parent peut grandement servir à notre rapprochement de Dieu. La mortalité donne le sens de l'éternité. Quand un croyant perd ses parents, il approfondit sa dépendance envers Dieu;⁵³ son âme connaît un agrandissement et un essor spirituel. Moins d'appui sur terre égale plus de confiance auprès du Père. Moins de joies terrestres signifient plus d'espérance céleste. Et personne ne sait ce qu'est vraiment la Bienheureuse Espérance avant d'avoir vu s'envoler un être cher et d'éprouver l'espoir de la revoir.

«Versons des larmes résignées sur notre condition mortelle. En mourant, les fidèles s'éloignent seulement un peu de nous pour aller dans un monde meilleur. Ne permettez pas Seigneur, que je pleures comme les païens qui n'ont pas d'espérance. Que l'espérance me reconforte. Il ne convient pas qu'avec une espérance aussi grande, je sois troublé.» (Saint-Augustin)

Les hommes pleurent souvent leurs morts par culpabilité de ne pas les avoir assez aimé. Que cette peine amère soit justifiée ou non, elle est toujours un outil utile, purifiant notre conscience et nous exhortant à améliorer notre conduite future envers ceux qui demeurent encore. Lorsque nous pleurons la mort d'un bien-aimé, nous pleurons surtout sur nous-mêmes en réalité. Nous pleurons sur notre orgueil et plus précisément sur nos propres regrets de ne pas les avoir appréciés à leur juste valeur peut-être, et de ne pas avoir fait pour eux le bien que nous aurions pu leur faire lorsque nous en avions si facilement l'occasion. Nous pleurons à cause de toutes les fautes de manquements que nous croyons avoir eus envers eux et que nous ne pouvons plus réparer. En fait nous

⁵³ Cultiver la dépendance à son Créateur n'est pas signe de faiblesse, mais de sagesse.

pleurons sur notre propre culpabilité; culpabilité quelquefois bien méritée, et quelquefois imaginaire. La douleur que nous ressentons alors est souvent la conviction du Saint-Esprit de Dieu dans le cœur qui nous fait "expier" en quelque sorte, les fautes que nous croyons avoir commises envers le défunt. Nous ne devrions jamais laisser dans l'abandon les personnes que l'on aime ou qui nous aiment, car c'est à notre cœur que nous enfoncerons une dague.

Les remords sont de puissants outils d'amendement. Ils sont bénéfiques lorsqu'ils sont envisagés comme des douleurs justes. Ils servent alors de "rachat" à notre conscience. Lorsque les douleurs de remords sont acceptées comme méritées, elles deviennent thérapeutiques. Après un certain temps, ils s'envolent naturellement, laissant derrière eux la guérison, et le sentiment bienheureux d'un amendement bien accompli.

La mort d'un être cher possède ceci de positif : elle fait germer et augmenter l'amour en nous. Je m'explique. Certains enfants par exemple, ne s'entendent pas bien avec leurs parents; on peut même parler de relation agressive dans certains cas. Mais survient la mort de ceux-ci, que le fils ou la fille se met à manquer leur présence et leur cœur se remplit alors d'un amour mélancolique. Les regrets envahissent les pensées... Cette tristesse est bonne; c'est la tristesse de l'amour. Il faut souvent perdre une chose avant d'en réaliser la valeur. Et en cette matière, mieux vaut réaliser que nous avons quelque chose de précieux et l'avoir perdu, que de ne pas l'apprécier alors que nous l'avions encore. Cette perte a donc permis un gain. Il est juste de conserver quelques remords du mal que nous avons fait et du bien que nous n'avons pas fait. Ils nous font réaliser que c'est une faute grave d'avoir blessé ou négligé une âme. Les remords qui nous hantent nous appartiennent; nous les avons mérités et en souffrir c'est payer notre dette. Et accepter la justice du remords nous le fera perdre.

Lorsque nous en aurons suffisamment souffert; nous aurons payé notre dette à la Justice. La douleur s'en ira naturellement, comme

elle est venue justement.

Les deuils sont de puissantes exhortations à l'amour; de puissants outils de changement du cœur. Les deuils forment le cœur des vivants et les propulsent dans une nouvelle dimension et d'élévation. Le deuil est une douleur qui ennoblit l'esprit et embellit le caractère. La peine que nous éprouvons et les larmes que nous versons ont donc un effet des plus sanctifiant pour notre âme. La terre est un désert humiliant où toutes les pertes de l'existence épurent le cœur. Nous ne sommes pas sur terre pour atteindre un but, mais pour apprendre des leçons. Les moments pénibles du deuil que nous éprouvons nous donnent des leçons de vie d'une valeur inestimable. La prise de valeur d'une âme éprouvée est incalculable.

La plus belle façon d'honorer nos chers disparus et de nous racheter du mal que nous croyons leur avoir fait est *d'imiter leurs vertus*. En adoptant leurs qualités, nous suppléons en quelque sorte à leur absence, et notre cœur y trouvera un paisible sentiment de complétion intérieure. L'effet psychologique en sera une de guérison. Nous aurons le sentiment de racheter les années où nous avons peut-être sous-estimé ces personnes. Nous aurons l'impression de prolonger leur œuvre en leur absence et de la continuer. Naîtra dans le cœur le sentiment de leur approbation d'en haut, qui nous fera le plus grand bien.

En tout et partout, le croyant bien affermi dans sa foi recevra toujours de Dieu une grâce surabondante incompréhensible, qui ne vient pas de ce monde et qui l'aidera à traverser la perte d'un être cher. Voici un exemple étonnant rapporté par Louis Veuillot. Après la mort de sa femme et de trois de ses filles, il a écrit : *«Il y a dans mon cœur autant de bénédictions que de larmes. Priez Dieu d'accroître mon courage et de me laisser ma douleur. Jamais mon cœur n'a été si déchiré, jamais il n'a été si environné*

de tant de sécurité et de lumière; il n'est aucune joie en ce monde contre laquelle je voulusse échanger mon immense bonheur.»

L'Esprit Saint fait un ministère qui fait transcender ceux qui le possèdent. Il rend les épreuves relatives, les fait échapper aux réalités éphémères et les transporte déjà en esprit dans l'espérance des consolations à venir. Le chrétien qui n'a plus le Saint-Esprit n'a plus de transcendance. Il ne connaît plus les consolations spirituelles; il est bloqué en des relations horizontales qui le tuent. Nous soupirons tous après quelque chose que nous avons perdu. Tandis que notre esprit traîne ses souvenirs comme autant de malédiction. Tournons notre cœur vers ce qui est à venir et bien meilleur. *«N'ayons de soupirs que pour le ciel.»* (François de Sales)

La présence de Dieu transcende toutes les douleurs et les fait tomber comme de la cendre. Lorsque dans un espace de temps plus ou moins rapproché, la mortalité frappa sa mère, sa sœur, et son frère, j'étais certain que ma pauvre vieille mère mourrait de peine et les suivrait elle-même au tombeau. Mais ma mère, qui était une femme de foi et de prière, traversa cette épreuve étonnamment bien! Lorsque je lui demandai plus tard de me dire comment elle avait fait pour traverser ces deuils sans mourir elle-même, voici le témoignage qu'elle me rendit : *«Tout le temps des funérailles, et jusqu'à un mois plus tard, je me suis sentie enveloppée de la présence de Dieu. Cette "présence" me soutenait et me faisait comme flotter au-dessus des événements comme si j'en faisais à peine partie...»*

Voilà un magnifique témoignage.

«Je prierai le Père et il vous donnera un Consolateur; afin qu'il demeure éternellement avec vous...l'Esprit... il demeurera avec vous; il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelin.» (Jean, 14:16-18)

Dieu n'empêche pas le malheur; il nous accompagne à travers. Pour l'homme peu éclairé, la mort est la cessation de la vie, mais cette conception est non seulement très démoralisante, mais aussi complètement fautive. En vérité la mort n'est qu'un simple changement d'état. À peine est-elle un passage d'un monde à un autre, puisque le croyant fait déjà partie de l'autre. En fait, la mort n'existe pas; *«car pour Dieu tous sont vivants.»* (Luc, 20:38)

Pour le croyant clairvoyant, la mort est une chose belle; la mort est une chose sainte. Le pécheur en a peur, mais le saint lui sourit.

«En vivant dans la pureté parfaite du cœur, vous rendrez votre mort tranquille et consolante.» (P. Aernoudt)

«Il nous a fait asseoir dans les lieux célestes.» (Éphésiens, 2:6)

Prenons la sainte habitude de nous transporter pour quelques instants au fond de l'éternité et d'envisager, de là, ce qui nous trouble ici-bas. Du point de vue de l'éternité, nous sommes déjà morts, enterrés et glorifiés depuis des millions d'années. Toutes nos épreuves sont déjà terminées et nous ne le savons pas. Notre vie n'est déjà plus qu'un souvenir.

Il est L'Éternel et nous sommes avec lui. Prenons courage : hier encore nous étions des petits enfants qui couraient en riant et qui profitaient du soleil et dans quelques instants, nous regarderons derrière et considérerons les épreuves que nous vivons présentement, comme des eaux écoulées depuis très très longtemps...

Nous sommes déjà dans la Lumière éternelle.

«C'est dans l'éternité que, dès à présent, il faut vivre. Et c'est dès à présent qu'il faut vivre dans l'éternité.» (André Gide)⁵⁴

⁵⁴ André Gide, écrivain français (1869-1951)

Lorsque ma mère décédera; je décéderai aussi un peu avec elle, car nos âmes sont beaucoup l'une dans l'autre. Elle emportera donc un bout de mon âme avec elle dans le ciel. Ce qui n'est pas pour me déplaire. Je marcherai encore sur la terre, mais une partie de moi ne sera plus sur la terre. Ce décès sera le bouleversement dont j'ai besoin pour me préparer moi-même à passer de ce monde vers l'autre. J'aurai quelqu'un vers qui aller pour partager ma béatitude.

Ainsi donc, la mort d'un bien-aimé n'est pas négative quand on s'en sert pour monter plus haut. La tristesse creuse un sillon profond dans le cœur, mais ce n'est que pour y faire mieux couler plus tard des grâces plus abondantes.

Je ne voudrais pas fermer ce chapitre sans dire un mot sur la perte d'un enfant. Je n'en fais pas un article de foi, mais c'est ce que je choisis de croire personnellement. Les jeunes enfants décédés en âge d'innocence ont été prélevés de la terre pour servir, en quelque sorte, d'holocaustes pour le rachat de personnes qui exerceront un ministère pour le salut de plusieurs. Si vous avez perdu un enfant, consolez-vous par la pensée que celui-ci a peut-être servi au salut d'un grand nombre de personne sur la terre. *«C'est pourquoi il est dit: ÉTANT MONTÉ EN HAUT, IL A EMMENÉ DES CAPTIFS, ET IL A FAIT DES DONS AUX HOMMES.»* (Éphésiens, 4:8)

Au siècle dernier une professeure de lycée a étudié de près, à Breck, la souffrance morale de ces malades alités. Se refusant à croire que tant de souffrance puisse être inutile, elle écrit : *«Chaque goûte de sang paie quelque chose. Elle est le rachat des santés superbes. Elles sont la rançon du bonheur; le contrepoids qui dans la balance, fait s'élever l'autre plateau!»*⁵⁵

Louis Peyrot ne parle pas autrement. Il célèbre le rôle de ces âmes d'élite *«qui souffrent pour les autres.. Dieu les a prises avec lui*

⁵⁵ Jeanne Galzy, 1883 - 1977, "Les Allongés"

pour porter sa croix; croix qui profite à toute l'humanité.»⁵⁶

À la veille de la Grande Guerre, en mai 1914 il écrivait encore :
«Le succès d'apostolat des missionnaires, des prédicateurs, des hommes et des femmes d'œuvre, sont dus plus qu'on ne croit aux mérites obscurs de quelque pauvre éprouvé inconnu. Cette transmutation est quelque chose d'admirable.»

L'abbé Perreyve invite les âmes qui souffrent à comprendre qu'elles font partie d'un ensemble. *«Gardez-vous de jamais penser que vos peines sont perdues.. Vos souffrances sont le trésor commun de toutes les âmes, et le jour des révélations vous montrera tel ou tel frère inconnu dont vous aurez acheté, sans le savoir, la conversion et la béatitude.»⁵⁷*

Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de réversibilité des événements et la toute-puissance des souffrances compensatrices dans le monde. En effet, qui sait si la Peste noire du 14^e siècle n'a pas "acheté" la Renaissance qui lui a immédiatement succédé?! Et que dire de l'extraordinaire réveil spirituel et de guérisons physiques miraculeuses qui a duré plus de dix ans et qui a immédiatement suivi la Deuxième Guerre mondiale? L'histoire du monde fourmille d'exemple de gains et de pertes compensatrices de ce genre. La souffrance des individus profite au monde entier. *«Le principe de la souffrance est le principe même de la grâce, écrit Mgr Benson,⁵⁸ et que dans le Corps du Christ, l'agonie d'un membre chasse le poison de tous les autres.»*

Oui le deuil brise le cœur et ouvre une source de larmes, mais ces larmes ouvrent à leurs tours une porte à l'Esprit Saint et à la multiplication de la grâce divine en nous. Cette parole est

⁵⁶ "L'Apostolat d'un malade", 1888 - 1916

⁵⁷ "La Journée des Malades" Henri Perreyve, 1850-1865

⁵⁸ Robert Hugh Benson, 1871 - 1914, "Le Christ dans l'Église"

certaine : Dieu ne nous prend jamais quelque chose sans le payer richement de retour. Tout ce qu'il permet de nous être enlevé nous est dûment remplacé par une mesure de grâce spirituelle bienfaisante égale à la douleur de la perte. C'est une loi immuable. Dieu ne nous prend jamais quelque chose; il nous l'échange en mieux.

Quoique la douleur semble maintenant indescriptible, les croyants qui ont perdu un bien-aimé ne doivent pas oublier que leur séparation n'est que temporaire et qu'ils seront réunis pour toujours à la bienheureuse résurrection.

«Heureux les affligés, car ils seront consolés!» (Matthieu, 5:4)

La promesse de la consolation est déjà une consolation. Laissez la tristesse accomplir son œuvre. La tristesse enseigne; les larmes portent en elles-mêmes leur propre guérison. Le temps est le médecin naturel de toutes les peines. Les expériences sont faites pour être vécues; non fuis. Soyons consolés. Les douloureux pleurs sont le témoignage d'un puissant amour. Et Dieu nous rendra hors de toute mesure, des grâces pour remplir l'espace vide qu'occupaient nos bien-aimés en notre vie. Dans le Seigneur, rien n'est jamais perdu; tout est remplacé.

«Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui morts.» (I Thessaloniens, 4:13-14)

Aucune perte n'est permanente. Tout nous sera rendu.

«Accordez-moi Seigneur, d'éprouver une affliction raisonnable à la mort de ceux qui me sont chers, versant des larmes résignées sur notre condition mortelle. En mourant, les fidèles s'éloignent seulement un peu de nous pour aller dans un monde meilleur.»

Ne permettez pas que je pleure comme les païens qui n'ont pas d'espérance. Que l'Espérance me réconforte. Il ne convient pas qu'avec une espérance aussi grande, votre serviteur soit troublé.»
(S. Augustin)

**RÉFLEXIONS SUR LA VIEILLESSE
ET LA MORT**

«En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas.» (Jean, 21:18)

Se ceindre signifie s'habiller. (v. Jn.13:4-5) Je crois que ce texte nous dit que Pierre mourrait à un âge avancé et qu'il deviendrait incapable de prendre soin de sa personne. Quand Pierre était jeune, il s'habillait lui-même et jouissait d'une autonomie commune à la jeunesse. Mais Jésus lui dit qu'un jour il deviendrait assez vieux pour ne plus pouvoir le faire tout seul et qu'il serait conduit à vivre contre sa volonté, tout comme les vieillards que je côtoie tous les jours à mon travail. Quand on est jeune, notre corps nous obéit en tout. Devenu vieux, c'est nous qui sommes forcés de lui obéir.

Qu'ils sont tristes nos chemins. L'humain est vaincu par ce qu'il aime et par ce qu'il déteste. Il n'a pas la victoire souvent. L'humain cherche sans cesse à se défaire de ce qui l'a esclavagé et court sans cesse derrière ce qu'il veut posséder. La vie de l'homme est misérable sur la terre. Créature sans défense; ville sans muraille; il est entouré d'ennemis; sa vie lui glisse entre les doigts comme le sable et sa vie lui semble être une longue cause perdue.

Forcé à se battre contre tout, il ne gagne souvent rien. Il est encerclé par ses erreurs du passé, ses faiblesses présentes et ses

regrets à venir, il est assiégé par ses remords; il se fait rompre la tête par des pensées qui lui font des reproches interminables. Mais à la fin, il aura appris des leçons inestimables. Il aura été enrichi d'expériences qui le rendront unique pour l'éternité. Ciselé par ses tourments il deviendra une œuvre d'art en monument à la gloire du Seigneur. Nous apprendrons que rien n'aura été laissé au hasard; que chaque instant de nos vies aura été voulu ou prévu, mais en tout temps contrôlé et que tout était un test de caractère. Les échecs sont un mal nécessaire.

Lorsqu'on fait bouillir l'eau d'érable assez longtemps l'on obtient du sirop. En continuant la distillation, l'on obtient de la tire. Finalement, en poursuivant le processus l'on obtient le sucre d'érable. De même le vieillard a distillé sa vie et n'en retient maintenant que l'essentiel. Il a abandonné tout le futile et ne court plus après rien. Tout ce qui a été l'inutile de la vie s'efface et ne retient comme au fond d'un creuset, que le précieux produit final purifié. Il ne garde maintenant en mémoire que ce qui a été substantiel. Les conseils d'un vieillard en valent des dizaines d'autres réunis, car en vieillissant, la vue s'étend. On pense au patriarche Jacob qui prophétise sur l'avenir de chacun de ses fils... La vieillesse n'est donc pas une décadence, mais un réel progrès de l'esprit et un apogée. Selon le mot de l'écrivain Léon Denis, *"le vieillard courbe la tête et l'incline sur son cœur."*⁵⁹

Sur cette terre, nous y sommes tous venus y passer l'épreuve du cœur. Le cœur est toujours vaincu par ce qu'il aime. Il n'y a pas d'exception. La partie basse de notre âme est attirée par les choses d'en bas et la partie haute est attirée par les choses d'en haut. Nous sommes simplement venus décider si nos amours du bien étaient plus fort que nos amours du mal.

Celui qui est devenu riche n'a rien gagné et celui qui est

⁵⁹ Philosophe notable du 19e siècle. (1846 - 1927)

demeuré pauvre n'a rien perdu. Car tout est vanité. Toute la vie est un écran de fumée; tout n'est qu'un test de caractère et qu'une mise à l'épreuve du coeur. Celui qui a mauvais coeur, le prouve et celui qui a bon coeur, le prouvent.

Nous venons sur la terre jouer un rôle que nous ne comprenons pas, mais qui est d'absolue nécessité. Toute vie sert à un but indispensable. Les seules choses qui comptent sont le bien et le mal que nous faisons. Tout est observé; tout est mis à l'équilibre, pesé et compté. La vieillesse glorifie le Seigneur en ce qu'elle humilie la chair à tous points de vue. Le brisement de la volonté est la pierre angulaire de toute la sainteté et celle-ci est le but même de notre passage sur terre.

«L'enfance a de la peine à abandonner ses jeux, la jeunesse ses passions; mais l'âge mûr sait que la nature l'a enrichi en l'en dépouillant.» (Blaise Pascal)

De gré ou de force, nous devons rendre en vieillissant tout ce qui nous avait été prêté en grandissant. Une dame d'un certain âge demanda un jour à son pasteur : *«Dites-moi pourquoi Dieu permet que nous devenions vieux et faibles?»*

Celui-ci répondit : *«Je crois que Dieu a voulu que dans la jeunesse, la force et la beauté soient d'ordre physique et que dans l'âge mûr, elles soient d'ordre spirituel. Nous perdons progressivement la force et la beauté afin de mieux rechercher leurs dimensions éternelles; jusqu'au jour où nous deviendrons même impatients de quitter cette partie de nous-mêmes qui est si éphémère et qui se détériore...»*

On ne peut qu'admirer une telle sagesse.

La vieillesse désire faire germer la sensibilité, la douceur et l'humilité en notre caractère. Ce sont les plus nobles vertus qui puissent enrichir une âme humaine et la rendre précieuse au Seigneur. Acceptons cette mécanique; laissons-la s'accomplir et se

solder comme Dieu l'a entendu. Prêtons-nous-y comme la feuille se prête au courant d'eau qui l'emporte.

Devons-nous vraiment attendre d'être sur notre lit de mort pour reconnaître enfin l'autorité souveraine de Dieu sur nos vies? La Providence multiplie les messagers discrets que sont les cheveux gris, les petites rides sur le coin des yeux, les petites douleurs et tout le reste. Tout pour nous avertir lentement de nous préparer à notre imminent destin.

Ma mère me raconta que l'une de mes tantes, horrifiée de voir apparaître ces premiers cheveux blancs, avait coutume de les faire arracher régulièrement par sa sœur! Mais vint un temps où cet exercice devint évidemment inutile. Les gens vont jusqu'au désespoir pour ne pas devoir faire face à leur inévitable destin, mais avancer à reculons dans le vieillissement ne nous fera jamais vieillir moins vite. Notre réticence à vieillir nous fait voir le vieillissement sous un aspect négatif et nous empêche d'en apprécier les grâces cachées. Mais ce qui est laid aux yeux de chair s'avère produire de la beauté aux yeux du Seigneur.

Soyons sages, dociles et attentifs aux précieuses leçons que notre Créateur nous donne à travers cette malédiction totalement apparente, qu'est le vieillissement.

«Le Seigneur veut que la période de notre déclin soit, en réalité, une ascension spirituelle et morale.»

(C. Richaud, 1887 – 1968)

Qui pourrait nier que beaucoup des souffrances que nous éprouvons aujourd'hui trouvent leur origine en nos erreurs de jeunesse? Moi je rends grâce à mon Père céleste pour le vieillissement qui enlève de nous les passions et intempérances de la jeunesse et qui diminue le nombre de nos péchés et de nos malheurs. Celui qui pêche ne cesse d'avilir son âme, mais grâce à la bénédiction du vieillissement, *«le monde passe, et sa*

convoitise aussi.» (I Jean, 2:17) C'est-à-dire que la jeunesse passe et ses passions du même coup.

Le temps passe en effet et nous passons avec lui. *«Insensé que vous êtes qui avez tant estimé les plaisirs qui passent et qui n'avez pas considéré la suite qui ne passe pas! Notre vie est emportée par le temps qui ne cesse de nous échapper. Tâchons dès à présent d'y attacher quelque chose qui nous demeure.»* (Bossuet)

Les hommes s'agitent sans penser à l'éternité; ils trembleront devant le précipice, mais celui qui espère en les biens futurs n'a qu'une seule Espérance; il est dégagé de toutes ses inquiétudes. Nous sommes venus en ce monde pour nous sanctifier. Ce que la puissance des passions nous empêchait jadis d'accomplir, le vieillissement l'atténue maintenant pour nous. Plus besoin de batailler pour nous détacher par misères, chutes et rechutes de nos passions mauvaises et de leurs tentations. C'est une période bénie de la vie où Dieu prend pitié de tous nos anciens combats perdus. Ce que nous cherchions à vaincre par force nous est maintenant donné par la nature. Le vieillissement rend nos efforts de pureté enfin *faisables*. La vieillesse est donc une grâce de la nature et elle sert un but tout à fait purifiant. Forcés à l'inactivité, nous n'avons plus les devoirs d'état comme excuses. L'inactivité nous force à la réflexion des questions existentielles. La vieillesse est une bénédiction beaucoup plus grande que la jeunesse; elle force la rectification du dernier tir...

«Trompés par nos plaisirs, par nos jeux, par notre santé, par notre jeunesse, par l'heureux succès de nos affaires, alors s'élèveront des frayeurs mortelles et des grincements de dents.»
(Bossuet)

Mais pour l'âme docile (comme feuille sur le ruisseau), qui aspire à la sainteté, le vieillissement n'est pas une perte, mais un gain considérable. Goûter la vieillesse c'est commencer à goûter la

liberté à l'égard de cette chair de péché qui nous rendait esclaves de nos passions dérégées si difficiles à contrôler par le passé. La vieillesse ouvre la porte de l'oiseau en cage et lui permet enfin de s'envoler librement!

«Cette chair toute dérégée par le péché et la convoitise, Dieu la laisse tomber en ruine afin de la refaire à sa mode et selon le premier plan de sa création.» (Bossuet)

Beaucoup de nos mauvaises tendances et vices établissent leur domination empirique dans la jeunesse du corps. Ainsi quand celui-ci s'affaiblit, beaucoup de ses vices s'évanouissent avec lui. C'est en vieillissant que l'on est le plus à même d'accéder à la sainteté; sainteté à laquelle nous ne pouvions peut-être qu'aspirer en gémissant au temps de notre physique prospérité.

Donc au lieu de voir la vieillesse comme une triste perte, regardons là plutôt comme une joyeuse richesse et comme elle est réellement : une dernière grâce sainte qui nous est faite d'en haut.

L'homme perd lentement sa jeunesse comme la fleur perd lentement son parfum. Mais c'est en s'exhalant que la fleur trouve sa véritable raison d'être; vocation et destinée. Nous avons le choix entre faire de notre mort une offrande volontaire d'agréable odeur au Seigneur ou faire une mort combattue, telle celle d'un pourceau qu'on égorge. Mais une vieillesse que l'on offre volontairement et de bon cœur au Seigneur devient un sacrifice consumé par le feu devant l'Éternel,⁶⁰ d'agréable odeur, qu'il accueillera amoureusement et favorablement.

«La vieillesse est-elle autre chose que la sépulture des vices et la résurrection des vertus?» (Ambroise de Milan, 340 – 397)

Il faut que la vie soit dure pour nous donner la force d'appeler

⁶⁰ Lévitique, 1:9

Dieu. L'orgueil de l'homme le conduit à l'indépendance de Dieu dès sa jeunesse, mais notre Père céleste sait que loin de lui, l'homme se prépare pour lui-même des douleurs, des tristesses et des maux sans nombre. C'est pourquoi Il doit souvent permettre à la vie de nous humilier et de consumer cet orgueil pour nous ramener volontairement dans la voie de la justice où nous serons raisonnablement heureux.

«À l'instant où la douleur courbe notre front vers la terre, notre pensée monte vers le ciel.» (Jean-Baptiste Caussette)

Perte de mémoire, perte de l'ouïe, perte de la vision, perte de beauté physique, perte d'autonomie, difficultés croissantes de compréhension, etc. Toutes ces choses qui tendent à rendre notre vie plus passive sur la terre ne nous disposent-elles pas à rendre notre vie spirituelle plus active dans la même mesure?

Nous devons comprendre quelque chose : pour Dieu, la qualité vertueuse de la vie d'un homme est *de très loin* plus importante que sa longueur. Ce n'est pas la hauteur d'une chandelle qui importe, mais la blancheur de sa flamme. La vieillesse est humiliante, mais regardée du côté de l'éternité, elle est une œuvre accélérée de préparation. Elle rachète la trop lente sanctification de la jeunesse.

Le vieillissement est donc un ultime et gracieux effort de direction spirituelle que Dieu tente d'apporter aux âmes éloignées ou égarées de la véritable Voie. C'est le dernier appel à la docilité que Dieu adresse à l'âme qui s'est oubliée. Les humains perdent si facilement leur route et leur tranquillité au milieu de ce monde et de tous ses courants agitées. En venant au monde l'enfant est placé devant une route unique et droite, mais toutes les traverses nombreuses qui le distraient lui font rapidement oublier ses origines divines et le font s'enfoncer contre sa volonté, en tant de

chemins tortueux et d'arrière routes pierreuses.

Heureux ceux qui retrouvent leur route en reconnaissant les indices et en coopérant avec les douces inductions de la main du Père dans leur dos! Comme le roseau qui obéit au vent; obéissons aux directions de l'Esprit sanctifiant. Le roseau se laisse courber sans regimber; apprenons de lui la docilité. Heureux ceux qui auront l'intelligence à cette heure, de comprendre le langage de leur Créateur.

*«Ô mort, tu m'ouvres les yeux afin que je voie mes vanités... Ô mort, tu m'es un remède : tu envoies tes avant-coureurs, les infirmités, les douleurs et les maladies de toutes sortes, afin de rompre peu à peu les liens qui me plaisent trop...
Ô mort, tu n'es plus ma mort; tu es le commencement de ma délivrance.»* (Bossuet)⁶¹

Celui qui pourvoit à ses besoins présents dans cette vie sans se soucier de ses besoins futurs sera sage pour un temps, mais un insensé pour l'éternité. Celui qui a uniquement pourvu à remplir ses greniers et qui n'est pas riche pour Dieu sera pour toujours un insensé. Les habiles de ce siècle seront les infirmes du siècle à venir.

Celui qui accepte le Christ et s'y attache avec amour a scellé sa place avec Lui pour l'éternité. Celui qui aime le Seigneur et le prouve par ses actes rend certaine son élection de fils. Celui qui produit de bons fruits sera moissonné et placé dans Son Grenier et les sarments stériles seront coupés et jetés au feu à même titre que les épines. Que celui qui entend mette à profit. Le temps est précieux et chaque jour est une opportunité pour faire du bien en Son nom.

⁶¹ "Méditation sur l'Évangile."

ARRÊTONS ET RÉALISONS QUE LE JOUR DE LA MORT
EST PROCHE.

*«De quelque côté que tombe à la mort, l'arbre de mon âme, il
devra y rester éternellement.»* (Alphonse De Liguori)

L'âge de la retraite n'est pas la fin de la vie, mais le commencement d'une toute nouvelle. C'est une nouvelle phase de l'existence, bien différente et bien meilleure que celles qui lui ont précédé.

La vieillesse est une période tranquille donnée par Dieu afin de travailler à l'embellissement de son âme; une dernière chance de rachat pour celui qui a eu l'épaule rebelle à la volonté aimante du Seigneur. La vieillesse est un lent et long martyr, mais si nous sommes dociles au murmure de l'humilité dans un esprit d'abandon à Sa volonté, nous recevrons du Seigneur la palme de son amitié.

Les heures qui précèdent la mort accomplissent une œuvre silencieuse. L'âme se prépare, se dilate. La réalité s'évapore et une nouvelle se présente et prend forme. Comme il importe d'entourer le mourant de paroles douces pour aplanir les cahots de cette dernière translation!⁶²

Comme une vieille nappe sur une table de grand prix, ainsi la vieillesse du corps est la protection des âmes pures. Comme une femme s'éveille le matin, voit le soleil et chante en travaillant; ainsi est une belle âme qui passe de ce monde et s'éveille en l'autre.

⁶² *"Nous ne parlerons pas ici des criminels, des êtres animalisés, aux instincts grossiers, qui ont vécu ou plutôt végété toute une existence dans les bas-fonds du vice ou dans le cloaque du crime. Pour ceux-ci, c'est la nuit, et la nuit pleine de hideux cauchemars."* (Léon Denis)

-VIII-

**SE PRÉPARER
À
LA MORT**

«Elle viendra au jour destiné, cette dernière maladie où parmi un nombre infini d'amis et de médecins vous demeurerez sans secours, plus délaissé et plus abandonné que ce pauvre qui meurt sur la paille...» (Bossuet)

«Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser.»
(Blaise Pascal)

Au commencement il n'était pas dans la volonté de Dieu que l'humanité souffre et meurt. Mais dans l'état de déchéance spirituelle où elle se trouve à présent, la souffrance et la mort sont peut-être la meilleure chose qui puisse lui arriver. Pensons par exemple aux premiers événements qui ont commencé à éveiller le jeune François d'Assise. L'instrument de prédilection dont se servit la Providence pour lui ouvrir les yeux fut la maladie. Pendant de longs jours, François se trouva aux prises avec la souffrance. Quelles leçons lui donna cette épreuve!

Ses pensées subirent un changement des plus radical. Encore brisé par le mal et se soutenant à peine à l'aide d'un bâton, il parcourait la maison et jetait aux fenêtres des regards d'envie, mais...

Ses yeux, qui avaient maintenant vu la mort en face, semblaient ne plus voir les joies ni entendre les rires de ce monde. Il venait d'entrevoir l'éternité, il était maintenant rendu incapable de

s'arrêter à ce qu'il y avait de vanité en ce monde.⁶³

L'impression qu'il en avait maintenant était si profonde qu'il se demandait comment il avait pu jusque là, se nourrir d'un "aliment" aussi dépourvu de consistance. François fut convaincu ce jour-là qu'il n'avait pas encore trouvé le véritable sens de sa vie et qu'il devait dorénavant tendre à un état plus élevé. Cette conviction fit tomber en lui l'orgueil de la jeunesse...⁶⁴

C'est une secrète dispensation de la Providence divine que nous allions à la mort avec tremblement.

«La crainte ébranle l'âme jusqu'à ses fondements par l'image de mille tourments qui la menace; la tristesse la couvre d'un nuage épais, qui fait que tout lui semble une mort. Et enfin, cette langueur, cette défaillance, c'est une espèce d'accablement, et comme un abattement de toutes les forces. Voilà l'état du Sauveur allant au Jardin des Olives.» (Bossuet)

La vie s'accélère après cinquante ans, et nous enlève lentement un à un nos appuis naturels pour nous porter à rechercher en Dieu, l'unique appui spirituel, inébranlable et éternel vers lequel nous avançons inéluctablement. La perspective d'une mort prochaine possède donc de grandes vertus salvatrices.

«Les souffrances bien endurées de la dernière maladie servent à former la plus belle et la plus grande partie de la couronne que Dieu réserve à ses élus!» (Alphonse De Liguori)

Les morts parlent mieux que les vivants.⁶⁵ Un cimetière enseigne plus de sagesse que toute la compagnie des gens heureux. Comme

⁶³ «Quelle intéressante étude que celle du monde, quand on est à la veille de le quitter.» (Thérèse de Lisieux)

⁶⁴ v. "Mes Compagnons Préférés", édition de 1936.

⁶⁵ v. Hébreux, 11:4

l'a dit un ancien poète : *«Les vers sont nos prophètes.»* Ce qui signifie, si je comprends bien la pensée, que la mort des autres doit servir à guider la nôtre.

«Voulez-vous un grand secret pour mourir en saint? Le voici : dites sincèrement : Mon Dieu, je vous offre volontiers le sacrifice de ma vie pour aller vous aimer éternellement et de toutes mes forces dans le ciel.» (A. De Liguori)

Les âmes sachant souffrir sont peu nombreuses, et les âmes sachant mourir sont moins nombreuses encore. L'âme qui ne connaît pas son Créateur ne saura pas comment mourir. Lorsque l'homme s'attache à ce qui passe, c'est que le cœur n'est pas entier au Seigneur. Avant d'avoir de l'assurance à l'heure de la mort, il faut nous sevrer des joies de la terre.

Un ancien pieux auteur a écrit les paroles suivantes il y a plus de cinq cents ans :

«Si votre conscience était pure, vous n'appréhenderiez pas beaucoup de mourir. Il vaudrait bien mieux éviter le péché que de fuir la mort...»

Que nous revient-il de vivre longtemps puisque nous nous corrigeons si peu? Hélas! Une longue vie ne sert pas toujours à nous amender; elle ne fait souvent qu'augmenter nos fautes. Plût à Dieu que nous eussions bien vécu en ce monde seulement pendant un jour!

Si la mort est à craindre, il est peut-être plus dangereux de vivre longtemps. Heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se prépare à mourir! Si vous avez vu quelquefois un homme mourant, songez que vous passerez par le même chemin. Soyez donc toujours prêt, et vivez de telle sorte que la mort ne puisse vous prendre au dépourvu. Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue. Car le Fils de l'homme viendra à l'heure

qu'on y pense pas. (Saint Luc XII,40)» (Thomas Hemerken, 1380 – 1471)⁶⁶

Une brebis se laisse égorger sans aucune résistance, c'est pourquoi l'Écriture Sainte, parlant de la mort de notre Seigneur, dit qu'il fut mené comme un agneau à la boucherie. Mais le pourceau, qui est un animal immonde, jette des cris effroyables quand on veut le tuer, et il se défend autant qu'il peut contre la mort. Le pourceau est la figure de l'homme naturel rebelle. Serons-nous des victimes maussades et rebelles comme le brigand de gauche ou des croyants dociles et immolés comme celui de droite?

*«Si vous, chrétiens, oubliez Dieu dans vos calculs,
alors vous tomberez dans l'effroyable inquiétude païenne...»*

(Paul Dohet)⁶⁷

*«Ô, Jésus, parlez dans mon cœur, et faites que je vous écoute.
Parlez, parlez, parlez; il n'y a plus qu'un moment.*

*Donnez-moi des larmes pour vous répondre :
frappez la pierre et que les eaux d'un amour plein d'espérance,
pénétrée de reconnaissance, et vraiment repentante, coulent
jusqu'à terre.»* (Bossuet)⁶⁸

Quand l'on est prêt à mourir, l'on est libre! La mort de nos corps est la délivrance de nos âmes. Dans certains cas la mort répare toutes les erreurs de la vie, *«afin qu'après avoir été jugés quant à la chair, ils vivent selon Dieu par l'esprit.»* (I Pierre, 4:6)⁶⁹ Si pour le

⁶⁶ "Imitation de Jésus-Christ", édition 1936. Livre I. chap. XXIII.

⁶⁷ "L'irréprochable Providence.", Éd. 1936.

⁶⁸ "Méditations sur l'Évangile."

⁶⁹ v. aussi : "Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus." (I Corinthiens, 5:5)

bien de l'âme il faut perdre la vie du corps, soyons prêts à mourir.

«Je dois endurer avec patience les douleurs, les maladies, les humiliations qui me sont ménagées par sa divine providence. Toutes ces souffrances doivent m'être infiniment précieuses, elles sont le prix du royaume céleste qui m'est préparé. Oh! mon âme sait-tu estimer les souffrances ? Hélas ! Jusqu'ici ne les ai-je pas considérés comme des maux... Mon Dieu il n'en sera plus ainsi à l'avenir, je les recevrai avec foi, j'entrerai dans vos desseins, j'en ferai un bon usage pour mon salut et ma sanctification.

«Je prendrais de votre main le doux calice de la mort sans m'effrayer parce que vous y avez bu le premier et que vous m'en avez ôté l'amertume. Ah! que mes souffrances sont légères quand je considère vos plaies sacrées ! Que le lit où je meurs me semble doux quand je contemple la croix qui est le lit de vos douleurs. Seigneur Jésus recevez mon esprit. Je veux mourir comme vous en disant : tout est accompli; tout est consommé. Je n'ai plus rien sur la terre et votre royaume va être mon partage.» (De Brandt)⁷⁰

Hier, alors que j'étais au travail et que j'étais en prière dans mon cœur, il m'est venu une pensée à savoir quelle serait ma réaction si le médecin m'annonçait un jour que j'avais un cancer terminal. Je fus envahi par une joie extraordinaire et toute céleste! Je pense que je serais en paix. Mon douloureux pèlerinage serait enfin terminé; cela inaugurerait la fin de ma mission et de ma sanctification sur la terre; fin des souffrances; fin des combats, fin de mes humiliations; de mes amours douloureux et de mes haines; fin de mes épreuves et de mes larmes...

Commencement également d'un repos extraordinairement attendu; de la félicité céleste et rencontre avec l'Amour de ma vie!

⁷⁰ Méditations sur la vie et les mystères, de Jésus-Christ. Éd. 1930

Oui assurément, le jour de ma mort sera le plus beau jour de ma vie. Je me sentirai comme une femme qui apprend que son jeune époux revient enfin de la guerre...

Vous mes frères et sœurs, partagez-vous les mêmes sentiments à la pensée de votre départ de la terre? Comme l'apôtre Paul fut rempli d'une joie ineffable et glorieuse à l'approche de son départ, serons-nous en état d'être remplis de cette même et belle impression? Certainement si notre cœur était pur durant nos travaux ici-bas, et s'il était rempli d'amour pour son Sauveur, alors certainement il sera rempli de cette assurance glorieuse et de la joie que procure l'espérance céleste. La récompense d'avoir cherché le Royaume de Dieu avant toute autre chose dans la vie est que lorsque le médecin nous annoncera qu'il ne nous reste que trois mois à vivre, ce ne sera pas une mauvaise nouvelle.

Si notre façon de vivre prouvait mal notre nationalité céleste, notre façon de mourir fera certainement éclater la vérité sur notre réelle appartenance. Voilà les sentiments qui remplissent mon cœur ce matin. Je les partage avec vous comme je partagerais une bonne nouvelle au milieu de mes amis.

Les seules choses que l'on emportera avec nous au Paradis sont nos afflictions, nos tentations, nos combats, les injustices, nos blessures et nos peines. Ce sont les choses les plus précieuses au monde pour un chrétien. Plus nous en aurons eu; plus nous serons riches en Paradis! Nos épreuves seront nos fiertés. C'est avec ces choses que Dieu forge maintenant notre couronne à venir; et nos larmes sont autant de ciselures fines. Les épines conduisent à la rose.

Le Christ sur sa croix s'est écrié : *«Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné?»* (Matthieu, 27:46) Jésus-Christ a porté le sentiment d'abandon que la maladie et la mort inspirent au moribond afin que nous éprouvions la joie d'une bonne mort dont il fut privé. *«Ce sont nos douleurs (morales) qu'il s'est chargées.»* (Isaïe, 53:4) Jésus est mort sans aucune grâce pour le

soutenir afin de nous acheter le droit de mourir dans la grâce de la présence de Dieu.

Lorsque le navire s'éloigne du rivage,⁷¹ on comprend combien il importait de bien vivre afin de mourir d'une vie couronnée par la vertu et les œuvres bonnes. Pour faire une bonne mort, il faut avoir fait une bonne vie. Toutefois je dis qu'une bonne mort est tout à fait possible à ceux qui ont également mené une mauvaise vie. Le bon Larron près de Jésus en est l'exemple par excellence.

La vie nous force souvent à faire des choix mauvais que nous n'aurions pas voulu faire réellement. Si nous n'avons pas fait une bonne vie; le Christ en a fait une à notre place. Il nous offre de prendre sur lui notre vie faite de mauvais choix, et de nous prévaloir des récompenses de Ses choix parfaits. Voilà ce qu'est l'Évangile; c'est un échange de vie. Si notre vie ne fut pas à la gloire de Dieu, notre mort elle, peut tout racheter.

*«Ce qui se passe entre Dieu et l'âme du mourant
reste un impénétrable mystère, et, la plupart du temps, un
mystère où la miséricorde remporte une suprême victoire
qui déjoue et déconcerte toutes les conjectures
de nos appréciations humaines.»* (Blaise Pascal)

Chrétien ou pas, le Seigneur entretient des rapports secrets avec les âmes de tous les hommes.⁷²

La confiance en Dieu nous donne sa paix; la douceur nous donne sa faveur; et les bonnes prières du cœur nous remplissent de

⁷¹ Les derniers instants de la vie.

⁷² *«Quand les païens, qui n'ont point la loi font naturellement ce que prescrit la loi, ils montrent que la loi est écrite dans leurs coeurs, leur conscience en rendant témoignage. C'est ce qui paraîtra au jour où Jésus-Christ jugera les actions des hommes.»* (Romains, 2:14-16)

courage. Ayons cette belle foi qui nourrit en nous la vie, la sérénité et le bonheur. Paradoxalement, c'est à genoux qu'on apprend à marcher. Il nous faut vivre comme si toutes nos paroles et toutes nos actions avaient une portée éternelle, car elles en ont toutes, en vérité!

Si donc nous voulons effacer les souillures de nos iniquités, aimons les pleurs de contrition. Que les larmes nous soient douces. Soyons-y autant porté aujourd'hui que nous l'avons été jadis au mal. Que notre pente vers la repentance soit maintenant aussi forte que l'a été jadis, celle de notre ardeur à pécher. Les grands péchés appellent les grandes larmes et exigent de grands amendements.

Près de mourir, Claire Gambacorti disait dans ses souffrances :
«Seigneur me voici en Croix avec Vous!»

Fixer les yeux du cœur sur la vue de Jésus crucifié nous console et nous soutient dans les souffrances.⁷³ *«La vue de Jésus crucifié nous console et nous soutient dans les souffrances.»* (A. de Liguori)

Nous avons besoin du secours (du souvenir) de sa passion sainte pour bien mourir. François d'Assise voulut qu'à l'heure de sa mort on lui lût la Passion du Sauveur; et Charles Borromée, se voyant près de mourir, fit placer autour de lui des images représentant la Passion. C'est en considérant les souffrances de Jésus-Christ qu'il voulut rendre à Dieu son âme bénie.

⁷³ Claire Gambacorti, (1362 – 1419) Fille d'illustre famille, vint au monde à Pise. Jeune encore, elle voulut n'avoir d'autre époux que Dieu. Chaque jour on la voyait s'acheminer vers une humble maison où gisait une pauvre malade abandonnée, dont le corps n'était qu'une plaie; son visage fétide et repoussant, dévoré par un affreux ulcère, n'était plus reconnaissable. L'enfant consolait la pauvre affligée, préparait sa nourriture, faisait son lit, pansait ses plaies et ne s'éloignait jamais sans avoir approché son beau et frais visage de ce visage souillé et infect pour y déposer un baiser affectueux.

«Ça n'est rien que d'avoir mal, de souffrir de grandes douleurs si l'âme bien éveillée loue Dieu et considère que tout vient de sa main.» (Teresa d'Avila, 1515 – 1582)

Si nos joies et nos amours deviennent des souvenirs si doux en vieillissant c'est que nous commençons à comprendre que nous ne les revivrons plus. Cette mélancolie est bonne, car si l'homme pouvait demeurer jeune pendant 1,000 ans, il n'apprécierait pas ce qui lui arrive de bon. Comme un enfant gâté, il penserait pouvoir revivre ces joies gratuitement encore et encore, et ainsi demeurer un perpétuel ingrat devant son Créateur. Cette ingratitude l'éloignerait irrémédiablement de son salut, et le priverait de croissance intérieure. Il est donc bon de voir nos joies s'éloigner comme des eaux écoulées.

L'hôpital fait malheureusement partie de l'expérience humaine, mais beaucoup en ressortent avec un enrichissement spirituel énorme. Ces endroits sont de véritables autels devant l'Éternel! *«Jésus-Christ, aux approches de la mort, a voulu sentir la peine d'en être troublé afin que, si nous éprouvons quelques troubles à notre mort, nous n'aillions pas jusqu'à perdre confiance, puisque nous devons nous souvenir alors que notre Sauveur lui-même est passé par cette épreuve.»* (S. Augustin)

J'ai connu un homme à qui son docteur venait de décompter la vie. Il ne s'y attendait pas du tout. Il suit présentement de lourds traitements. Mais il subit en même temps une profonde transformation. C'était un homme assez dur auparavant et se moquait souvent de la foi des autres. Maintenant il ne fuit plus le sujet de Dieu dans les conversations. Il m'a confié être en train d'apprendre à dire des mots comme : *"Merci; pardon; je regrette; je t'aime"*, etc. Quand on sait qu'on va mourir, on dit l'essentiel. Cet homme entrait dans le Royaume des cieux plus rapidement de jour en jour. D'orgueilleux qu'il était auparavant,

une profonde humilité émane de lui maintenant. J'en ai compris qu'en toutes choses, malheur est bon et que Dieu sait toujours ce qu'il fait.

Or, se résigner à mourir parce que c'est la volonté de Dieu, c'est faire de la mort un acte d'amour envers Dieu. En effet, nous résigner à mourir pour nous soumettre à la volonté de Dieu qui veut que nous mourions, c'est offrir à notre Créateur le plus grand sacrifice dont nous soyons capables, car nous immolons notre vie. *"Cet acte de charité nous obtiendra infailliblement le pardon des fautes les plus graves et les plus nombreuses. Il fermera, par conséquent, l'enfer sous nos pas et nous ouvrira le ciel, fussions-nous le plus criminel des pécheurs. De toutes les âmes qui, au moment de quitter leur corps, étaient résignées à mourir pour accomplir la volonté de Dieu, il n'y en a pas une en enfer, pas une! C'est impossible!"*⁷⁴

"Si un arbre tombe, au midi ou au nord, il reste à la place où il est tombé." (Ecclésiaste, 11:3) Telle se trouve notre volonté à l'heure de notre trépas, telle elle demeure éternellement.

*"Si le plus grand pécheur de la terre, se repentant de ses offenses au moment de la mort, expire dans un acte d'amour, aussitôt, sans calculer, les nombreuses grâces que ce malheureux a abusé et tous ses crimes, Dieu ne voit plus; ne compte plus que sa dernière prière, et le reçoit sans tarder dans les bras de sa miséricorde."*⁷⁵

C'est ainsi qu'une seule petite prière de repentance faites par amour pour Dieu et qui n'a duré qu'un instant, peut procurer à une âme souillée, une éternité de bonheur.

«Soumis à la volonté de Dieu, j'ai vu venir la mort avec le calme et le courage que donne la foi. Qu'il est doux de mourir quand on a bien souffert; qu'il est doux de s'endormir sur la croix et de s'éveiller pour entrer au ciel.»

(Ancienne prière anonyme)

⁷⁴ J. M. Kergoustin, *"Vers un ciel plus beau, par la charité parfaite"*, 1929

⁷⁵ Thérèse de Lisieux, *"Histoire d'une âme."*

-IX-

**LE SENS DE LA VIE, LA PAIX
ET
LA SÉRÉNITÉ**

«L'Éternel t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.»

(Deutéronome, 8:3)

Nous tentons de trouver le bonheur. Ce n'est pas un péché, mais c'est souvent un mal. À longue échéance, les déceptions s'accumulent et se changent en un cruel état de désillusion dont il est très difficile d'en revenir.

Nous ne sommes pas sur terre pour trouver le bonheur, mais pour y être sanctifiés. Sanctifiés de toutes nos passions mauvaises; de nos malignités de cœur et défauts de caractère. La terre est le seul chemin qui conduise au ciel. C'est un passage nécessaire. Les petits bonheurs de la vie que nous trouvons à gauche et à droite du chemin n'existent que pour nous donner du relâche. Ce sont des faveurs miséricordieuses; des pluies menues et rafraîchissantes.

Nous sommes de passage sur la terre pour la destruction de notre orgueil inné; de notre volonté propre mauvaise et rebelle à celle de Dieu qui est bonne et douce, etc. Toutes ces choses doivent être consumées; tous nous devons en être purifiés. Mais dans sa compassion, Dieu nous donne des périodes de repos; de bonheur passager. Mais généralement ces périodes sont de courtes durées et nous devons inévitablement retourner dans la "fournaise."

Qu'on le veuille ou non, les contrariétés de la vie nous conduisent

toutes, bon gré mal gré, vers le même aboutissement : l'acquisition d'un esprit doux et obéissant; d'une reddition entière du cœur devant les adversités et l'adoption d'un esprit paisible devant la volonté du Seigneur. Une foi confiante devant tout ce que la vie nous lance comme obstacles sur la route nous procure les consolations et fortifications dont notre cœur a besoin. Seuls l'acceptation des choses que nous ne pouvons changer et le précieux esprit d'abandon entre les mains de la Providence nous feront enfin connaître la sérénité en cette vie. Ce sera ça ou vivre et mourir en d'horribles ressentiments. Cette sérénité nous est acquise lorsque nous faisons la paix avec Dieu par Jésus-Christ.

Si l'homme a besoin d'humilité pour accepter les choses qu'il ne peut changer; il a également besoin de courage pour changer ce qui est changeable. Quoique nous ne devions pas nous rebeller contre l'adversité, ce n'est pas à dire que nous devions tout accepter bêtement non plus. Ceux qui aiment et qui connaissent bien la Bible ont définitivement un grand avantage sur ceux qui la méprisent ou la négligent. Il est écrit : *«Prenez l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu... et le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin.»* (Éphésiens, 6:16)

Connaître les Écritures Saintes peut quelquefois faire la différence entre la vie et la mort. Nous sommes en droit de nous opposer à l'adversité; soit par la prière ou en employant des moyens plus naturels, mais en aucun cas nous ne devrions nous opposer aux circonstances qui sont inchangeables. Ce qui ne fera qu'intensifier notre mal-être intérieur; augmenter notre détresse et aggraver une situation déjà douloureuse.

Que faire devant la douleur? Se raidir contre elle à l'exemple des stoïciens?⁷⁶ Ou bien la fuir à l'exemple de certains épicuriens, en

⁷⁶ Stoïcisme : Courage et impassibilité face à la douleur et l'adversité.

cherchant une échappée dans les plaisirs? Ni l'un ni l'autre ne nous dit l'Écriture, mais il nous faut suivre l'exemple de Jésus-Christ et souffrir comme lui. Et comment a souffert Notre Seigneur? Il a souffert par amour pour son Père céleste. L'Écriture dit : *«Le Christ s'est livré lui-même à Dieu comme une offrande de bonne odeur.»* (Éphésiens, 5:2) L'amour rend l'obéissance agréable.

Toute la vie de l'homme est un chemin de retour vers Dieu. Plus ce retour sera total, mieux il aura atteint la fin pour laquelle il a été créé. *«Un être est parfait quand il atteint ⁷⁷sa fin.»* (S. Thomas d'Aquin) Rejoindre Dieu et s'unir à lui est notre fin ultime. L'esprit humain trouvera en lui tout ce dont il avait faim et soif.

La résignation devient le principe même de nos accalmies. L'abdication s'impose. Une sujétion morale amoureuse et un retour volontaire vers la Maison de notre Père est le gage d'une extraordinaire renaissance du cœur. Par cette sainte résignation, l'homme s'en remet entre les mains de Dieu afin d'y être comme un peu d'argile dans les mains du Potier et de là s'installe une toute nouvelle tranquillité d'esprit; nous sentant aimés, nous devenons des tempêtes apaisées.

«Celui qui se résigne dans les ennuis et les douleurs parvient promptement à s'unir à Dieu, et il attire Dieu à s'unir à lui.»
(Alphonse De Liguori)

La croix soufferte avec impatience par le mauvais larron ne fit qu'augmenter son enfer, tandis que la croix du bon larron,

Impassibilité, apathie, constance, froideur, insensibilité. Épictète résume cette conduite stoïcienne à travers la maxime *sustine et abstine* qui signifie *«Supporte et abstiens-toi.»* Philosophie de la vie qui ressemble davantage à un avortement qu'à une naissance. Notre pauvre monde, à mon avis, n'a guère besoin d'un autre système de pensées qui lui rende la vie plus lourde qu'elle ne l'est déjà.

⁷⁷ i.e. la fin pour laquelle il a été créé.

soufferte avec acceptation, lui servit d'échelle pour l'en faire sortir.

Ce qui fait le plus souffrir l'être humain ce sont ses sentiments blessés, ses réactions furieuses face aux contraintes, et ses obstinations réfractaires contre les traverses de sa vie. La révolte intérieure n'est d'aucun secours; elle rongera son esprit plus que le malheur. Les émotions et réactions sont de véritables caries de l'âme. Plus elle s'y prête et plus sa souffrance prendra de l'ampleur et augmentera son affliction! Par sa rébellion, l'humain fait de sa vie un martyre et un supplice! Plus il laisse sa frustration prendre de l'ampleur, et plus son affliction lui paraîtra longue! L'homme; sa rébellion le ravage. Il se mettra dans un état pathétique, d'une intensité dramatique qui n'était absolument pas nécessaire au départ.

«Qui veut se suffire, Dieu l'abandonne à son orgueil.

Il le lâche; il le laisse descendre de ses bras.

Aussi, reste-t-il seul avec sa petitesse.» (Fernand Fortin)⁷⁸

Le rebelle consume son âme par son irritation, mais la soumission de l'humble le fait sourire avec sérénité. L'homme s'épuise à lutter contre Dieu. L'esprit de révolte est un mode de vie des plus autodestructeur.

Dinah Craik⁷⁹ a écrit : *«La seule façon d'agir dans l'affliction est de passer à travers, lentement, solennellement, humblement et avec foi; soit de la même façon dont les Israélites traversèrent la mer rouge.»* Ainsi la foi et la douceur évangélique nous donneront un avantage certain sur toutes les circonstances adverses.

La révolte⁸⁰ intérieure est un sentiment destructeur des plus lourd

⁷⁸ Écrivain français du siècle dernier.

⁷⁹ Dinah Maria Craik, (1826 – 1887), écrivaine et poète anglaise.

⁸⁰ Synonyme : Contestation, insoumission, opposition, protestation, refus,

à porter. Elle est épuisante. Le ressentiment, la colère sourde, la frustration et tous les autres sentiments semblables empirent sept fois nos douleurs au lieu de les calmer. Mais l'habitude à fixer son âme en Dieu avec confiance donnera à l'âme son égalité et une assurance calme qui réglera la vie tout entière. *«La résignation chrétienne épure l'âme, l'élève et la transforme en Dieu.»* (Albin de Cigala, 1865 – 1929)⁸¹

Dans l'adversité l'homme est tenté d'accuser Dieu ou d'en rendre responsables les autres. Sa rébellion naturelle lui suggère de s'endurcir au mal et d'en décrier l'injustice. Ce sont deux réponses naturelles pernicieuses dont nous devons nous dessaisir le plus tôt possible si nous voulons survivre et trouver du soulagement en cette vie. Dieu est un baume sur nos ecchymoses. Il désire que nous prenions la forme de nos contrariétés. Le lâcher-prise nous permet d'être plus grands que n'importe quelles situations et occurrences. Nous en recevrons un surprenant apaisement qui nous conduira idéalement à une sainte indifférence.

Dieu permet souvent que nous allions à l'école de la frustration pour nous enseigner qu'il n'est pas sage de l'être et nous inculquer finalement que c'est une habitude destructrice que de vivre d'une volonté indépendante de la Sienne. Les Commandements de Dieu sont les commandements de la vie.

Nous aurons beau nous ouvrir la bouche comme une trompette et lever les bras en l'air à tout vent; tout ce que nous réussirons à faire sera de nous essouffler et miner nos énergies.

La Bible dit :

«Car la résistance des stupides les tue, mais celui qui m'écoute

résistance.

⁸¹ Célestin Albin de Cigala, né à Castillon. Théologien, écrivain et traducteur français.

reposera avec assurance, il vivra tranquille et sans craindre aucun mal.» (Proverbes, 1:32-33)

Sachant donc que les gemmes de notre couronne au ciel seront composées de toutes les petites pierres qui étaient dans nos souliers sur la terre; faisons acte de résignation chaque fois qu'une contrariété⁸² nous frappe.

Une très vieille prière, qui remonte à l'époque romaine des premiers siècles dit : *«Mon Dieu donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer; le courage de changer celles que je peux; et la sagesse d'en connaître la différence.»*⁸³

Voici un très bel exemple de résignation : *«Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner; et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.»* (Jean, 10:17-18) Jésus voulait dire qu'il allait être entièrement soumis à ses tortionnaires et qu'il n'allait leur offrir aucune résistance. Le Christ ne s'est pas "fait" crucifier; il s'est "laissé" crucifier. Il y a là une différence considérable, et nous sommes appelés à l'imiter selon la mesure de nos capacités spirituelles.

Il est légitime de lutter contre la souffrance et de prier pour une amélioration de notre qualité de vie; (cela est définitivement la volonté de Dieu), mais il serait vain d'espérer échapper à toutes les épines reliées à notre humanité. L'inévitable fait partie de l'expérience humaine et l'homme doit vite cultiver la précieuse vertu de détachement, s'il désire garder toute sa santé mentale.

⁸² Synonymes - contrariété : Adversité, agacement, cahot, caillou, calamité, chagrin, chicane, contradiction, contretemps, déception, dépit, déplaisir, désaccord, désagrément, désolation, différence, difficulté, embarras, embêtement, émoi, empêchement, ennui, épine, exaspération, fâcherie, humeur, incompatibilité, irritation, mécontentement, obstacle, ombre, opposition, souci, tirage, tourment, tracas, traverse.

⁸³ Parole attribuée à l'empereur Marc-Aurèle.

«Vous oublier, pour ce qui regarde votre santé, c'est votre devoir; faites-le avec grand abandon disant à Dieu merci quoiqu'il arrive.» (Élisabeth Catez)

Dans beaucoup de cas, accepter une défaite sans ruer dans les brancards est une bien plus grande démonstration de force que le combat. Le Maître puisait sa soumission avant la mort dans l'assurance confiante de sa résurrection d'après. L'espérance de sa résurrection lui a permis de renoncer à sa vie et d'accepter une mort inévitable. De même, le croyant qui réalise la grandeur de son espérance ne craint plus la mort. Quand son heure est venue, il le sait; il ne se débat plus; il ne fuit plus; il ne résiste plus; mais à l'exemple de son Maître, il s'y livre lui-même bénévolement.

Lorsque le Maître est mort, l'Écriture dit qu'il «*rendit l'esprit.*» (Jean, 19:30) Il le rendit à *son propriétaire légitime*. Nos vies ne nous ont jamais appartenu. Nous aurons beau regimber contre les aiguillons, quand ce moment sera arrivé, il sera plus fort que notre volonté. Efforçons-nous de voir les choses avec les yeux du Ciel. Ayons confiance; les gains de la mort sont de loin plus grands que le maigre salaire de la vie.

À l'exemple de notre Maître, livrons notre vie à la mort en disant : «*Tout est accompli.*»⁸⁴ La mort d'un croyant est un sacrifice de bonne odeur, agréé par le Seigneur. Il entrera dans la vie avec joie et Dieu le recevra dans ses bras.

«*Ô très aimant Jésus, ô feu qui consommez tout ce qui est mauvais sans nuire à ce qui est bon...*» (P. Aernoudt)

Lorsque notre heure sera venue, laissons-nous glisser dans les bras de Dieu avec sérénité et, à l'exemple de notre Seigneur, rendons-lui notre esprit avec la confiance d'un petit enfant sachant que

⁸⁴ *Ibid. Paraphrasé : «Ma mission est remplie.»*

nous nous éveillerons enfin libérés. La mort devient la plus grande façon de dire je t'aime à notre Père.

Que sommes-nous venus faire sur la terre sinon entrer dans le plan de notre propre rédemption? Prendre une humeur abominée et exécrer nos travers ne résout jamais rien. Si nous refusons la flamme purifiante, toutes nos souffrances auront été vaines. Nous mourrons comme le mauvais larron alors que nous aurions dû mourir comme le bon.

Celui qui croit en Dieu souffre autant que ceux qui n'y croient pas. Celui qui l'aime peu souffre déjà moins qu'eux. Et celui qui l'aime beaucoup; souffre beaucoup moins que les uns et les autres. Celui qui l'aime éperdument ne sait plus ce que c'est que souffrir, car sa souffrance devient autant d'amour. Un tel cœur devient *'une flamme de feu'*, montant avec force vers son Dieu. *«Je ne pensais pas qu'il était si doux de mourir.»*⁸⁵

Pour un tel cœur séraphique⁸⁶, la souffrance a perdu son nom. Elle enflamme plutôt son cœur et rend son âme heureuse.

Les papillons de nuit ne vivent que quelques heures, mais volent pleinement. À quoi sert une longue vie puisque nous nous corrigeons si peu? La longueur de la vie n'est rien; il faut être en

⁸⁵ Dernières paroles du Père Suarez sur son lit de mort.

⁸⁶ Les *"séraphiques"*, parmi les qualités qu'on leur prête : suavité, pureté, immatérialité. Ce sont des âmes qui parfument le monde. Croiser la route d'une telle âme ne s'oublie jamais... Malheureusement pour le monde ces âmes partent trop tôt, *« et par une voie trop courte, s'élèvent à ces sommets mystérieuses qu'ils avaient signalées d'en bas. »* (Ozanam, Philos. Dante, 1838, p. 47)

Synon. Angélique : Air, aspect, beauté, bonté, chant, voix séraphique; ardeur séraphique.

L'on dit d'une âme séraphique qu'elle est éthérée : qu'elle est extrêmement légère, délicate, sublimée. Qui s'élève au-dessus des sentiments communs.

état de grâce ne serait-ce qu'un instant. Notre calvaire est lié à celui du Christ, auquel nous participons maintenant et que nous continuons en lieu et place sur la terre.⁸⁷ Jésus souffre à travers nous et de nos souffrances noblement supportées germera Sa Lumière sur la terre à travers notre caractère sanctifié; car tout ce que Jésus fait porte du fruit!

«Je suis donc, ô mon Dieu, condamné à souffrir, de gré ou de force. Si je souffre avec résignation, la peine est supportable; si je ne le fais pas de bon cœur, c'est un poids qui m'écrasera...

Unissez vos souffrances à celles de Jésus-Christ.

Cette sainte union, fruit de la grâce, vous fera trouver dans vos peines des charmes d'une douceur incomparable.»

(P. Aernoudt)

Plus je m'approche de la tombe, ma vie, qui s'avérait être une perte et de la boue; se révèlent de plus en plus être un gain et de l'or. Maladies, peines, sacrifices, souffrances et mort; tout a sa raison d'être et la foi fait souffrir en paix.

Mon exhortation à vous tous qui avez eu la patience de me lire est celle-ci : ne regrettez pas les choix sacrificiels amers que vous avez faits ni les décisions qui se sont retournées contre vous dans votre vie. Ils se révéleront probablement les meilleurs à la lumière de la résurrection. Car le sage ressuscitera vers une vie sans fin, mais les choix des insensés tomberont en désuétude. Les choix des sages les sauvent. Toutes les erreurs que l'on fait dans la vie concourent à notre perfectionnement spirituel. La vie est un creuset. †

⁸⁷ *«Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair.»* (Colossiens, 1:24)

-X-

**LE VRAI BONHEUR EXISTE-T-IL,
ET OÙ LE TROUVER?**

«Depuis le péché, l'homme est né pour être malheureux.»

(Bossuet)

La vie est comme une femme séduisante au-dehors et décevante au-dedans. Dans l'existence, les choses vont rarement bien plus de deux semaines d'affilée; alors si nous semons trop d'attentes nous risquons de moissonner beaucoup de déceptions ou de frustrations, de confusions, d'amertume et de désolation. Se créer des attentes est le pire des projets et le moins sage de nos plans.

*«L'homme est continuellement occupé par ses espérances
et les mille affaires que suscitent chaque jour ses inquiétudes.»*

(Bossuet)

L'âme est née pour être heureuse, c'est pourquoi la recherche du bonheur lui semble logique, mais le but de cette vie n'est pas le bonheur, mais de réaliser l'Union spirituelle avec notre Père céleste. Celui qui a l'âme unie au Seigneur trouve déjà, dans une certaine mesure, le bonheur sans même l'avoir cherché. La plénitude du bonheur nous sera ensuite donnée à la résurrection.

L'humanité revendique un monde sans douleur et l'enfant, par nature, croit au bonheur. L'humain suppose naïvement dès sa jeunesse que la vie entière est faite pour le rendre heureux. L'adolescent calcule très peu d'imprévus, sinon aucun. Il prend pour acquis que la vie lui doit de bons parents, une enfance heureuse, un foyer uni, un emploi agréable et bien rémunéré, une future épouse parfaite, une bonne santé et une mort douce. Le

jeune croit ne pas devoir éprouver de déceptions ou de frustrations d'aucune sorte. Lorsque celles-ci surviennent, il est désorienté comme si quelque chose de radicalement anormal se produisait. Alors lorsqu'il réalise que ses rêves ne s'accomplissent pas comme prévu, il a l'impression que la vie lui a outrageusement menti et qu'elle lui a vicieusement volé des droits acquis. Il a le sentiment amer d'avoir été l'objet d'une affreuse injustice. C'est alors que le pire est quelquefois à craindre. L'homme qui ne comprend pas son malheur peut devenir un tueur fou sur un toit.

Faute de préparation à la vie, beaucoup de jeunes sont ainsi profondément déçus de l'existence avant même d'avoir atteint l'adolescence. Ils deviennent souvent rebelles contre tout et contre tous. Désillusionné de la vie, il se laisse sombrer dans les formes de suicide lent tels : la drogue, l'alcool, les vices ou la délinquance. Il ne sait plus qui punir, alors il punit tout le monde, et il se punit lui-même.

Beaucoup de jeunes sont furieux d'être nés. Exaspéré par ce constat, l'adolescent devient rebelle envers l'existence qui selon lui, n'a pas tenu les promesses qu'il croyait lui avoir été fait par elle. Tous les jeunes sont des idéalistes par nature. Malheureusement je sais par expérience que l'idéalisme est le plus court chemin vers le désespoir et la dépression.

Nous ne sommes pas venus sur terre pour trouver le bonheur, mais pour être sanctifiés, brûlés, taillés et émondés.⁸⁸ La sanctification a pour but la destruction de la vieille nature, et pour fruit la libération de la nouvelle; destruction de l'égoïsme au profit de la charité; destruction de la folie au profit de la sagesse; destruction de l'orgueil au profit de l'humilité; etc., et y dégager l'amour de

⁸⁸ La sanctification est une mise à part; une mise au large de tout ce qui répugnant à la nature sainte de Dieu. La sanctification est le processus par lequel une personne est libérée de l'orgueil; de sa rébellion innée et de ses péchés, pour devenir humble, docile et acquérir les mêmes affections que son Créateur et Père.

l'image de Sa ressemblance. Voilà le sens de nos souffrances sur terre.

L'on existe, car Dieu nous aime. Le but ultime de la vie est de le connaître; d'être rendus semblables à lui et jouir de notre présence mutuelle en Paradis pour toujours.

Nous arrivons au cœur de la question. *«Toute la vie de l'homme est un chemin de retour vers Dieu. L'homme vient de Dieu et doit retourner à lui. Plus ce retour sera total, jusqu'à parvenir à l'union intime avec lui, mieux il aura atteint la fin pour laquelle il a été créé. Saint-Thomas enseigne qu'un être est parfait quand il a atteint sa fin. La perfection de l'homme consiste donc à rejoindre Dieu et s'unir à Celui qui est sa fin ultime. L'homme trouvera alors tout ce qu'il peut désirer : la paix, l'apaisement de sa faim et de sa soif d'amour, ainsi que sa félicité éternelle.»*⁸⁹

Il faut souffrir pour être sanctifiés, et arriver à l'humilité nécessaire à connaître et à être en communion avec notre Père. Sanctifiés pour le connaître; le connaître pour l'aimer; l'aimer pour l'imiter et s'en faire aimer pour l'éternité.

«Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne (re)devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.» (Matthieu, 18:3)

Nous venons sur terre pour perdre notre innocence et tâcher pour la retrouver. Recouvrer l'humilité et l'innocence de la jeune enfance est la première œuvre que Dieu entreprend dans la vie de chaque être humain vivant dans le monde. Toutes douleurs préparent au Christ. Et à ceux qui lui appartiennent déjà, cette œuvre est la même, mais elle continue et tend à se parfaire.

La vie est un purgatoire pour tout être humain; non en ce sens

⁸⁹ P. Gabriel de Ste Marie-Madeleine, O. C. D. *"Intimité Divine"*, 1958

que l'on y est punis, mais en ce sens que l'on y est purgé et purifié.⁹⁰

Toutes choses concourent ici-bas à nous délivrer de nos malignités de caractère qui causent notre malheur, et à nous rapprocher de la ressemblance de Celui qui veut notre bonheur. La sanctification est, sans contredis, une grande source de paix, de joie et de plénitude intérieures. Ce processus, qui est impossible par voie d'instruction, le devient uniquement par voie de brisement; de contrariétés, de déceptions et d'humiliations. Les pleurs sont nos amis; et parmi les plus précieux. Ils sont une voie rapide de libération. Toutes nos larmes sont accompagnées d'Esprit saint et de sa présence consolante. Les larmes pavent Son chemin vers nous.

«Mon Dieu je vous remercie d'avoir voulu que je ne fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation, mon néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de moi quelques satisfactions d'amour-propre, quelques consolations de cœur. Je vous remercie des déceptions, des ingratitude, des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoin et que ces biens auraient pu me tenir loin de vous. Oh, mon Dieu, soyez béni quand vous m'éprouvez. J'aime à être consumé, brisé, détruit par vous. Anéantissez-moi de plus en plus. Amen»
(Dom J. B. Chautard, 1858 – 1935)

Son égoïsme ainsi frustré et son orgueil humilié, l'humain prodigue est enfin sur la voie du retour à la ressemblance de son Père et placé sur le Chemin d'un véritable bonheur.

Avant d'arriver à la ressemblance avec Son Père, l'humain doit arriver à de nombreux points de brisement. À force d'efforts et

⁹⁰ Épuration : élimination, assainissement, lessivage.Élimination des déchets contenus dans un organisme ou dans une substance. Rendre quelque chose pur ou plus pur; le purger des corps étrangers qui en altéraient la pureté; enlever tout ce qui peut porter atteinte à sa pureté, son harmonie, etc. Eliminer ce qui est indésirable ou indigne. v. Épuration des métaux par la fournaise.

d'échecs, l'humain s'écroule et fond en larmes, alors la grâce divine descend d'en haut, le recouvre, l'enveloppe et le console. Les larmes servent de lentilles pour mieux voir les choses du ciel.

Les échecs ne sont pas des pertes, mais des acquisitions d'humilité. Et avec plus d'humilité, la vie devient plus facile dans tous les domaines.

L'humain est orgueilleux dès l'âge de raison.

*Orgueilleux : -Se dit d'une personne qui est inspirée par l'orgueil.
Syn. : arrogant, dédaigneux, important, hautain, infatué, méprisant, présomptueux, prétentieux, suffisant, vaniteux, fier, insolent, fanfaron, supérieur, impertinent, blessant.*

L'homme est induit en erreur par des suggestions d'esprits mauvais dès sa jeunesse; il a été profondément désinformé à propos des intentions réelles de son Créateur. Et à défaut de comprendre le sens de sa vie, l'homme est la proie de toutes les hérésies. Beaucoup de gens sont ainsi devenus amers envers Dieu et ont faussement cru qu'Il n'était qu'un expéditeur de souffrances afflictives toutes plus injustes les unes que les autres.

Le rôle des épreuves; des contrariétés; des échecs; des efforts réduits à rien; les adversités; les agacements; les cahots du chemin; les cailloux dans le soulier; les tristesses; les contradictions, les contretemps, déceptions, dépits, déplaisirs, désaccords, désagréments, désolations, différences, difficultés, embarras, embêtements, émois, empêchements, ennuis, épines, exaspérations, fâcheries, humeurs, incompatibilités, irritations, mécontentements, obstacles, ombres, oppositions, soucis, tirages, tourments, tracas, traverses; les calamités, mêmes. TOUT contribue à briser l'orgueil des hommes sous toutes ses formes; à briser leur volonté propre égoïste et leur rébellion. Le but visé par notre Seigneur et Père, est d'enlever de nos âmes, tout ce qui la

défigure. Voilà le sens de nos épreuves ici-bas : Purification et Sanctification. Tout ceci pour en arriver à la ressemblance avec notre Créateur; de réaliser l'Union spirituelle avec Lui pour ainsi participer à sa Béatitude; à sa Quiétude, à son Bien-être et Bonheur. Dès ici-bas nous pouvons goûter ces choses dans une certaine mesure, suivant notre degré d'avancée dans la spiritualité. Nous en goûterons les prémices sous forme de calme, de contentement, de joie et de satisfaction.

Croire au bonheur terrestre et matériel est une pure folie. Rien de créé ne pourra jamais nous satisfaire totalement. La pire des erreurs est de s'attendre follement à ce que des créatures aussi vides que nous combleront nos besoins! Un homme qui se noie ne peut pas être secouru par un autre homme qui se noie, mais par une bouée qui lui est lancée d'en haut et ancrée à quelque chose de plus solide que lui. Apprenons le plus tôt possible dans la vie que le bonheur ne se trouve qu'en l'Union d'esprit et de cœur avec notre Créateur. Embrasser Jésus-Christ par la foi c'est retourner vers le Père avec lui; voilà ce qui s'appelle «*entrer dans le Royaume de Dieu*»⁹¹ dès ici-bas.

Pratiquer une religion d'habitude n'est pas suffisant pour établir ce Royaume intérieur. Nous avons besoin d'une authentique, sincère et intime communion avec Jésus-Christ et sa Parole. Nous avons besoin d'une rencontre. Avec Jésus-Christ nous apprenons que la vraie joie ne se trouve pas dans les choses que nous nous chardons les uns aux autres, mais dans ce que nous partageons en ouvrant la main. Nous apprenons qu'elle se trouve non en ce que nous retenons, mais en ce que, de bon cœur, nous abandonnons. Travailler au profit des autres est toujours un gain pour nous-mêmes. Nous perdons à jamais ce que nous retenons, et nous recevons nous-mêmes ce que nous donnons. L'on trouve le sens à notre vie en en donnant un aux autres. L'âge de la retraite surtout, devrait être un temps où l'homme s'engage en des œuvres

⁹¹ Jean, 3:3

caritatives et bénévoles, s'assurant ainsi une fin de vie digne et agréable au Seigneur.

«Faites-vous des amis avec les richesses (d'ici-bas), pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.» (Luc, 16:9)⁹²

À l'école de Jésus-Christ, nous apprenons que le bonheur est une fleur qui ne pousse qu'aux pieds des autres; c'est là uniquement qu'elle peut être cueillie, car elle ne se trouve nulle part ailleurs.

«Les œuvres d'amour sont toujours source de joie. Nous n'avons nul besoin de rechercher le bonheur; si nous aimons les autres, il nous sera donné.» (Teresa de Calcutta)⁹³

«L'homme est fait pour être bon. S'il veut s'en convaincre, il n'a qu'à commencer à l'être. La joie entre goutte à goutte dans son âme, à mesure qu'il fait un pas dans le bien.»
(Jean-Nicolas Grou, 1731 – 1803)⁹⁴

Jésus, après avoir averti ses disciples des persécutions futures qui les attendaient, leur dit : *«Je vous ai dit ces choses afin qu'elles ne soient pas pour vous (plus tard) une occasion de chute.»* (Jean, 16:1)

Enseignons donc tôt à nos enfants qu'au moins la moitié des attentes des gens ne se réalisent jamais et que les espoirs différés rendent le cœur malade. Et qu'il faut simplement rendre de bon cœur ce que la vie nous prend et prendre de bon cœur ce que la vie nous donne; sans plus.

⁹² Paraphrasé : "Faites de bonnes actions sur la terre pour que celles-ci témoignent en votre faveur lorsque vous entrerez dans l'éternité."

⁹³ "Un Chemin Tout Simple", Édition Plon\Mame.

⁹⁴ Traducteur classique français, écrivain de premier plan, est aussi un grand maître de la vie spirituelle. Il fut l'un des auteurs les plus lus de son temps.

Quiconque passe sa vie à poursuivre un grand bonheur, la gaspille, car la vie n'en finit pas de passer de fatigues en recommencements. Le bonheur est d'abord dans l'arrêt de la poursuite. Ensuite dans les retrouvailles de la foi et finalement, en cultivant les vertus intérieures⁹⁵ des âmes pieuses : humilité, don de soi, amour de Dieu et sainteté. Ces choses aboutiront à un contentement certain et à une plénitude intérieure assurée.

Ce monde est dur et froid; ne laissons donc pas un instant imaginer à nos enfants que la vie leur doit quoi que ce soit. Nous devons leur apprendre que nous vivons dans un monde déchu et chaotique, et qu'ambitionner une vie terrestre exempte de souffrances et de déceptions est une utopie. Il faut vite diriger leur cœur vers les vraies valeurs de l'existence : les spirituelles qui sont éternelles et non les matérielles qui portent déjà la mort en elles. Le bonheur, la paix et la joie ne se trouvent que dans le domaine spirituel des choses divines, dont le Christ est l'Unique Porte. Les précieux enseignements contenus dans les Évangiles leur feront connaître comment entrer dans ce Royaume intérieur. Une rigoureuse honnêteté envers sois-mêmes face à nos manquements et nos péchés sont absolument nécessaires pour ouvrir cette Porte. Il est écrit dans les Psaumes de David :

«Vous qui aimez l'Éternel, haïssez le mal! La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux dont le cœur est droit.» (Psaume, 97:11-12)

Apprenons également à nos enfants à vivre dans une gratitude constante; à reconnaître et à apprécier tout événement; tout dénouement heureux et toutes bonnes choses de la vie comme des dons gracieux de la Providence divine. Selon qu'il est écrit : *«Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le*

⁹⁵ *«Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance.»* (Galates, 5:22)

Père.» (Éphésiens, 5:20) Et encore : «*Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père.*» (Jacques, 1:17)

Comme je l'ai dit précédemment, les hommes deviennent amers contre Dieu parce qu'ils croient qu'Il se doit toujours d'intervenir dans leur vie pour leur bonheur. Beaucoup de gens croient que le rôle de Dieu est de servir les hommes en les protégeant de tout danger, de toute maladie, de leur donner tout ce dont ils rêvent et de répondre à toutes leurs prières. Bref, leur construire un véritable petit paradis terrestre, pendant qu'ils continueraient à vivre leur petit train de vie égoïste et dénué de tout sacrifice. Voilà généralement le genre de Dieu auquel l'homme pense et imagine. L'être humain devra pourtant apprendre un jour cette leçon : il n'appartient pas au Souverain Créateur des Univers de se soumettre aux plans égoïstes de ses créatures, mais qu'il *leur* appartient de se soumettre aux Siens. L'homme doit d'abord retrouver sa vraie place. C'est dans l'ordre naturel des choses. C'est le seul chemin sûr vers un raisonnable bonheur.

Pour trouver le vrai bonheur, il faut souvent perdre celui que nous avons. La privation du bonheur terrestre aura pour effet de nous porter à chercher le bonheur sur un autre plan; le spirituel. «*Au cœur de l'homme inquiet, la faim de bonheur n'est autre que la faim de Dieu.*» (Michel Quoist)

Donnez à Dieu toutes vos affections et vous ne serez jamais ravagé par celles qui vous manquent sur la terre. L'Écriture dit : «*Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre.*» (Colossiens, 3:2)

L'humanité est vaine et poursuit des choses vaines. Par nature, l'homme tiré de la terre ne recherche que les joies de la terre. Il refuse d'accorder le respect dû aux choses du Ciel. Les choses que nous fuyons se révèlent souvent être bonnes et ce qui nous paraît bon maintenant finira souvent par nous causer plus tard les plus

graves préjugés. Mais le Chemin du Seigneur est *«le plus dur; le plus étroit; mais le meilleur des chemins.»*⁹⁶

Les gens sans foi peuvent éprouver du plaisir, mais certainement pas la joie de satisfaction intérieure. Cette joie est un fruit qui ne pousse qu'en terre spirituelle. Pour être heureux, il faut retrouver le Chemin qui mène au Père. Mais là ne s'arrête pas le plan de Dieu dans la vie. Lorsqu'un être humain a finalement découvert les joies vraies de la spiritualité, il arrive souvent que Dieu lui redonne une multitude de petites joies terrestres qui contribuent à lui donner une certaine joie de vivre sur la terre.

Aspirons à la joie intérieure plutôt qu'aux plaisirs extérieurs. Ces derniers sont superficiels, trompeurs et passagers, mais la joie spirituelle est intérieure, profonde, vraie et durable. Les plaisirs de la terre viennent majoritairement des péchés passagers, mais la joie réelle tire sa sève des vertus de cœur, simples, humbles qui tirent leurs racines de l'éternité même.

«Poursuivant le plaisir, l'âme perd la raison. La raison, en effet, n'est jamais si faible que lorsque le plaisir domine.» (Bossuet)
L'âme humaine séparée de Dieu est toujours tourmentée. C'est pourquoi elle cherche sans cesse de quoi s'étourdir, mais se faisant elle devient pour elle-même son propre supplice!

Les plaisirs naissent et meurent plus rapidement que les pissenlits, mais la joie demeure toujours dans le cœur de celui qui vit en harmonie avec les valeurs divines. Il est imperturbable face aux vents; impassible devant les vagues et indifférent face aux contrariétés. Il se rit des échecs; il se soumet à la volonté divine et se fait simplement d'autres plans. Sa vie est-elle chamboulée par quelque événement fâcheux; il demeure tempérant.

«Il y a plaisir à être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point.» (Blaise Pascal)

⁹⁶ Citation tirée (avec permission) de la chanson du frère Richard Toupin : *"Le Meilleur Chemin."* (Album / CD *"À Contre-Courant"*)

L'indépendance de l'homme à l'égard des bienfaits commandements de Dieu est presque toujours la cause de ses souffrances. Or, un être n'est heureux que lorsqu'il a ce pour quoi sa nature est faite. Or l'homme est fait pour aimer Dieu; le servir, et en être aimé. Notre vie entière sera ensuite remplie de toutes sortes de plaisirs petits, simples, mais nombreux.

Ne vivons donc plus dans l'ignorance de Jésus-Christ et de son Œuvre. Faisons de son Évangile le pain quotidien de nos âmes. Allons à "l'école de Ses pieds." Marchons dans ses pas et revêtons les mêmes sentiments que lui en toutes les circonstances de la vie. Prenons la décision de ne laisser le soleil se coucher sur aucun jour sans avoir nourri notre âme par une parole d'Évangile et prononcé une courte prière du cœur. Notre vie spirituelle se trouvera vivifiée par ces simples exercices et notre joie de vivre en sera décuplée.

«Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix. Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers.» (Proverbes, 3:1-6)

Reconnaissons avec amour la Souveraineté de notre Créateur. Honorons son autorité sur nos vies en dirigeant nos pas d'après sa Parole. Nous deviendrons précieux à ses yeux; sa faveur sera sur nous; il exaucera plusieurs de nos prières; nous guérira peut-être de maladies et nous gardera de plusieurs dangers.

Pour être vraiment heureux, il faut connaître Jésus-Christ et réagir comme lui. Certains s'y refusent et certains s'y adonnent avec négligence. Celui qui sème d'une seule main tiendra toute sa récolte d'une seule main. Mais ceux qui font de généreux efforts et s'y appliquent de tout leur cœur seront les seuls à découvrir le

"trésor caché dans le champ"⁹⁷ et l'abondance qui va avec.

La vie⁹⁸ de l'homme dépend donc entièrement de son incorporation spirituelle graduelle en Jésus-Christ. Et la qualité du bonheur du croyant sera toujours relative aux efforts qu'il mettra à rechercher la sainteté et à poursuivre avec amour, l'imitation du Cœur de son Maître. La brebis ne peut pas élire domicile parmi la demeure des loups; et le bonheur ne peut être trouvé en compagnie du mal; c'est contre sa nature.

«La sainteté est essentielle dans la vie.

*Il ne s'agit pas d'un luxe réservé à quelques-uns,
mais d'un simple devoir pour tous. La sainteté est nécessaire à
tous les hommes.»* (Teresa de Calcutta)

Depuis quand n'avons-nous pas parlé avec Dieu; lu les Évangiles ou lui avons-nous confessé honnêtement nos fautes? Les demi-mesures ne nous donneront rien. Approchons-nous de lui et il s'approchera de nous. Les premiers coups d'aile nécessitent un effort singulier à l'oiseau, mais en quelques instants il n'a plus d'efforts à fournir; c'est l'air qui le porte; le vent qui l'emporte. Ainsi, les efforts nécessaires à la renaissance de notre relation avec Dieu coûtent. Mais la récompense durera toujours.

Jésus pria ainsi : *«Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.»* (Jean, 17:13)

Le Maître nous partage ici le secret de son propre bonheur. Il parle

⁹⁷ *«Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.»* (Matthieu, 13:44) Le champ c'est l'Évangile; le trésor c'est la Vie cachée en lui.

⁹⁸ i.e. le *substratum* : la vie, en tant que source, essence, substance et de principe moteur.

même d'une joie *«parfaite»!* Pourtant il était pauvre; il avait d'énormes responsabilités; un travail (un ministère) éreintant; il était très souvent en danger de mort, persécuté, calomnié, incompris, haï, méprisé et rejeté. Bref, souffrant de mille et une manière. Et même arrivé à l'aube des pires souffrances de sa vie, il nous témoigne ici encore de sa joie! Celle-ci lui venait d'une étroite communion avec son Père. Et cette étroite Union, il nous l'a rendue possible à tous.

Vivre sur un plan horizontal uniquement fait de nous des âmes atrophiées⁹⁹ et des créatures à vue courte. Que vous occupiez un emploi prestigieux et payant n'est pas là ce qu'on appelle réussir sa vie. Trouver Dieu; l'aimer; élever son âme à la ressemblance des vertus de caractère de Jésus; partager avec d'autres êtres humains les bienfaits que nous avons reçus, voilà ce qu'est réussir dans la vie. Voilà pourquoi vous êtes nés. Or l'âme humaine est faite pour s'élever; l'encaver parmi les choses terrestres, c'est enfermer un aigle dans une petite cage à pinçons!

Que faites-vous dans le monde si vous ne servez pas Celui qui vous a mis dans le monde? Et à vous maintenant, chrétiens rétrogrades : *«Que faites-vous dans le monde, vous qui êtes plus grands que le monde?»*¹⁰⁰ Selon les standards de ce monde la réussite se mesure en dollars, de sécurité matérielle et de prestige. Voilà tout l'homme; une créature à l'état d'embryon maintenu en dessous de lui-même par une atmosphère pesante et sous une épaisse couverture d'enténébrement. L'argent est le dieu de ce monde et la publicité, son prophète. Les hommes; ces créatures nobles ayant été créés de peu inférieur aux anges, nous les voyons aujourd'hui maintenus en enclos comme des troupeaux de ruminants; nés pour être traits et être envoyés à l'abattoir en bout de course! Mais si le monde a été créé pour vous, réalisez que vous

⁹⁹ En médecine on dit qu'une partie du corps est affectée d'atrophie quand il y a une diminution par défaut de nutrition ou par absence de fonctionnement, etc.

¹⁰⁰ Lettre de S. Jérôme à un frère retourné en arrière.

êtes destinés à quelque chose de beaucoup plus grand que lui! Nous sommes devenus les esclaves des systèmes que nous avons mis en place; les choses ayant été créées pour être nos serviteurs sont devenues nos maîtres. Ce n'est pas naturel.

«Le plus beau violon du monde ignore les notes et le solfège, et tant qu'il est seul il est aussi muet qu'une pierre.» (Pierre Charles S.J.)
La vie nous force à avoir besoin de Dieu. L'être humain a besoin de Dieu pour se réaliser lui-même; on n'y échappe pas. Comme la gravité attire les corps vers le bas, l'amour de Dieu attire les cœurs vers le Haut. Revenons en obéissance à notre Créateur. Revenons vers Celui dont nous nous sommes profondément détournés.

«Tu m'as persuadé, Éternel, et je me suis laissé persuader; tu m'as saisi, tu m'as vaincu, et je me suis laissé vaincre...»
(Jérémie, 20:7)

Dans le grand plan de Dieu, le travail n'a pas été fait pour servir nos accomplissements orgueilleux, mais simplement pour mettre du pain dans la bouche. Tout le reste n'est que poussière et vanité. Dieu nous a fait naître uniquement pour que nous le connaissions, l'aimions, le servions, et ce, pour que nous participions à sa joie plénière sur la terre et être ultimement heureux avec lui dans les cieux. À quoi bon passer sa vie entière à se bâtir une sécurité puisqu'une dernière maladie peut nous faire perdre en quelques mois tout ce que nous avons travaillé toute une vie? Comment un homme seul sur un radeau peut-il se sentir en sécurité au milieu d'une mer qui gronde autour de lui? Voilà ce que sont pour le sot, les richesses accumulées en cette vie; dans son imagination elles sont un haut rempart.

«Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.» (Luc, 12:21)

«Qu'est-ce que l'amour des richesses, si ce n'est un emprunt qu'on fait des choses extérieures, et par conséquent, une marque de la pauvreté au-dedans?» (Bossuet)

Un certain Guillaume; l'un des plus vaillants soldats que le Duc Charles de Bourgogne¹⁰¹ eût dans son armée servit le Duc avec sa sueur et son sang pendant plus de soixante-dix ans. Il reçut durant sa vie, les grades, les fonctions et les titres les plus honorables qu'un homme pouvait désirer. Il arriva au terme de sa carrière et il allait mourir, couvert de gloire. Il avait ennobli sa famille, enrichi ses enfants, rendu son nom célèbre. Quand on lui annonça sa mort il ouvrit les yeux d'un air étonné et pensif et dit : *«Que peut faire maintenant pour moi le Duc de Bourgogne, et quel secours peut-il me donner? Je lui ai donné soixante-dix années de service, tandis qu'au Seigneur des seigneurs devant qui je vais paraître, je n'ai donné ni un mois, ni même une pensée! Rendez-moi mes années pour que je les emploie mieux!...»*

Il mourut en exhalant ces plaintes douloureuses et inutiles, et en ordonnant que l'on écrive sur son tombeau ces mémorables paroles : *«Ci-gît Guillaume qui a servi la Cour tant qu'il vécut, et qui est sorti de ce monde sans savoir à quelle fin il y était venu.»* N'est-ce pas là faire une triste mort? Et l'homme court dans la même direction avec la même frénésie aveugle depuis des siècles. Elle court en regardant ses pieds, vers un mur en pierres qu'il s'efforce de ne pas penser...

Tous les hommes cherchent le bonheur ici-bas, mais bien peu le trouvent. Ceci parce qu'ils ne le cherchent pas au bon endroit. Ils regardent autour de leurs pieds alors qu'ils devraient regarder au-dessus de leur tête. Toutes les réponses de la vie se trouvent non autour de nous, mais au-dessus de nous. L'âme humaine est noble, grande et éternelle, mais nous l'entraînons à se comporter comme une brute. Elle a oublié l'éminence de ses origines et la hauteur et de sa naissance.

¹⁰¹ Charles de Bourgogne (1414 – 1464)

«Tu nous a fait pour toi ô Dieu, et notre cœur est agité et inquiet jusqu'à ce qu'il repose en toi.» (S. Augustin)

Les plaisirs sont au mieux, distrayants; les passions humaines enivrent un moment, mais qu'en reste-t-il au soir de la vie, sinon un cœur amer et des pensées troublées? Il n'y a ni paix et ni bonheur pour les bâtisseurs de sécurité et les chasseurs de plaisirs. *«Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal.»* (Romains, 2:9)

Chez l'incroyant, la pensée de la mort trouble tout. Elle couvre de ténèbres ses plus beaux jours. À l'approche de la mort, la raison revient...

Le vrai bonheur est celui qui provient du sain abandon au courant divin; non point en les plaisirs désordonnés et malsains. Les plaisirs des sens durent un instant; laissent le cœur vide et la conscience agitée. Au lieu de soulager et d'épanouir, ils accablent le cœur et nous font trouver plus de fiel que de miel.

«Désirons le bonheur, nous en avons le droit, mais cherchons-le seulement là où nous puissions le goûter sans remords.»
(Jean-Joseph Surin, 1600 – 1665)

Pour assurer le succès à son âme, il faut donc en assurer la vigile. L'homme perd sa paix sans difficulté, mais ne la retrouve pas sans aide. Chercher le bonheur sans la spiritualité serait pour un oiseau, chercher le bonheur sans ses ailes.

Les hommes sont comme les mots alignés alphabétiquement dans un dictionnaire; pêle-mêle, ils n'expriment aucune pensée ou poésie tant qu'un penseur n'y vient y mettre de l'ordre. La vie est de même incompréhensible hors Jésus-Christ.

«Lorsque l'homme est bien convaincu que Dieu et le bonheur sont une seule et même chose, il a déjà un pied en Paradis.»
(Charles Louis Gay, 1815 – 1892)

Le travail le plus utile à l'homme sur la terre n'est pas celui de se donner du plaisir, mais de s'apporter de nouvelles lumières qui façonneront son âme en l'image et caractère de son céleste Père.

Abandonnons les joies sales et terrestres et attachons-nous aux joies pures et célestes! Nous sommes faits pour Dieu et Dieu est fait pour nous. Abandonnons notre recherche malade du bonheur d'en bas. Recherchons avant toute chose celui qui vient d'en haut et l'autre nous sera donné avec abondance. De la qualité de notre communion avec Lui dépend notre vie. La vraie vie chrétienne, loin d'être une flagellation, est un baume, un envol et une guérison. Le Christ n'était pas malheureux. Ouvrons-lui notre cœur. Jésus est le Chemin de l'âme; la Vérité de l'esprit et la Vie du cœur. Puissiez-vous le découvrir maintenant. Amen.

«Mon Dieu, le secret de vous plaire est donc le même que celui d'être heureux.» (Eugène Laveille)

LA MERVEILLEUSE ESPÉRANCE
CHRÉTIENNE

«En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qu'il s'éveillerait sans connaître et sans moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire comment on n'entre point en désespoir d'un si misérable état.»
(Blaise Pascal)

Lorsque nous refusons la mort, c'est le signe que nous avons longtemps négligé de nous y préparer. *«Celui-là seul craint la mort, qui ne veut pas aller vers le Christ.»* (S. Cyprien)¹⁰²

Nous aimerions tous jouir de la vie indéfiniment et n'avoir jamais de compte à rendre au sujet de notre conduite, mais nous devons comprendre une fois pour toutes que cette façon de penser est tout à fait irréaliste.

Dieu œuvre tous les jours à nous inculquer le sens de nos responsabilités morales. Celui qui fuit l'école de Dieu court après des ennuis sérieux. Car *«ne vous y trompez pas»*, dit l'Écriture, *«on ne se moque pas de Dieu; ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit*

¹⁰² Milieu du 3e siècle.

moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.» (Galates, 6:7-8)

Nous allons à Dieu comme à notre fin dernière. Nous devons accepter au plus tôt la responsabilité de nos actes. Et en ce domaine, nos pensées et motivations sont l'âme de nos paroles et de nos actions. Réalisons que le dernier lit est loin d'être l'endroit idéal pour mettre de l'ordre dans sa vie; c'est le pire qui soit. Qui sait si nous aurons la lucidité nécessaire pour le faire? En effet, il y a beaucoup de choses qu'il est impossible de réparer à partir de cet endroit. Il n'y a qu'un seul cas dans toute la Sainte Bible où nous voyons un homme se repentir avec succès à l'aube de la mort, et c'est le bon larron. Comme l'a dit Saint Augustin : *«Il n'y a qu'un seul exemple afin que nul ne désespère, et un seul, afin que personne ne songe à abuser de cette éventuelle possibilité.»*

À moins d'une grâce extraordinaire, il est impossible de sanctifier une vie entière de mauvaises habitudes en un moment. Faisons la paix avec Dieu et entreprenons notre route vers la sainteté dès à présent.

Mais si la grâce nous est faite d'en avoir la capacité, sachons que nos efforts pour réparer nos fautes comptent plus pour Dieu que nos victoires elles-mêmes. *«La confession d'une mauvaise œuvre est le commencement d'une bonne œuvre.»* (S. Augustin)

Lorsque Dieu permet la souffrance dans nos vies, comme il l'a permise dans la vie du Christ, nous sommes souvent envahis par l'horrible sentiment de l'abandon de Dieu et nous sommes tourmentés par des doutes à propos de l'amour qu'il nous porte. Il est réconfortant de constater que le côté humain de notre Maître a également éprouvé ces terribles sentiments. En butte à la souffrance, nous sommes également tentés de questionner Sa souveraineté.¹⁰³ Mais au milieu de ces ténèbres, il y a une espérance. Notre précieux Maître trouva finalement en sa foi la

¹⁰³ Quand elle n'est pas bien interprétée, la souffrance distille la foi.

force de nous laisser un exemple de l'attitude confiante que nous pouvons conserver avant de partir, lorsqu'il a dit : *«Père, je remets mon esprit entre tes mains.»* (Luc, 23:46) Doux abandon et noble sentiment à imiter. Dans cet état d'esprit, la mort devient une caresse.

Au regard des incroyants le chrétien paraît mourir comme un homme pareil aux autres. Ils ne comprennent pas la gloire dont jouit une âme uni à Dieu par la grâce et l'amour. Elle s'en va se reposant dans la paix alors que les âmes incroyantes s'en vont souvent, elles, en criant comme des pourceaux que l'on égorge.

«L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.» (Jean, 12:23) Jésus ne tenait pas compte de la croix; il regardait tout à fait au-dessus d'elle. La mort d'un homme marque la fin de ses responsabilités et le repos de ses œuvres achevées. Elle marque son absorption dans l'immense océan de l'éternité.

«Pour le chrétien, la mort est le retour de l'enfant à la maison du Père, puisque la vie ne lui était prêtée que pour mériter cette joie d'être accueilli chez lui.»

(Hippolyte Honoré)¹⁰⁴

Prenons courage; dans le sillage de la croix, il y a de la lumière. Renoncer à notre corps, lorsque notre heure est clairement venue, est beaucoup plus sage que de poursuivre une lutte vaine contre la maladie. Le combat rebelle enfante la rage, mais un docile abandon donne de la douceur à toute chose. Le monde est une grande maison sans toit. L'affection que nous portons à notre Créateur et l'affection qu'Il nous porte deviennent les deux angles de ce toit spirituel dont l'âme humaine a tant besoin pour entrer en sérénité.

¹⁰⁴ Honoré Hippolyte Achille Gervais (1864 – 1915) a été un écrivain, avocat et homme politique fédéral du Québec.

Voici le résumé d'un article que Pierre-Yves Dagenais,¹⁰⁵ atteint d'un cancer terminal, fit paraître dans une revue chrétienne peu avant d'aller vivre dans la présence de son Seigneur.

«Je suis heureux, non pas à cause que tout va bien, mais parce que le Seigneur est là, présent au cœur de ma vie... Jésus est avec moi chaque jour, peu importe la situation dans laquelle je puisse me trouver. C'est une certitude consolante, encourageante, calmante.

«Je n'ai pas vécu de période de révolte, ni envers la vie, ni envers Dieu, ni envers autrui. Je considérais que me révolter contre Dieu était comme me donner un coup de poing en pleine figure! C'était inutile. Je pressentais que j'allais vivre quelque chose de difficile, mais je ne savais pas que ce serait sur ma santé, jusque là excellente. Je savais toutefois pouvoir affronter paisiblement l'épreuve de ma vie à cause du travail de l'amour de Dieu dans mon cœur.

«Je savais que cette épreuve servirait la gloire de Dieu, qu'Il me guérisse ou non. Si Dieu me guérit, Sa gloire est évidente! Si Dieu ne guérit pas mon corps, l'attitude de paix et de joie, provenant de l'amour de Dieu dans ma vie, manifestera sa gloire. Comme a dit l'apôtre Saint-Paul, «J'ai cette assurance que rien ne pourra me séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.» (Ro.8:38-39)

«Pendant que j'étais en bonne santé, je me laissais façonner par Lui, même si je rouspétais quelquefois. Maintenant, avec cette maladie mortelle, je me laisse encore plus façonner, à la différence que maintenant je n'ai plus la force de rouspéter! ...Je me décharge sur Lui de tous mes soucis, car Lui-même prend soin de moi. (v. IPi.4:6-7)

«Oui, il prend vraiment soin de moi. À travers la souffrance de mon corps, le Seigneur me donne une abondance de bienfaits et de

¹⁰⁵ Pierre-Yves Dagenais était membre de l'Armée du Salut.

réconforts, au point où je puis dire : merci, Seigneur, ta présence m'émeut davantage que ma maladie. À travers mon cancer tu me purifies. Devant ta souveraineté sur toutes circonstances, un malheur est-il vraiment un malheur?... La Parole n'affirme-t-elle pas que «toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu? (v .Ro.8:28)»

«Je suis bénéficiaire d'une paix et d'une joie presque sans failles. C'est impressionnant de constater en moi un moral d'acier dans un corps affaibli. Ce moral d'acier me vient de l'Éternel chez qui je prends simplement refuge. Ce moral divin est disponible à chaque chrétien qui veut faire sa volonté.

«Je me sens tellement heureux que je ne peux garder cela pour moi seul. Plus j'en parle, plus cela me remplit de bonheur. «Pour moi, m'approcher de Dieu c'est mon bien : je place mon refuge dans le Seigneur l'Éternel, afin de raconter toutes ses œuvres. (Ps.73:28)»

Voilà ce que la foi et la confiance en Jésus-Christ peuvent faire pour un homme à l'heure de la mort. Blaise Pascal avait bien raison d'écrire : *«Il n'y a de bien en cette vie qu'en l'espérance d'une autre vie, et on n'est heureux qu'à mesure qu'on s'en approche.»*¹⁰⁶

Voici un autre témoignage. Il y a plusieurs années un producteur de documentaire obtint la permission d'amener sa caméra dans la chambre d'hôpital d'un homme mourant d'un cancer. Il s'agissait d'un homme de race noire d'une soixantaine d'années qui avait été pasteur d'une petite Église Baptiste toute sa vie. Voici quelques-unes de ses dernières paroles :

«Quelques-uns de vous m'ont demandé si j'étais fâché contre Dieu à cause de cette maladie qui s'est emparée de mon corps. Je vous dirai en toute honnêteté que je n'ai que de l'amour dans mon

¹⁰⁶ "Pensées."

cœur pour mon Seigneur. Dieu n'est pas le responsable. Nous vivons dans un monde de péché où la maladie et la mort sont les malédictions que l'homme a amenées sur lui-même. Et j'irai bientôt dans un endroit meilleur où il n'y aura plus de larmes, plus de souffrances et plus de douleurs. Alors, ne vous en faites pas pour moi. De plus, notre Seigneur a souffert et est mort pour nos péchés; pourquoi ne partagerais-je pas ses souffrances?»¹⁰⁷

Il n'y a pas d'illusion à nous faire; le monde est une vallée de larmes. Mais le ciel sera un lieu de magnifique consolation pour ceux qui auront vécu devant Dieu, sans armes contre lui. La mort ne deviendra pour eux qu'une autre rue à traverser. Elle est la dernière et le plus grand refuge du croyant. Sur le point de mourir, ce même pasteur a encore déclaré : *«C'est justement maintenant que je vis les heures les plus magnifiques. Je ne pense pas que Rockefeller soit aussi heureux que moi.»*

Un dernier témoignage :

«Adieu mes chers parents, mes amis précieux! Je monte vers mon Dieu, je m'en vais vers mon Père. Essayez par la foi, les larmes de vos yeux; bannissez de vos cœurs toute douleur amère. Et si jamais pour moi, votre amour fut sincère, contemplez mon bonheur et soyez-en heureux. Je ne perds en mourant que la mortalité. Suivez-moi sur les traces de l'espoir et du zèle. Si la mort désunit pour un temps limité, Dieu nous réunira dans la gloire éternelle... Il est un baume saint pour nos grandes douleurs.»¹⁰⁸

Nous venons de lire le témoignage d'hommes possédant une vision céleste et ayant reçu la capacité de regarder la mort avec les

¹⁰⁷ Tirée de la revue "Focus on the family", septembre 1993.

¹⁰⁸ Dernières paroles du pasteur Drelincourt (1595 – 1669) sur son lit de mort.

yeux de la foi. La foi nous détache de nos soucis maladifs devant l'inconnu. La préoccupation des choses spirituelles engloutit les préoccupations des choses temporelles. *«Un hôpital est une banque où l'on place de l'argent pour le ciel.»* (Bossuet)

Ma vie a été une longue perte et un long brisement. Un anéantissement de tous mes espoirs en ce monde. J'ai renoncé à avoir des projets d'avenir; je n'ai plus d'attentes; les joies du monde ne m'attirent plus; je ne recherche pas l'argent et les femmes ne m'intéressent plus. Le Monde est comme un cadavre pour moi et je suis un cadavre pour moi-même.

Mais la Lumière, la joie paisible et la sérénité n'ont jamais été aussi présentes en moi. Une vie très simple me détache de tout. Je ne demande jamais rien et Il me contente de tout. Je suis encore dans la chair, mais je m'en sens séparé. Comment expliquer mon sentiment : je me sens léger et délié. Comme faisant partie de ce monde de moins en moins et faisant partie de l'Autre toujours plus.

Ainsi la vie me réjouit et la mort me suffit. Je ne me sens pas en dépression; je me sens comme dans "un vêtement ample", et c'est plutôt agréable. Sortir enfin de cette Vallée de larmes me paraît une bonne chose. Être emporté auprès du Seigneur n'est plus une frayeur, mais une espérance.

Les soucis de la vie ne sont qu'une rosée qui paraît un peu de temps et qui ensuite disparaît. Le vrai croyant possède des fondements éternels. Notre place est avec Lui et notre âme soupire... Mais tout ce qui nous fait soupirer pour le ciel concourt à notre bien. Nos soupirs pour le ciel sont la preuve de nous lui appartenons. Une âme peinée et soumise lui est un sacrifice agréable.

Les méchants de la terre seront réduits à néant, mais ceux qui auront aimé et servi le Seigneur vivront éternellement dans toutes les plénitudes de la Béatitude. Les méchants meurent seuls et comme abandonnés au milieu de ténèbres, mais les justes

quitteront leur corps et seront recueillis dès leur départ par une glorieuse Lumière.

Nous oublierons toutes nos peines. La mort essuiera tous nos échecs. Nous nous reposerons avec Dieu et rien ne nous troublera jamais plus. *«L'Agneau les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.»* (Apocalypse, 7:16-17)

Presque tous les siècles se sont plaints d'avoir vu l'iniquité triomphante et l'innocence affligée. Mais l'absence de justice ne signifie pas l'absence de Dieu... L'insensé regarde ce monde injuste et dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu. À cause de l'apparente absence de Dieu sur la terre le raisonnement des impies s'affermirait dans le crime en voyant d'autres crimes impunis. Ils ne discernent pas que cette impunité est le message d'une haute et extrême rigueur future; Dieu ayant donné dans les siècles passés des marques de sa vengeance.

L'absence de justice crée l'illusion de l'absence de Dieu, mais ce n'est qu'en cette "absence" que les hommes manifestent le vrai fond de leur cœur. Dieu crée l'impression de son absence dans le monde pour laisser à chacun la liberté de montrer son vrai visage. Si chaque bon acte était récompensé et chaque mauvais acte punit, les hommes profiteraient de cette loi. Les méchants feraient le bien pour en retirer récompense, et ce monde serait bientôt rempli d'hypocrite jusqu'à ras bord! Laisser l'homme libre est la grande politique du ciel. Il y a une quantité de droits que Dieu n'exerce pas sur nous.

«Il laisse à dessein se former quelque désordre apparent pour montrer qu'il n'y a pas mis encore la dernière main. Ouvrez donc les yeux, mortels!» (Bossuet)

Si les choses arrivent pareillement aux bons et aux méchants, ce n'est pas à dire que Dieu n'en soit pas capable de discernement. Ce

n'est que pour mieux agir au dernier Jour qu'il laisse l'homme libre en ce temps.

«Dieu, ayant remis le jugement à la fin des siècles, ne précipite pas le discernement. Il se montre presque égal en attendant, sur toute la nature humaine.» (Tertullien)

Dieu a décrété qu'il y aurait un jugement général regardant l'être humain, parce que Dieu sur la terre, ayant toléré la prospérité des méchants et permis l'épreuve des justes, voudra faire éclater sa justice devant tous. Une sagesse toute divine gouverne le monde. Un Conseil immuable le conduit à une fin juste.

«Il n'y a point de puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les siens. Dieu seul sait tout réduire à sa volonté. Tout est surprenant à regarder les causes particulières, et néanmoins tout s'avance avec une suite réglée.» (Bossuet)

Chaque être humain est à l'aube de son propre jugement. *«Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement.* (Hébreux, 9:27) Les gens méchants qui aiment leurs péchés et qui les pratiquent avec joie et sans le moindre désir de repentance iront justement *«dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges,¹⁰⁹ sans aucune autre chance de rachat.* Mais les vrais enfants de Dieu seront consolés de leurs tourments terrestres. Ils se reposeront de toutes leurs tentations, de leurs combats et de leurs peines; selon qu'il est écrit : *«Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur; car les premières choses ont disparu.»* (Apocalypse, 21:3-4)

¹⁰⁹ Matthieu, 25:41

Vivre avec la perspective d'une joie éternelle soulage le cœur des présentes peines temporelles. L'espérance chrétienne est *LE* soulagement moral à toute la souffrance humaine.

«Tu nous as fait éprouver bien des détresses et des malheurs; mais tu nous redonneras la vie, tu nous feras remonter des abîmes de la terre.» (Psaumes, 71:20) Tout ne se termine donc pas dans la tombe!

«Le Dieu d'éternité est un refuge, et sous ses bras éternels est une retraite.» (Deutéronome, 33:27) À l'ombre des ailes du Seigneur, qui pourrait s'inquiéter? *«J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.»* (Romains, 8:18)

Si nous vivons dès maintenant avec une conscience pure, nous serons accompagnés par Lui, et l'Espérance nous tiendra la main à l'heure du départ. *«La plus douce consolation du mourant est d'être prêt à mourir.»* (P. Aernoudt) L'espérance est le lait de l'enfant de Dieu et la résurrection est la récompense de sa foi.

Jésus a dit : *«Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.»* (Jean, 14:1-3)

LA RESTAURATION DE TOUTES CHOSES

Elle vient la restauration du monde; elle arrive la restauration de toutes choses. À cause du péché de nos premiers parents, le monde a été plongé dans les ténèbres du chaos. Les maladies, les

guerres et la mort sont entrées dans le monde et ont fait de nos vies à tous, un enfer de larmes...

La mort et la résurrection de Christ ont été la semence nouvelle d'un monde nouveau.

L'Église est devenue un grand arbre dont les branches s'étendent dans le monde entier pour abriter sous ses feuilles, toute âme de bonne volonté.

Elle arrive la Lumière de *Yahweh*; celle qui éclaire toute la terre! Même les îles lointaines la verront et en seront bénies. Les terres arides fleuriront à nouveau et les déserts donneront des arbres à fruits en abondance. La faim n'existera plus.

C'est de Jérusalem que la Lumière se lèvera; c'est de la cité de David que le Christ régnera. Toute la terre sera remplie de la connaissance de Dieu. Tous les genoux de ses ennemis fléchiront devant lui et toute bouche confessera qu'il est le Christ; le Fils du Dieu vivant et qu'en dehors de *Yahweh*; le Dieu d'Israël, il n'y a pas d'autres dieux!

Nos bien-aimés reviendront à la vie selon sa promesse. Les familles seront à nouveau réunies. Toutes les bonnes choses qui ont été renversées seront rétablies. Le monde sera relevé et restauré dans son état premier et sera tel que Dieu l'avait voulu au commencement. Il y aura de l'abondance dans tous les pays; et des hommes justes y régneront en Son nom. Telles seront les récompenses de ceux qui auront suivi le Christ et ses enseignements. Amen

«Le riche dit: je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit: mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres.» (Lc. 16:24-25)

Tout l'ordre présent sera renversé vers une fin heureuse et juste.

Chrétiens réjouissons-nous du fait que nous quitterons enfin ce

corps de péché par lequel nous avons offensé notre Seigneur tant de fois contre notre volonté. La mort déchirera ce "voile de chair" et nous fera pénétrer dans le Royaume de Dieu, là où la sainteté sera chose facile et légère. La mort sera un gain et non une perte pour celui ou celle qui aura eu la prévoyance d'aimer Jésus.

«Dieu a dessein de réparer la maison qu'il nous a donnée, pendant qu'il la détruit et la renverse pour la refaire toute neuve.»

(S. Jean Chrysostome)

«Que tes morts revivent! Que mes cadavres se relèvent!- réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres (morts).» (Isaïe, 26.19)

«L'Éternel fait mourir et il fait vivre, Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter.» (1 Samuel, 2.6)

Si la mort nous sépare de ceux que nous aimons pour un temps limité, la résurrection nous réunira pour l'éternité. La mort n'est pas la cessation de la vie, mais le simple abandon d'un vieux manteau. Pour les vrais croyants, la mort n'existe pas; il n'y a que de nouvelles naissances. Le corps périt, mais l'âme survit. La mort est un désastre pour la chair, mais une fête pour l'esprit! La mort est belle! Si la mort est laide pour ceux qui restent, elle est belle pour celui qui meurt dans le Seigneur.

«Ô âme, console-toi. Si ce divin architecte laisse tomber pièce sur pièce ce vieux bâtiment de ton corps, c'est qu'il veut te le rendre en meilleur état; c'est qu'il veut le rebâtir dans un meilleur ordre. Cette chair toute dérégulée par le péché et la convoitise, Dieu la laisse tomber en ruine afin de la refaire à sa mode et selon le premier plan de sa création.» (Bossuet)

«Père glorifie ton fils.» (Jean, 17:1) Quand Jésus parlait de la mort, il le faisait toujours en employant un autre mot. Il parlait avec le langage spirituel. Les choses affreuses de la vie se changent en choses merveilleuses lorsque nous les regardons comme Dieu veut que nous les regardions.

Ne craignons pas d'avoir perdu notre vie en suivant le Christ; craignons peut-être de ne pas l'avoir perdu davantage...

La récompense d'avoir cherché le Royaume de Dieu avant toute autre chose dans la vie est que lorsque le médecin nous annoncera qu'il ne nous reste que trois mois à vivre, ce ne sera pas une mauvaise nouvelle.

«Faites, ô mon Jésus, que je vous aime plus que mes parents, plus que mes amis et plus que moi-même; que je m'applique à vous connaître, à vous aimer et à vous imiter, afin que je ne sois point en danger, au moment de la mort, de paraître devant un Dieu inconnu et que je n'aurai jamais aimé. Car ne pas vous aimer dans le temps, c'est renoncer à vous aimer dans l'éternité.» (Jérôme de Gonnellieu, 1640 – 1715)

CONCLUSION

*«Au milieu de ce grand naufrage du monde,
une main propice nous jette d'en haut le câble de l'espérance,
qui peu à peu retire des flots des misères humaines et soulève
jusqu'au ciel ceux qui s'y attachent fortement.»*
(Jean Chrysostome, 344 – 407)

Tous les hommes croient plus ou moins en Dieu, mais tous n'ont pas la soumission de cœur nécessaire pour le connaître et communier avec lui en esprit. Une reddition complète du cœur est indispensable pour assurer son salut.

Si vous êtes spirituellement mort, votre corps est déjà le tombeau de votre pauvre âme. C'est à ceux qui veillent et qui prient qu'est donné le Royaume des Cieux; non à ceux qui dorment et ont le cœur engourdi.

Ne nous contentons donc pas d'une vague croyance en Dieu, ni même d'une foi au Christ qui a vieilli (ce qui est souvent pire que de ne jamais l'avoir eu), ni d'une présence d'habitude dans une église quelconque où nous nous sommes endormis dans une fausse assurance.¹¹⁰ Dans un effort d'engagement courageux, courbons nos cous et nos cœurs devant l'appel du Seigneur. Car que donnerait un homme en échange de son âme? Réalisons notre valeur.

Rouvrons nos Évangiles et plongeons à nouveau nos regards dans cette Loi parfaite. *«L'ignorance des Écritures c'est l'ignorance de Jésus-Christ.»*? (S. Jérôme, 347 – 420)

La vie nous a été donnée pour que nous prenions une décision à propos de Dieu et de notre destinée éternelle. Jésus-Christ est venu pour séparer l'humanité et rendre distincte la différence entre "brebis" et "boucs". Nous choisissons maintenant nous-mêmes ici-

¹¹⁰ *«La sécurité des insensés les perd.»* (Proverbe, 1:32)

bas notre camp pour l'éternité.

Quel est l'homme assez dur pour ne pas être attendri par les souffrances de Jésus-Christ? Jésus, sur la croix, regrette tous nos péchés comme s'il les avait commis lui-même...

Croyez au Fils de Dieu; devenez son disciple; apprenez de lui tout ce qui concerne le sens de votre existence et pour devenir héritiers des promesses qu'il a faites. Acceptez le Christ tout entier avec un cœur tout entier. Devenez de vrais croyants. Lisez quotidiennement les Évangiles et recevez les enseignements du Maître. *«Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier.»* (Psaume, 119:105) Votre vie entière sera transformée par ce simple exercice. Vous acquerrez la connaissance de Dieu et votre lumière en éclairera d'autres.

Dieu n'ignore personne, mais il veille spécialement sur ceux qui l'aiment et qui se sont laissés adopter par lui. Dès qu'un homme ou une femme prend la décision de s'abandonner dans les bras de Dieu et à sa gouvernance, celui-ci devient alors son enfant par adoption et par nature. Il ne sera plus jamais seul. La vraie foi change la nature humaine; fortifie le cœur et donne le sens quotidien de la proximité de Dieu. Les vérités spirituelles du Royaume deviendront pour cette personne plus réelles que les soucis de sa vie, qui lui seront devenus insignifiants. Les Saints Évangiles lui donneront instruction; l'Esprit de Jésus lui montrera le chemin qu'il doit suivre; et le bien qu'il doit faire. Il retrouvera la paix; possédera la force de vivre et procurera du courage aux autres.

Si notre cœur et notre vie sont bien enracinés en Dieu, nous aurons de l'assurance aux jours de malheur. Jésus a dit : *«Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les met en pratique. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a*

posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie.» (Luc, 6:47-48)

Si nous nous efforçons honnêtement de vivre en conformité à sa volonté et si nous plaçons notre confiance en Dieu dans l'adversité, nous pourrions rire et nous moquer de l'inquiétude parce que nous saurons que Dieu est à notre droite pour changer le mal en bien dans nos vies. La droiture de notre conduite sera la garantie d'un resplendissant futur.

«Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice, à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité.» (Daniel, 12:3-4)

Christ est un royaume et ce royaume est le remède universel à tous les maux; un charme et un baume qui adoucit toutes les douleurs.

Retirons-nous régulièrement des bruits de ce monde pour marcher avec Dieu dans la solitude. Pratiquons des jeûnes de repentance. Son Esprit nous visitera, marchera près de nous comme un ami avec son ami. Il parlera à notre cœur et nous expliquera les choses qui concernent les réalités du Royaume de Dieu.

«Faites que nous quittions sans regret les biens de ce monde et non comme ceux qui sont attachés à la terre et à la chair; faites que nous avancions résolus et heureux vers cette vie longue et bienheureuse.» (S. Grégoire de Naziance, 329-390)

Prions maintenant :

-Seigneur je devrai bientôt me présenter devant toi.. Quelle angoisse! Mais j'appelle maintenant sur moi le sang de Jésus qui purifie tout! Étends sur moi ton regard bienveillant comme on couvrait jadis gracieusement un pauvre du pan de son manteau en passant, pour lui dire qu'on le sauvait de sa condition et le prenait désormais en charge. Mon Père, regarde-moi désormais à travers le sang de Jésus, et je serai pur de sa pureté; saint de Sa Sainteté et beau de sa beauté.

Je devrai bientôt me présenter devant Toi. Quelle paix et quelle joie!

Ô Esprit-Saint, pose-toi sur ma tête; dissipe toutes les ténèbres de la folie du monde! Toi seul peux m'enseigner à mépriser ce que le monde aime et à aimer ce que tu méprises.

Je fléchis les genoux et le cœur devant mon Créateur. Je renouvelle mes sentiments d'amour et d'allégeance au Dieu Très-Haut; Saveur et Seigneur du monde et principalement de mon âme. Je m'engage à marcher comme un enfant de Dieu sur la terre; loin des souillures, du mal et des péchés. Amen

LES PRIÈRES DU SALUT

Mon Dieu je suis fatigué de vivre; de marcher sans but et d'avancer sans direction. J'accepte Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. Je veux le suivre; aller où il va et être un jour où il est. Je veux connaître le ciel et la joie de vivre dans cette espérance.

Jésus, je t'accepte comme Sauveur parce que tu m'as accepté comme pécheur. Tu m'as aimé le premier pour me montrer que je n'avais plus à te fuir. Tu m'as saisi et tu m'as vaincu. Je me suis laissé vaincre parce que tu m'as aimé et non jugé. Tu m'as accepté malgré tous mes péchés alors en réponse je t'accepterai dans toutes les exigences de ta sainteté.

Mon cœur aspire désormais aux choses d'en haut et le ciel est désormais ma vraie patrie. Je renonce aux mensonges et aux valeurs de ce monde pour vivre désormais pour celles d'en haut.

Par la foi je fais entrer toutes mes souffrances dans les siennes. Je ne suis plus seul à les porter et désormais toutes mes souffrances deviennent méritoires. J'offre toutes mes douleurs en offrandes sur l'Autel de la croix. Ressembler à Jésus-souffrant est la plus grande consolation de mon âme. Mes souffrances sont devenues ma couronne et de grandes récompenses me sont désormais réservées.

Je reconnais mon erreur... celle de t'avoir détrôné et d'avoir élevé une créature humaine sur le trône de mon cœur. J'ai tant souffert de ce dérèglement de cœur... Reprends la place qui te revient de droit. C'est à toi que je dois le premier amour dans ma vie. Tout ce qui m'accable en ce monde est passager, mais ton règne n'aura point de fin. Je marcherai sur tes traces dans la sainteté en attendant l'accomplissement de ta promesse.

Je crois en la résurrection des corps de ceux qui auront cru en

Lui. Si je suis fidèle au Christ, je ressusciterai au dernier jour et reverrai aussi ceux que j'aimais et qui auront cru. La résurrection me rendra une nouvelle vie où le bonheur et la grâce m'accompagneront pour toujours.

Selon ta promesse, en récompense de ce trajet et au bout de ma vie, je me coucherai dans la terre avec espérance, dans l'attente de ma résurrection. En récompense de ma foi, tu me feras remonter vivant de la fosse. Je verrai le soleil à nouveau et je marcherai dans la gloire des enfants de Dieu pour l'éternité.

En ce jour où tu arracheras de la terre tous ceux qui vivent de l'iniquité, tu me placeras en ta présence bénie; tu me feras briller comme le soleil dans ton Paradis et tu me rendras heureux pour l'éternité.

J'étais prisonnier de mes épines. Mais tu m'as cherché et tu m'as retrouvé. Tu m'as placé sur tes épaules avec joie et tu ne m'as fait aucun reproche. En retour je t'aimerai comme tu m'as aimé. Je te suivrai partout où tu me conduiras. Ma vie est à toi, fais-en ce que tu voudras.

J'accepte Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. J'accepte de vivre désormais par la foi. J'aurai confiance en Dieu en traversant les épreuves de cette vie. Je ne serai plus jamais en désarroi, car tu places en moi l'Esprit de foi. Tu me fortifies par la pensée de l'éternité. Je vivrai désormais en tenant ta main comme tu tiens la mienne.

Jésus tu es ma lumière et mon salut. Je crois en toi de toute mon âme et je t'aime de mon cœur. Je renonce à mes péchés; je renonce à ma propre volonté. Je m'engage dans le chemin du salut, de la lumière. Je suis désormais un enfant de Dieu et sur la route du Paradis.

Mon Dieu, mon cœur a entendu ta voix, et il veut l'entendre

encore. J'accepte de me laisser conduire par la de ton Esprit et de marcher derrière toi dans la foi. Je ferai ensuite usage de la prière avec confiance car ton nom est puissant dans le ciel.

Mon Dieu, je m'étais égaré loin de toi par mes décisions et mes choix. Je me suis brisé sur le rocher de mon entêtement. Mais voici que je me frappe la poitrine et reconnais que tu es mon Père. J'accepte Jésus comme Sauveur et je reviens à toi de tout mon cœur, me soumettant à toutes les directions que tu voudras donner à ma vie.

J'accepte Jésus-Christ comme Sauveur et Berger de mon âme. Seigneur j'ai reconnu ta voix; je cède devant la douceur de tes invitations. Tu as charmé mon âme et je veux désormais te suivre de tout mon cœur. Tes paroles m'ont convaincu. Je me laisse aujourd'hui vaincre par l'attrait de tes parfums et je suivrai à l'avenir tous les exemples de tes agréables odeurs.

Je ne veux plus être malheureux et vivre dans l'indépendance de Dieu. Les chemins du péché ne mènent qu'à la ruine. J'avais peur de la vie et de l'avenir, mais en toi je remets mon existence. Désormais tes plans seront mes plans et ta volonté sera ma volonté. Le calme et la confiance seront ma force. J'avais fait des projets sans penser à toi et je me suis fait très mal. Désormais je marcherai dans tes traces; j'irai où tu iras et tu combleras mon âme de paix.

Oui mon Dieu, je ressens depuis toujours ne pas appartenir à ce monde. Je ressens cet appel à te suivre. Mon Créateur désire que je l'aime! Il a soif de mon amour! Je suis la brebis perdue de l'Évangile; retrouve-moi!

Mon Dieu j'avoue toutes mes impuissances; je suis brisé à force d'échecs. Je n'ai plus de force. J'accepte Jésus-Christ comme

Sauveur personnel et Seigneur sur ma vie. J'accepte d'ouvrir mon cœur au souffle de tous tes conseils. Je souffrais d'être né; la vie m'avait défiguré, mais en toi je retrouve le visage que tu m'avais donné! Désormais ta volonté sera ma volonté et tes plans seront mes plans. Je vivrai dans la paix à l'ombre de tes commandements.

Amen

À PROPOS DE L'AUTEUR

À l'âge de 18 ans, en proie aux dernières pensées du suicide, Dieu s'est révélé à moi. Je ne comprenais pas le sens de la vie; j'étais devenu une loque humaine et je suis sombré en dépression.

Je n'avais pas la foi. J'étais lié par des forces du mal et je haïssais le nom de Dieu. Le seul mot "Dieu" me faisait enrager! J'avais 18 ans et j'étais un "reject". De ma vie je n'étais arrivé à m'intégrer à aucun groupe. J'avais accumulé une quantité de haine en moi qui aurait pu faire exploser le monde entier !

En l'été 1976 quelqu'un me cite cette parole de Jésus : **«*Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.*»** (Év. selon S. Jean, 6:37)

J'ai senti que je faisais partie de ceux que Dieu appelle.. et jamais je n'avais été placé devant un amour aussi inconditionnel.

Ce même soir, alors que j'étais en proie aux pires tourments mentaux et aux pensées de suicide, je me suis effondré... Je me suis jeté face contre terre en confessant ma rébellion coupable envers ce Bon Dieu du ciel. J'étais en larmes et complètement brisé. C'est ce que Dieu attendait tout ce temps pour se révéler à moi. Car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne ses grâces aux cœurs humbles.

J'avais si peu de foi... Mais durant la nuit Son Esprit fit irruption dans la chambre où j'étais. Je ne savais pas ce que c'était. Ma chambre s'est remplie de la présence glorieuse de Dieu. Cette présence était comme un vent spirituel qui soufflait et traversait mon corps et mon âme ! J'étais entouré DE PUR AMOUR. Je ne trouve pas les mots.

Ce Dieu Bienfaisant m'a assuré qu'il prenait désormais ma

destinée dans Ses mains et que je n'avais plus à m'inquiéter de rien.

À partir de ce moment, j'ai commencé à dévorer les Évangiles. La haine dont j'étais remplie disparut de mon cœur. Chaque soir je parlais avec Dieu et même la nuit je m'éveillais pour lui dire mille mercis de m'avoir montré sa lumière.

La foi en Jésus a donné un sens à ma vie depuis 40 ans maintenant. Je sais pourquoi je vis et je sais où je vais. Je suis devenu un disciple de Jésus-Christ et mes pieds sont maintenant sur un Rocher... Amen

Dès le départ Dieu mit en moi un appel pour l'évangélisation, le partage de ma foi et de mon témoignage personnel. Quelques mois à peine après ma conversion au Christ, j'ai adhéré à un groupe de jeunes qui très engagés dans l'Église à ce niveau. C'était une petite communauté issue du mouvement charismatique. J'ai donc parcouru avec eux une bonne partie de la province de Québec en faisant du porte à porte, du témoignage dans les rues en distribuant des dizaines de milliers de pamphlets et de petits Évangiles. Durant cette période j'ai donné mon témoignage de conversion personnel dans plusieurs polyvalentes de la province en collaboration avec la pastorale en place. J'ai également fait de nombreux partages dans les groupes de prières de toutes sortes. J'ai aussi donné quelques homélies. J'ai fait ce travail à plein temps environ pendant un an et demi.

Plus tard je me suis engagé dans l'apostolat personnel pendant plusieurs années. La vie m'a ensuite amené à me consacrer entièrement à la solitude, la prière, les réflexions et les lectures spirituelles.

Après 40 années de cheminement, voilà que je vous livre une partie de mes conclusions sur la vie dans la foi.

Il est possible de me contacter à cette adresse courriel :
jocelyn041@hotmail.fr

APPENDICE

Voici le "credo" d'Élisabeth Leseur¹¹¹ sur la souffrance :

«Je crois que la souffrance a été accordée par Dieu à l'homme dans une grande pensée d'amour et de miséricorde.

Je crois que Jésus-Christ a transformé, sanctifié, presque divinisé la souffrance.

Je crois que la souffrance est pour l'âme la grande ouvrière de rédemption et de sanctification.

Je crois que la souffrance est féconde, autant et parfois plus que nos paroles et nos œuvres, et que les heures de la Passion du Christ ont été plus puissantes pour nous et plus grandes devant le Père que les années mêmes de sa prédication et de son activité terrestre.

Je crois que Dieu est amour et que la souffrance est, dans sa main, le moyen que prend son amour pour nous transformer et nous sauver."

¹¹¹ (1866 - 1914)

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE 1

L'ORIGINE DE LA SOUFFRANCE

- I. D'où vient la souffrance dans le monde? p.1
- II. Pourquoi Dieu permet-il les guerres et les catastrophes naturelles? p.15
- III. Pourquoi Dieu ne répond-il pas à toutes les prières? p. 29
- IV. La souveraineté de Dieu sur les événements négatifs. p.37
- V. Quel sens donner à nos maladies et autres douleurs? p. 49

PARTIE 2

LE SENS DE LA VIE

- VI. Comment regarder le deuil de nos bien-aimés. p. 66
- VII. Réflexions sur la vieillesse et la mort. p. 76
- VIII. Se préparer à la mort. p. 85
- IX. Le sens de la vie, la paix et la sérénité. p. 95
- X. Le vrai bonheur existe-t-il, et où le trouver? p. 105
- XI. La merveilleuse espérance chrétienne. p. 123

CONCLUSION p. 137

LES PRIÈRES DU SALUT p. 141

À PROPOS DE L'AUTEUR p. 145

APPENDICE p. 147